

1 0 A N S

A P R È S

1 0

10 AGENCES
ISSUES
DE L'ÉCOLE
NATIONALE
SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE
DE PARIS-
BELLEVILLE

ÉDITIONS
RECHERCHES

A N S

D É J À !

**10 ANS
APRÈS
10 ANS
DÉJÀ !**

10 AGENCES
ISSUES DE L'ÉCOLE
NATIONALE
SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE
DE PARIS-
BELLEVILLE

Éditions Recherches

QUE SONT NOS DIPLÔMÉS DEVENUS ?

L'annuaire de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville compte près de 3500 diplômés; presque un architecte sur dix en France. Si l'École suit assez bien statistiquement le parcours des jeunes diplômés, si les revues d'architecture et quelques grands lieux d'exposition parisiens présentent les projets d'anciens élèves particulièrement remarquables, si une dizaine de livres et quelques centaines d'articles retracent chaque année les travaux de ceux qui ont choisi la voie de l'enseignement et de la recherche, l'École s'est rarement ouverte aux réalisations des agences créées par ses diplômés.

Une telle ouverture mobilise il est vrai une expression de l'activité des enseignants et des anciens élèves que l'École a toujours abordée avec pudeur et discrétion; parce que les orientations pédagogiques et pratiques différentes doivent être respectées, parce que des courants se créent et qu'il y a des besoins de reconnaissance mais aussi de ruptures ou encore parce qu'il n'est pas indispensable de développer un esprit de clan réducteur.

Néanmoins ce sont les agences qui créent la richesse après que l'École se soit efforcée de créer les bonnes conditions de maîtrise des savoirs et des pratiques. Bien que l'École soit... l'école et l'agence... l'agence, j'ai accueilli avec un plaisir profond la proposition de Matthieu Gelin et de David Lafon (diplômés en 2000) de présenter les travaux de dix jeunes agences regroupant dix-neuf anciens élèves de Paris-Belleville, une élève de Hanovre et un diplômé de Montpellier. Ils ont obtenu leur diplôme, à une exception près, entre 2000 et 2007 et plusieurs ont été lauréats des nouveaux albums des jeunes architectes et des paysagistes.

Au-delà d'une autosatisfaction bien difficile à éliminer, cette première manifestation du genre, qui génère déjà de nouvelles demandes, permettra aux étudiants actuels de l'École de percevoir un futur possible. Peut-être de mesurer au travers des projets mis en exergue l'impact possible des intentions pédagogiques et pourquoi pas la part respective de la créativité et des savoirs acquis... Dans nos instances de concertation la question de la primauté de l'imagination sur la connaissance est souvent évoquée; que le présent catalogue accompagnant la première exposition d'une série qui ne devrait pas avoir de fin contribue à démontrer qu'à Paris-Belleville aussi, l'une conduit à l'autre...

Jean Pierre Bobenriether

Directeur de l'École nationale supérieure de Paris-Belleville

JOYEUX ANNIVERSAIRE !

L'exposition *10 ans après, 10 ans déjà!* ainsi que l'ouvrage qui l'accompagne célèbrent un joyeux anniversaire. Une fête pour laquelle nous avons eu plaisir à rassembler dix jeunes agences d'architecture au sein de leur ancienne école.

Si, a priori, tout les sépare, les commandes, la pratique, l'expression formelle, les architectes présents dans cet ouvrage sortent d'un moule unique, l'école nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville. Quels que soient les sentiments des uns et des autres, l'engagement de tous dans la réalisation de cette exposition a révélé une affection profonde pour leur ancien établissement. Par-delà l'hétérogénéité des pratiques et des productions, un lien fort unit cette génération à l'École d'architecture Paris-Belleville, ex-UP8.

Ce retour dans les murs d'une école renouvelée, passée de la rue Rébeval au boulevard de la Villette, est également l'occasion de remercier une équipe enseignante et un établissement auxquels nous devons ce que nous sommes. La constitution récente de l'annuaire des étudiants nous a montré que l'institution ne nous avait pas oubliés, nous avons voulu lui retourner cette attention, lui exprimer notre gratitude autrement que par des mots.

Cet événement est un appel aux prochains. Puisque c'est le propre des anniversaires que de revenir tous les ans, nous souhaitons offrir à l'École l'outil mis en place pour cette exposition. Qu'il puisse prendre, après nous, son envol, qu'il soit accaparé par d'autres afin que s'enrichisse le lien entre anciens étudiants et futurs architectes.

Alors qu'est-ce que l'on fête? L'École a changé, vive l'École.

Matthieu Gelin & David Lafon

10 CONSEILS POUR UN ASPIRANT À LA MAÎTRISE D'OEUVRE

Dix ans après leur diplôme, dix agences investissent leur ancienne école, soumettant l'établissement à une évaluation implicite. L'institution a-t-elle rempli son rôle? A-t-elle su former des architectes aguerris, à la hauteur des défis de leur temps? La réussite de ces jeunes structures, parvenues à accéder à la commande et à maintenir une petite entreprise, incite à répondre par l'affirmative. Si la maîtrise d'œuvre n'est plus l'issue unique des études d'architecture – beaucoup de diplômés intègrent désormais les collectivités territoriales, les services de l'État ou les entreprises pour assumer le rôle de maître d'ouvrage que l'on espère éclairé – elle reste sans doute la plus prestigieuse. Ces dix parcours prennent valeur d'exemple: l'étudiant averti pourra en tirer dix astuces, dix conseils qui lui permettront de suivre la route de ses aînés, partager son quotidien agité et ses joies incomparables.

ARMEZ-VOUS DE PATIENCE

Il faut s'y faire: de recours en procédures, les temps de la construction s'allongent en France. Dans les années 60, une semaine pouvait suffire à décider le sort d'un quartier d'une grande ville, ou mettre en place une opération de 400 logements sortant de terre dans l'année. Dans les années 2000, la durée moyenne d'un chantier est évaluée à six ou sept ans. Pour construire un immeuble, il faut déjà en détruire un autre, passer les protestations des voisins, les aléas de financement, les surprises réservées par le calendrier électoral. Dites-vous bien qu'un chantier qui traîne en longueur est un moindre mal: la commande aurait pu être purement et simplement annulée par un maire qui n'aurait jamais aimé votre projet, votre maître d'ouvrage aurait pu revendre le site, ou ne jamais réussir à acquérir la petite parcelle indispensable au démarrage de l'opération! Et, pendant que le dossier attend d'être validé par les différentes instances ayant voix au chapitre, réjouissez-vous: vous pourriez être en train de construire une maison pour un membre de votre famille ou votre meilleur ami du lycée. Ce que l'on pense être le petit coup de pouce qui permettra, pourvu que l'on soit habile, de se faire remarquer, peut vite rejoindre la catégorie peu enviable du «pire cauchemar pour un jeune architecte».

ASSOCIEZ-VOUS

Il n'apparaît guère tentant d'être à plusieurs lorsque les commandes se font rares. À quoi servirait de s'associer sinon à diviser encore un maigre pécule? Les statistiques démontrent pourtant que les structures composées de plusieurs associés sont celles qui ont le plus de chance d'émerger. Cette proposition contre-intuitive s'est notamment vérifiée lors de l'examen des candidatures aux Albums de la Jeune Architecture. La pile des «C» – celle des candidats qui ne comparaissent même pas devant le jury – rassemble des agences constituées pour la plupart d'un architecte, comme la majorité des agences françaises. Les agences de la pile des «A», d'où l'on tire les lauréats, comportent généralement plusieurs membres. Si vous n'êtes pas convaincu par les statistiques, d'autres raisons peuvent vous inciter à vous associer à d'autres. L'association permet de discuter de sa pratique, d'affronter les problèmes de gestion, de ne pas s'isoler. Il est même possible de prendre son conjoint pour associé. Contre toute attente, ce type d'association cimenterait les unions.

FUYEZ LA SOLITUDE

Ça y est: votre agence, composée de n+1 associés (avec n compris généralement entre 1 et 2), commence à voguer vers la haute mer de la maîtrise d'ouvrage. La compilation de dossiers de candidature est un jeu d'enfant pour vous, vous participez à plusieurs concours, et vos deux premiers bâtiments commencent à sortir de terre. Le garage de votre oncle commence à devenir trop petit pour contenir vos stagiaires, vous cherchez un nouveau local, mais il n'est pas trop tôt pour penser à l'étape suivante. Regroupez-vous avec les pairs de votre génération, pour acquérir plus de poids, plus de visibilité, et éviter de tourner en rond avec vos questions. Les syndicats professionnels ne vous tentent pas? Vous pouvez au choix vous revendiquer d'une nouvelle tendance que vous souhaiteriez révéler, faire un livre qui évoque la difficulté et le bonheur d'être architecte, ou créer une sorte d'amicale d'anciens proposant un bilan générationnel. Si vous n'êtes pas prêt pour de telles initiatives, ne vous inquiétez pas: d'autres plus en forme que vous ou mettant à profit un trou dans la commande auront pu créer des dynamiques auxquelles, la chance aidant, vous arriverez à vous adjoindre. L'essentiel est: ne pas être seul (voir «associez-vous»).

SORTEZ DU LOT

Aux jeunes architectes, la Nation reconnaissante. L'ouverture des frontières, les programmes d'échanges universitaires internationaux vous ont peut-être permis de voir du pays, et de réaliser en passant que l'hexagone n'était pas un si mauvais endroit pour débiter une carrière dans l'architecture. Une chance pour vous: pour l'instant, une part importante de la commande repose encore sur un système de concours, organisé par une puissance publique préoccupée par l'avenir de sa jeunesse. Plus démocratiques et moins exclusifs que les Prix de Rome, qui devaient faire émerger les figures auxquelles seraient ensuite confiées les grandes commandes publiques, les Albums de la Jeune Architecture donnent un coup de projecteur à des équipes désirant sortir de l'ombre. Créés en 1980, interrompus entre 1994 et 2001 pour renaître sous une formule biennale, les Albums sont reconnus par 70 % des lauréats comme un sérieux coup de pouce à leur carrière. Une douzaine d'équipes distinguées à chaque session bénéficie d'une publication, de l'inscription dans un réseau de partenaires, et d'un label facilitant l'accès aux concours. Pas question toutefois de vous reposer sur vos lauriers: les NAJA vous aideront à sortir du lot, mais ils ne sont pas un accès automatique à la commande. Ils ne peuvent qu'appuyer les démarches plus volontaires dans un temps limité. Le culte de la jeunesse dévore ses propres enfants: deux ans après votre couronnement, de nouveaux nominés viendront occuper le devant de la scène.

RECONNAISSEZ VOTRE GÉNÉRATION

Quel architecte suis-je? Se connaître soi-même est indispensable dans un métier où l'on est conduit à prendre position plus souvent qu'à son tour. L'histoire montre que de multiples événements peuvent réunir votre génération. Il y a eu une génération des «quarante de moins de quarante ans», suite à une exposition de l'IFA, une génération des «PAN», puis

des European, reconnaissable à son écriture formelle. La génération des «10 ans après» n'a pas fait 68, mais elle a connu les dernières années de UNO avec Ciriani, le développement du programme Erasmus, le passage du dessin à la planche au dessin informatique, l'apparition d'internet, a vu croître les préoccupations environnementales autrefois rebelles en objet mainstream... A posteriori, une suite de bouleversements ininterrompus survenant en peu d'années, de quoi retrouver des liens avec vos semblables.

FAITES LA PLACE SANS VOUS PERDRE

Pour le jeune architecte désireux d'exercer rapidement en son nom propre, le détour par une grande agence s'impose. Ces structures développent des projets d'envergure, sont dynamiques, et savent souvent confier des responsabilités aux jeunes architectes. Repéré plus tard sur le CV par les maîtres d'ouvrage éventuels, le passage dans une ou plusieurs grandes agences est un gage de qualité, un label implicite, surtout si votre employeur est classé dans la catégorie «Starchitectes». Vous pouvez même, au sein de ces fascinantes structures, n'avoir pas fait de tâches passionnantes. Peu importe, vous aurez au moins vu des organisations hors-norme, rencontré des personnes ultra-affûtées, des projets d'exception. On considérera toujours qu'il est plus intéressant d'avoir fait le café chez Gehry que les photocopies chez Tartempion. Un écueil cependant à éviter: dédier entièrement votre force de travail à votre plus ou moins célèbre employeur. Gardez vos week-ends pour plancher sur des concours ouverts avec vos futurs associés, ne perdez pas de vue la nécessité de vous constituer une écriture personnelle.

APPRENEZ LES FICELLES

Dans les années 70, on pouvait croiser dans les écoles d'architecture une figure pittoresque, le fils d'architecte, frimeur, qui passait son temps à «plier» les voitures de sport achetées par papa. La revue étudiante nantaise *Tout* narrait la présence de ces personnalités dans les murs de l'école. Ces figures ont-elles disparu, ou se sont-elles faites plus discrètes? Difficile à dire, cependant, on remarque que si l'on peut encore hériter de l'agence de son père – plus rarement de sa mère, eu égard à la faible parité de la profession – on n'hérite plus du volant de commandes qui assurait de confortables rentrées d'honoraires sans fatigue excessive. L'avantage d'avoir dans sa famille des architectes sur parfois plusieurs générations se mesure d'abord au plan symbolique: une familiarité avec la discipline, une connaissance plus précoce des «ficelles» de tout métier. Vous êtes sans ascendants dans la profession? Un enseignant ou un employeur saura peut-être se montrer généreux pour vous montrer ces «trucs» utiles à savoir, dès lors qu'il se sentira suffisamment d'affinités avec vous.

SOYEZ DE VOTRE TEMPS

L'architecture, une profession de lutte, de combat, de persévérance. L'architecte, ce rebelle obstiné filmé par King Vidor, qui s'acharne à avoir raison envers et contre tous, et qui verra éventuellement reconnaître la justesse de son point de vue à la livraison du bâtiment par un client enfin pétri de reconnaissance. Dix ans après leur sortie de l'école, les

architectes se reconnaissent encore dans cette figure frondeuse. Mais leur rapport à la commande est décomplexé: il n'est plus obligatoire de se dédier au logement social, construire pour le secteur privé n'est plus un interdit. Tout indique que la commande publique ira en se raréfiant sous les effets de règles de contrôle de déficit budgétaire, et les générations précédentes, bien plus militantes que la vôtre, ont progressivement levé le tabou de la promotion privée, alors pourquoi une génération plus jeune s'en priverait-elle? Autre tabou levé: après la promotion, celui de l'auto-promotion. Savoir faire ne suffit plus, il faut aussi le faire savoir.

IMPLANTEZ-VOUS PRÈS DE L'ÉCOLE

Emplacement, emplacement, emplacement. Ce sont, rappelait un professeur de Belleville, les trois maîtres-mots du commerçant. Si rien ne dit que la maxime fonctionne également pour les sociétés d'architecture, on constate que nombreuses sont celles qui s'installent à proximité de l'École, emmenant les anciens étudiants d'un Belleville à un autre. L'intérêt d'une concentration d'architectes, dont on note qu'elle est traditionnelle dans les quartiers de l'Est parisien? Les rencontres, l'émulation, les opportunités d'association... Le réseau, avec des confrères qui sont éventuellement vos amis, et ponctuellement vos concurrents.

DORMEZ TRANQUILLES

Comment ça tient? Aperçu durant vos études à la bibliothèque de l'École ou au cours de construction, cet ouvrage du professeur de structure de la Columbia University Mario Salvadori vous interpelle par son titre. Effectivement, comment tient l'ensemble de logements, l'observatoire, la piscine ou l'aéroport que l'agence vient de livrer? Le visa des bureaux de contrôle, la compétence du bureau d'études associé sur le projet, l'expérience de l'entreprise qui a réalisé les ouvrages de structure n'y feront rien. Un soir de tempête un peu fort, un tremblement de terre filmé au journal de 20 heures perturbent votre sommeil. Comment «ça» peut tenir, et même résister aux conditions climatiques empirant sans cesse, avec le réchauffement de la planète? À une échelle plus réduite, tout a-t-il été fait pour empêcher un accident de chantier, ou un malheur arrivant à l'usager? Il paraît que ces angoisses passent avec les années: tout tient, finalement. Les catastrophes sont rarissimes, et en dépit des contraintes, la profession d'architecte reste plus que jamais enviable et digne de l'énergie que vous lui consacrerez. Mais vous le saviez déjà confusément, dès que vous vous êtes inscrits à l'École.

Olivier Namias

AGENCE
SEARCH

P. 10



MATTHIEU
GELIN
& DAVID
LAFON

P. 74



TROIS
ENTRETIENS
AVEC DES
ENSEIGNANTS

DAVID CHAMBOLLE
ALAIN DERVIEUX
JEAN-LOUIS VIOLEAU

P. 48, 72, 108

ATELIERS
O-S
ARCHITECTES

P. 22



MIKOU
DESIGN
STUDIO

P. 86



COLBOC
FRANZEN &
ASSOCIÉS

P. 36



JEAN-
CHRISTOPHE
QUINTON

P. 96



FHY
ARCHI-
TECTURE &
URBANISME

P. 50



ITAR
ARCHI-
TECTURES

P. 110



HAMONIC
+ MASSON

P. 58



WILD
RABBITS
ARCHI-
TECTURE

P. 124



SI LA FORMATION D'UN ARCHITECTE COMMENCE DANS UNE ÉCOLE D'ARCHITECTURE,

elle se poursuit et se complète dans les agences d'architectures. C'est particulièrement vrai pour Caroline Barat et Thomas Dubuisson, de l'agence SEARCH. Les deux sont sans doute les plus représentatifs de cette nouvelle génération ultra mobile, formée lors de longs séjours à l'étranger, dans le cadre des échanges européens ou autres. Caroline Barat et Thomas Dubuisson n'ont pas participé au programme Erasmus: c'est dans les grandes agences internationales qu'ils ont fait leurs premières expériences d'architectes, au sein de structures prestigieuses. Entre autres: Rem Koolhaas et Frank Gehry pour Thomas, Thom Mayne pour Caroline. Ce «grand tour» se poursuivra à Rio de Janeiro et Hong Kong, ville où les architectes trouveront leur site de diplôme.

L'accès à la commande reste toutefois plus facile en France. Thomas Dubuisson et Caroline Barat rentrent à Paris, où ils fondent l'agence SEARCH. L'activité débute par l'envoi de nombreux dossiers de candidatures, exercice incontournable que l'on n'enseignait pas dans les écoles. Après d'inévitables essais infructueux, le trentième dossier rempli sera le bon: SEARCH sera retenue pour le concours d'un centre nautique à Mantes-la-Jolie, en plein cœur de la cité du Val Fourré. Le bâtiment vient d'être livré en octobre 2011, alors que s'achève le gros œuvre d'un équipement universitaire, et que l'agence vient d'être désignée lauréate pour l'aménagement intérieur du futur centre commercial de Beaugrenelle, ainsi que du projet «Pyramides», portant sur le réaménagement des espaces d'accueil du Musée du Louvre à Paris.

CAROLINE BARAT et THOMAS DUBUISSON

diplômés en 2003

Directeur du diplôme: BERNARD PAURD

Sujet: *La Cité du Carnaval à Rio de Janeiro*

Dernier projet livré: Pôle nautique, Mantes-la-Jolie (78)

AGENCE
SEARCH





LE PÔLE NAUTIQUE MANTES-LA-JOLIE (78)

DATE: décembre 2011

BUDGET: 23,3 M€ HT

SURFACE SHON: 8100 m²

CLIENT: Communauté d'Agglomération de Mantes-en-Yvelines

CHEF DE PROJET: Benjamin Balguerie

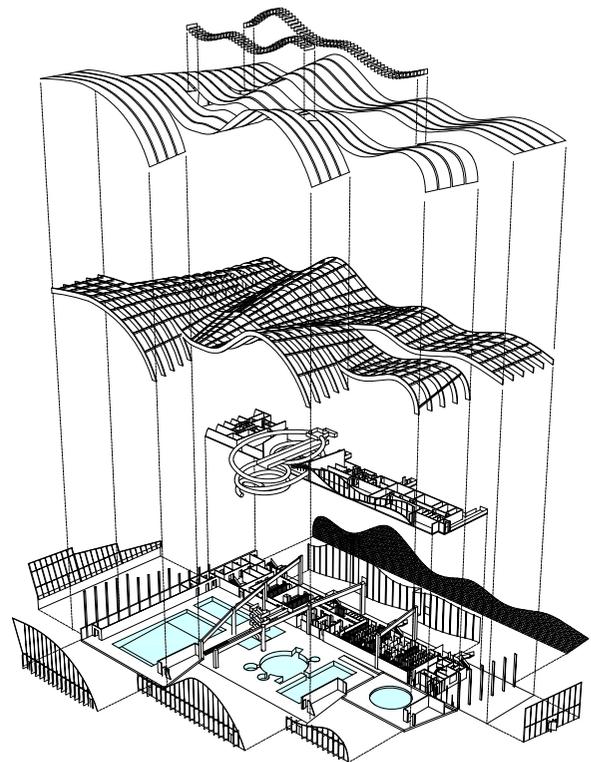
Le Pôle aquatique et nautique de Mantes-la-Jolie est emblématique du renouveau du quartier du Val-Fourré. Cet équipement s'insère en effet dans le cadre des projets de renouvellement urbain menés depuis une quinzaine d'années. Par un choix politique fort, il a été décidé de l'implanter dans le quartier des Peintres, connu pour ses difficultés urbaines et

sociales. En contribuant à instaurer une nouvelle centralité urbaine, en se constituant en lieu de vie et d'échanges, l'équipement a été pensé pour être un facteur de désenclavement du quartier. Pour l'agglomération et ses habitants, il fait non seulement figure d'important pôle sportif, mais il constitue aussi un formidable instrument d'intégration sociale, urbaine et paysagère. Il participe ainsi à la refondation des liens du quartier avec l'environnement naturel et l'agglomération tout entière.

Consciente des enjeux, l'Agence s'est emparée du projet pour énoncer des propositions architecturales audacieuses et de grande qualité. Car il ne fait nul doute qu'un geste

architectural exigeant contribue à modifier le regard porté sur un espace urbain. D'autre part, renvoyer aux habitants une image positive des lieux qui fondent leur quotidien favorise les processus d'appropriation, essentiels à la cohésion sociale.

Banaliser le beau dans des quartiers souvent stigmatisés, le rendre accessible et *normal* à tous correspond donc aussi à un message d'ouverture et d'optimisme. Trois clefs de lecture majeures définissent le Pôle aquatique et nautique de Mantes-la-Jolie: le grand paysage, la notion de filtre et la thématique de l'eau.



- ⤴ Axonomie concours
- ⤵ Façade Sud Moucharabieh
- ⤶ Façade Nord





- ^ *L'onde couloir (accès aux vestiaires)*
- > *Façade Sud*

Le grand paysage. Le caractère exceptionnel du site, qui offre un très bel observatoire face au Vexin, est évoqué par la morphologie en vagues des bâtiments et la toiture végétalisée, réplique des coteaux qui lui font face, de l'autre côté de la Seine. Animée par la volonté d'être en connexion directe avec le paysage, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur du bâtiment, l'architecture a été conçue comme un paysage.

La notion de filtre. Trait d'union entre ville et nature, le Pôle aquatique et nautique de Mantes-la-Jolie est structuré par tout un jeu de transparences, ménagées en façade par le

moucharabieh et prolongées à l'intérieur du bâtiment par des porosités entre les différents espaces. Porosité, gradation progressive, dilatation des limites et des frontières entre extérieur et intérieur: de tels processus ramènent du Vexin dans le Val-Fourré tout en ouvrant l'équipement au quartier. La progressivité et les nuances que permettent les dispositifs de filtres successifs confèrent à l'ensemble du projet une atmosphère de douceur et de sérénité.

La thématique de l'eau. Il s'agit de l'élément unificateur du projet. La reproduction de la forme ondulatoire, à différentes échelles et sur

différents sujets, est une référence explicite à l'élément aquatique. Elle exprime de ce point de vue l'essence de l'équipement. Le dessin des courbes, par sa simplicité apparente et son caractère répétitif, constitue un puissant facteur d'identification du pôle nautique. Il marque son identité.



⤴ Vue zone bassins ludiques
⤴ Vue zone bassins sportifs



LA MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME

PLAINE SAINT-DENIS (93)

DATES: Livraison prévue septembre 2012

BUDGET: 20 M€ HT

SURFACE SHON: 10 000 m²

CLIENT: Université Paris 13

CHEFS DE PROJET:

Études: Brina Goldfarb

Chantier: Éric Lebrun

La Maison des Sciences de l'Homme Paris-Nord s'inscrit dans le vaste projet du plan «Campus Condorcet». L'objectif étant de faire émerger en France des pôles universitaires d'excellence. Elle doit accueillir entre 200 et 300 chercheurs, doctorants et post-doctorants autour de deux axes de recherche: «les industries de la culture et des arts», d'une part, et «santé et société».

Le traitement volumétrique et architectural du bâtiment en retrait et sur pilotis (9 m au-dessus du jardin et 6 m au-dessus de la rue) réserve une grande transparence de la partie Nord de l'îlot.

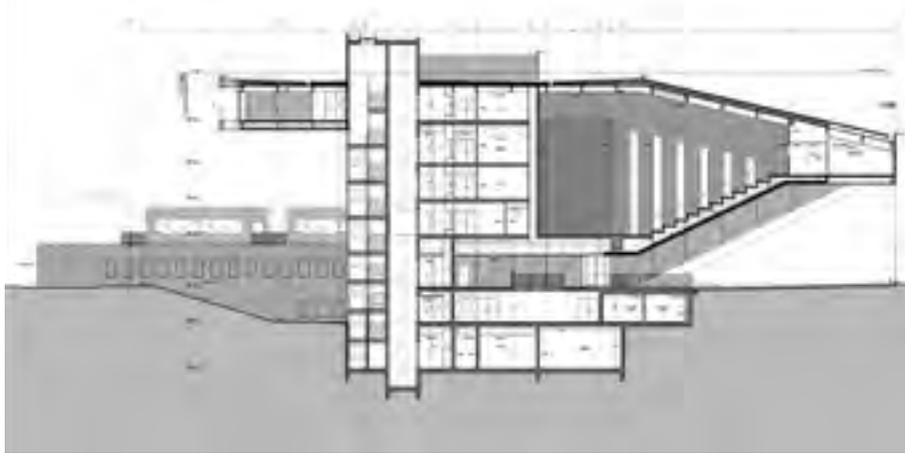
Ce bâtiment singulier est le plus compact possible, de manière à dégager en contrepoint un grand jardin offrant une vraie respiration dans le paysage urbain. Élément fédérateur dans l'esprit des campus à l'américaine, le jardin constitue une plus-value environnementale décisive aussi bien pour les usagers que pour les riverains.

Il propose une organisation classique, tramée, rationnelle, efficace, rigoureuse pour les bureaux, de façon à dégager en contrepoint une plus-value architecturale et créer un

geste fort où l'accent est mis sur les espaces communs (grand auditorium...)

Au cœur de la MSH se trouve disposée verticalement l'unité programmatique des espaces communs de convivialité: le hall d'entrée, l'auditorium principal, le restaurant.

L'auditorium principal est positionné perpendiculairement au bâti, en fond de perspective. Le traitement volumétrique et architectural est ici radicalement singulier. Le corps central du bâtiment est émergent, il en rythme et brise la continuité. Il constitue un signal urbain puissant et dynamique. La sous-face de l'auditorium se déploie en un ample auvent accueillant qui constitue l'entrée du futur Campus Condorcet.



◀◀ Chantier décembre 2011

◀ Coupe transversale sur auditorium
◀ Vue vers le restaurant
◀◀ Vue vers l'auditorium





CENTRE D'AFFAIRES ET HÔTEL INTERCONTINENTAL EREVAN (ARMÉNIE)

DATES: Concours international janvier 2010.
Projet lauréat

BUDGET: 88 M€ HT

SURFACE SHON: 40 000 m²

CLIENT: Avangard Motors LLC

CHEF DE PROJET: Cornelia Schulricke

Avangard Motors LLC, en collaboration avec la ville d'Erevan, l'Union des Architectes de la République d'Arménie, les ministères de l'Équipement, des Affaires étrangères et l'Union Internationale des Architectes (UIA) lance en 2010, un concours international ouvert aux architectes du monde entier, pour la conception d'un complexe d'affaires prestigieux.

Situé stratégiquement au cœur de la capitale, sur un site de plus de 4 hectares, le complexe comprend notamment un hôtel de luxe intercontinental, un centre d'affaires, et des logements.

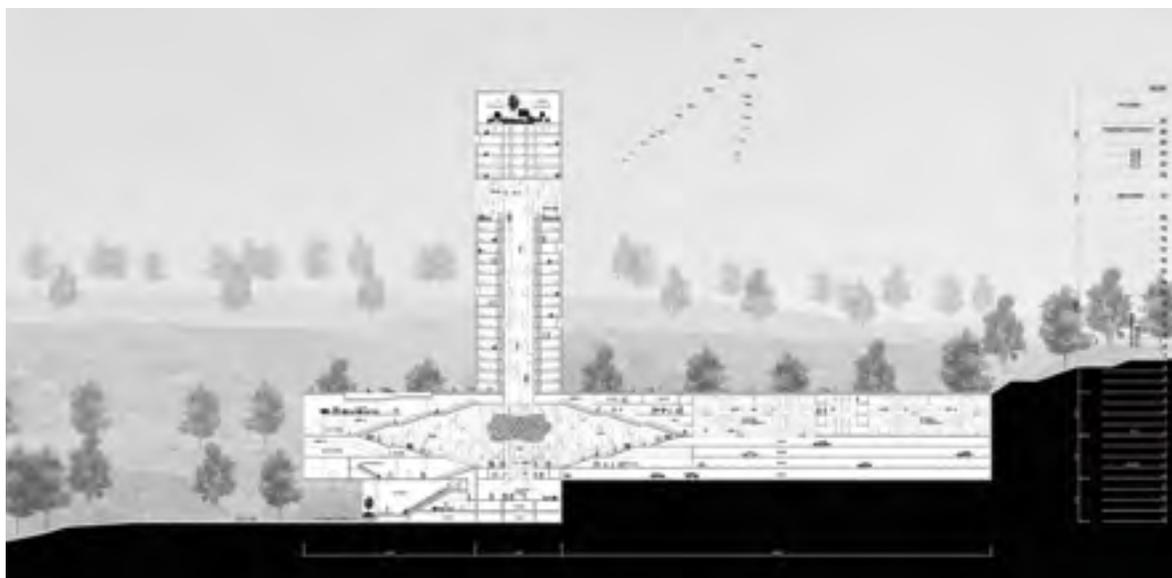
L'hôtel intercontinental est implanté sur une colline fortement en pente au nord de la ville d'Erevan. Il commande une vue dominante depuis le centre-ville tout en étant lui-même visible à partir des collines entourant le site. Le parti pris est de reconstituer le dessin original de la montagne, plutôt que de poser le bâtiment sur un socle artificiel. Le bâtiment émerge tel un monolithe qui contraste avec le caractère naturel de la topographie et amplifie ainsi son impact visuel.

Le cœur du bâtiment est pensé telle une agora aux dimensions monumentales. Largement vitré, il s'ouvre vers la ville, positionné en fond de perspective urbaine de l'une des artères principales d'Erevan: Teryan street. En retour, cet axe commande depuis le site une vue impressionnante sur le Mont Ararat, l'un des symboles de la ville.

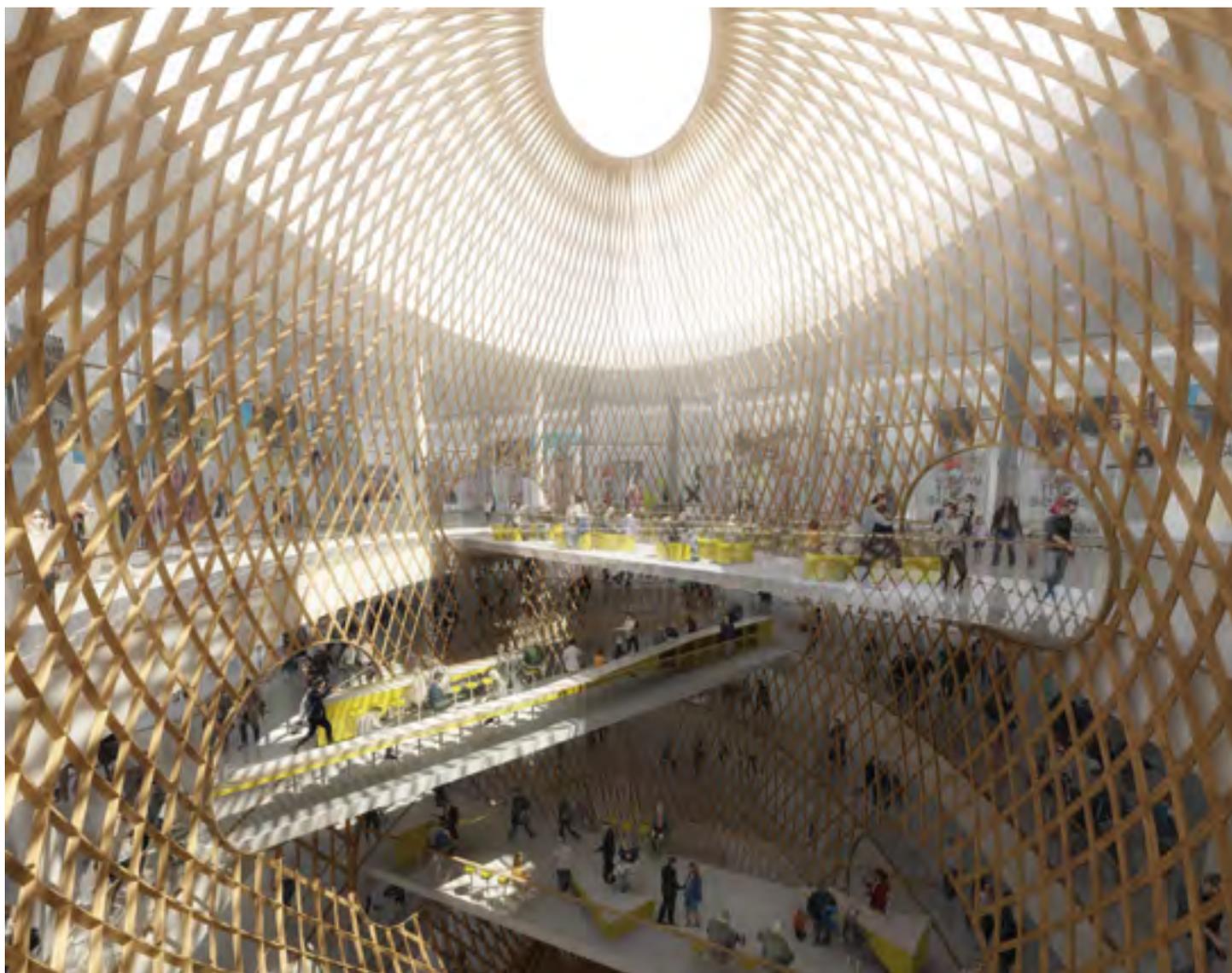
Les ailes du bâtiment accueillent des galeries d'exposition. Largement vitrées, elles décollent le bâtiment qui semble posé délicatement sur la pente. Elles deviennent alors un promontoire, dominant Erevan, et offrent un panorama d'exception sur le centre-ville et les montagnes au-delà.



◀ Vue vers le mont Ararat



^ Vue vers l'entrée
^ Vue vers la piscine
◀ Coupe longitudinale sur le forum



AMÉNAGEMENT DES DEUX ATRIUMS CENTRE COMMERCIAL BEAUGRENELLE (75)

DATES: Projet lauréat déc. 2011 / Études en cours

BUDGET: 6 M€ HT

SURFACE SHON: 2000 m²

CLIENT: GECINA

CHEF DE PROJET: Guillaume Sprenger

La qualité architecturale du centre commercial constitue un facteur d'attraction. Elle participe d'une démarche de marketing d'ensemble, elle souligne une spécificité, une différenciation. Elle confère une identité, une image de marque. Ainsi, par les signes et les symboles qu'elle emploie, l'architecture opère un travail sur la mémoire et sur l'imaginaire des gens, en tentant de susciter l'adhésion et l'émotion.

La séquence d'entrée est caractérisée par un effet spectaculaire. Le visiteur est saisi par le

volume, par la configuration spatiale. La première perception que l'utilisateur a de l'espace le renseigne non seulement sur l'échelle du bâtiment, mais également sur le statut du lieu, sur son identité, sur l'univers de référence auquel il se rattache. La résille qui vient habiter le vide central de l'atrium est visible depuis l'extérieur du bâtiment, elle exerce un pouvoir d'attraction depuis la rue.

La résille matérialise une enveloppe qui définit, dans le vide central, un volume qui va être habité. Elle permet de proposer un projet qui ne modifie pas l'architecture existante, mais qui vient en complément dialoguer avec elle, à son échelle. Sa matérialité, en bois, confère à l'ensemble un sentiment de chaleur, mais aussi de sobriété et d'élégance. Le projet portant sur les espaces intérieurs du « Nouveau Beaugrenelle »

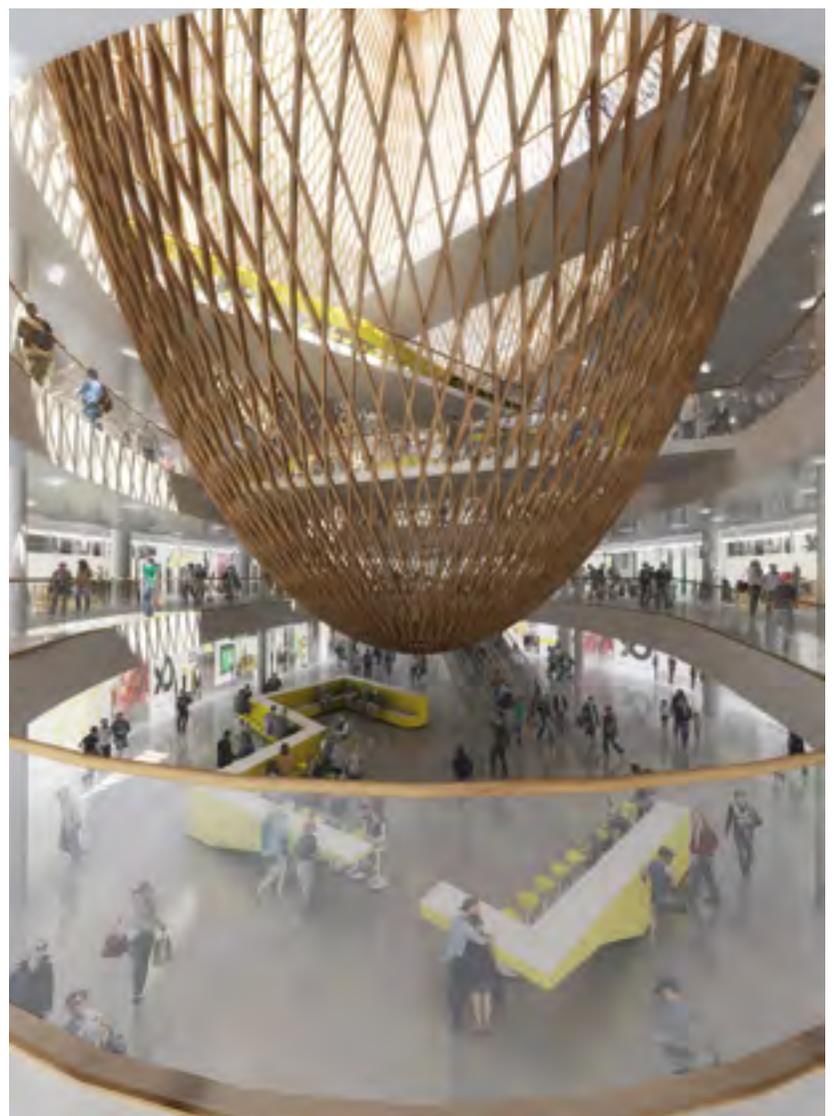
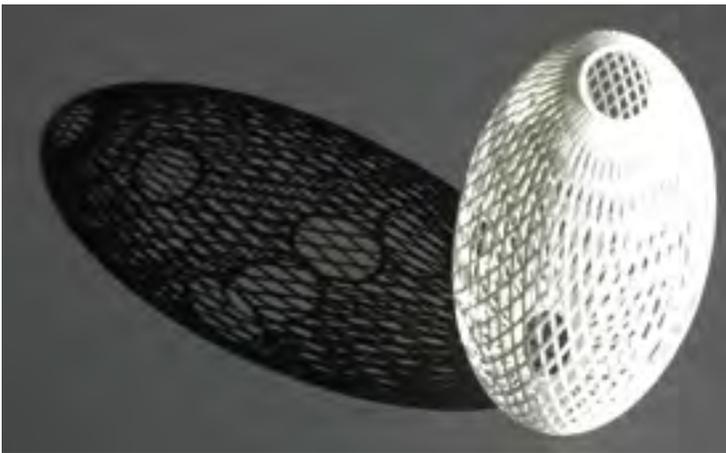
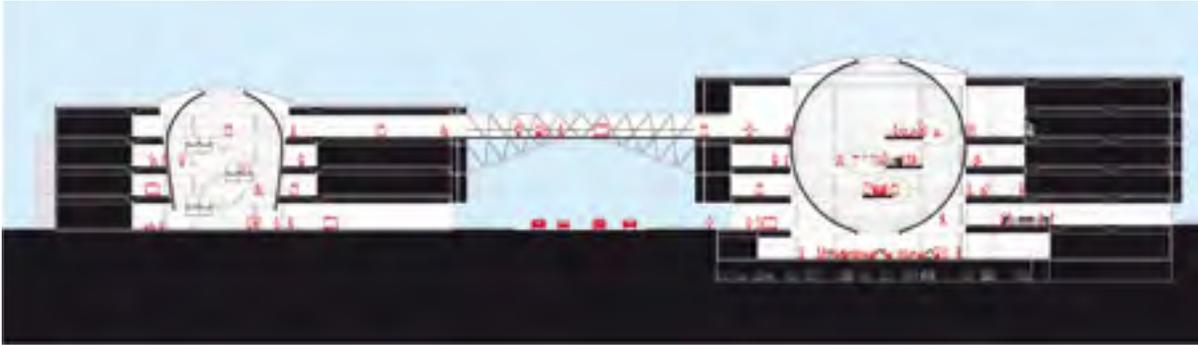
- Maquettes d'étude
- Coupe longitudinale sur les atriums

- Étude résille 3D
- Dôme au dernier étage
- Vue de l'entrée

s'inscrit en effet dans le contexte général actuel où, face au développement du **e.commerce**, le centre commercial doit affirmer sa singularité et sa spécificité pour conserver et accroître son dynamisme.

Selon le concept du « *fun shopping* », on sait aujourd'hui que, quel que soit le secteur, les commerces doivent séduire les consommateurs et faire évoluer leur surface de vente en offrant des espaces de convivialité et de plaisir qui s'organisent sur les passerelles. Les espaces de détente sont donc indispensables, offrant confort et commodité (mobilier, accès WiFi, etc.).

Les deux atriums portent en eux les propriétés idéales à la conception d'une spatialité suscitant un « **Wow Effect** », c'est-à-dire une expérience spatiale hors du commun



S'ILS N'ÉTAIENT PAS ARCHITECTES, ILS SE VERRAIENT BIEN CUISINIERS

– l'art culinaire et l'architecture ne sont pas si éloignés selon les trois associés d'OS, qui voient de nombreux parallèles entre la composition des plats et des plans, le temps de cuisson et la durée d'un chantier. Vincent Baur, Guillaume Colboc et Gaël le Nouène sont encore jeunes – un architecte l'est au moins jusqu'à quarante ans – en tout cas trop jeunes pour perdre déjà leur enthousiasme. Les trois se sont rencontrés à Delft, lors d'un échange Erasmus, travaillant à l'occasion dans les grandes agences de Rotterdam – OMA, ou West8. Le nom de l'agence qu'ils ont créée joue sur l'ambiguïté de deux initiales – OS, comme *operating system*, *open source*, et aussi OS, ouvrier spécialisé, ou ordre de service, deux expressions que l'on rencontre fréquemment dans le bâtiment. La dynamique de la permutation présente dans le nom est aussi à l'œuvre dans l'organisation de l'agence. Les trois architectes comparent leur fonctionnement à celui d'un groupe de musique d'un genre un peu particulier, dans lequel chacun pourrait s'échanger les instruments sans que le son ne perde en qualité. Pour Octopus, leur premier projet, une installation temporaire réalisée dans le cadre du Festival des architectures vives en 2006, ils allèrent jusqu'à endosser le rôle du maître d'ouvrage et de l'entreprise. Cette occasion de faire une architecture instantanée ne s'est reproduite depuis qu'une seule fois, au grand dam des trois architectes, militants nostalgiques d'une pop-up architecture façon Archigram. Si le temps des projets s'est allongé au fur et à mesure que ceux-ci gagnaient en réalisme et en sérieux, OS garde dans ses bâtiments les traces de la légèreté d'une architecture immédiate.

VINCENT BAUR diplômé en 2003

Directeur du diplôme: RÉMY MARCIANO
Sujet: *Euroméditerranée – un quartier en mutation*

GUILLAUME COLBOC diplômé en 2007

Directeur du diplôme: PHILIPPE VILLIEN
Sujet: *Réaménagement urbain du site de la Gare Saint-Sauveur à Lille*

GAËL LE NOUÈNE diplômé en 2004

Directeur du diplôme: PAUL GRESHAM
Sujet: *Les Halles: un potentiel de vides programmables*

Dernier projet livré: 30 logements sociaux à Saint-Denis (93)

**ATELIERS
0-S
ARCHITECTES**



2002

2002 *Erasmus*
à Rotterdam

(P)RADO

2003



2004

06.2004 *Exposition*
«Débarquement d'idées»
au Centre Design Marseille

04.2004 *Fondation*
de OS Design
avec Marie Lang

ROTTERDAM

/o-s/ nom masculin invariable

1. (*Architecture*) **Ateliers O-S architectes**

Agence d'architecture et d'urbanisme
basée à Paris depuis 2002. **2.** (*Chimie*)

Symbole chimique de l'**osmium**. **3.**

(*Anatomie*) (*Indénombrable*) Du latin **os**

(«*os, ossement*»). Tissu dur et calcifié

du squelette des animaux vertébrés,

consistant en très grande partie en

carbonate de calcium, phosphate de

calcium et gélatine. **4.** (*Informatique*)

(*Anglicisme*) Source ouverte, open source.

Logiciel libre, s'applique aux logiciels

dont la licence respecte des critères

précisément établis par l'**Open Source**

Initiative, c'est-à-dire la possibilité de libre

redistribution, d'accès au code source

et de travaux dérivés. **5.** (*Informatique*)

(*Anglicisme*) Sigle de **Operating System**.

Système d'exploitation. Logiciel gérant un

ordinateur, indépendant des programmes

d'application mais indispensable à leur

mise en œuvre. **6.** (*Familier*) Problème,

difficulté, obstacle ou imprévu. **7.** (*Argot*)

(*Familier*) Suffixe formateur d'adverbe,

à fonction essentiellement déformatrice.

rapide - rapidos. **8.** (*Bâtiment*) Sigle de

Ouvrier Spécialisé. Personne qui effectue

un travail déterminé ne nécessitant pas de

qualification professionnelle. **9.** (*Marché*)

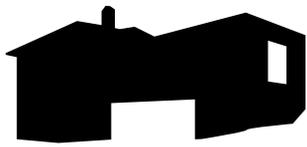
Un **Ordre de Service** (OS) est un acte

notifiant une décision au titulaire du

marché dans les conditions prévues par ce

dernier. **10.** (*Militaire*) Matelot de troisième

classe.



2005

09.2005 Installation
dans les locaux
rue de Vaucouleurs

09.2004 Mise en ligne
du site internet

07.2005 Première
candidature



EXTENSION

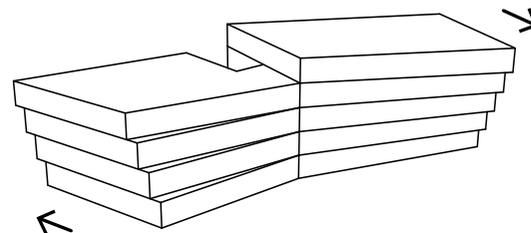
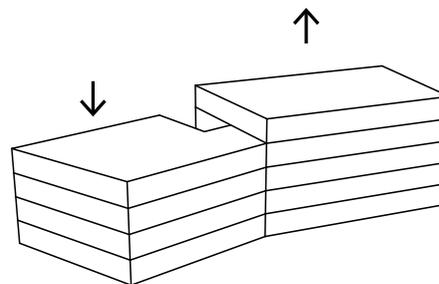
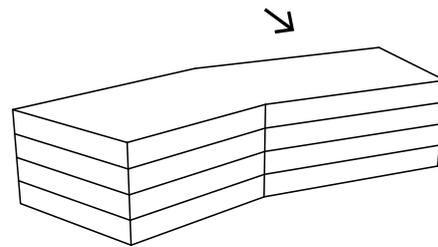
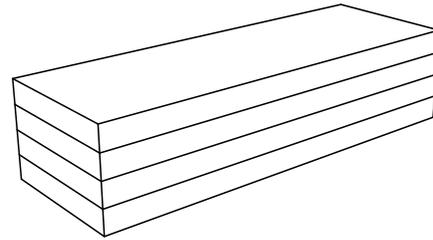
39 LOGEMENTS SOCIAUX CHALON-SUR-SAÔNE (71)

DATE Livraison juillet 2011
COÛT 3,46 M€ HT compris VRD
SURFACE SHON 3221 m²
SURFACE SHAB 2571 m²
MAÎTRISE D'OUVRAGE
Logivie / Batigère
PARTENAIRE EUCLID, BET TCE

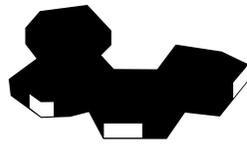


Le projet se développe parallèlement à la rue Pierre-Vaux avec un ensemble bâti de deux volumes de trois et quatre étages. L'immeuble épouse l'inflexion de la rue, affirmant l'urbanité du quartier. Les logements s'organisent dans un volume simple ceinturé de balcons filants, dont l'intimité est assurée par un jeu de lamelles de bois colorées.

Ce travail sur l'enveloppe assure à la fois une identité forte au bâtiment, lui donne un caractère cinétique qui anime les façades, et offre une protection solaire et visuelle aux habitants. Le jeu de couleurs est subtilement nuancé à chaque angle du bâtiment, du plus clair au plus foncé. Les étages se décalent les uns par rapport aux autres, évasant la volumétrie tout en jouant avec les règles d'alignement.



«Concours Privé»
organisé
par Plan01

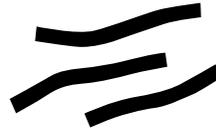


2006

03.2006 Exposition
Upper Sky Office
Compétition, Milan.

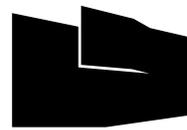
PRAGUE

08.2005 European 8
à Lille
(re) génération



06.2006 Festival des
Architectures Vives
aux Magasins Généraux





01.2007
Création
de la SARL

GRAVITÉ



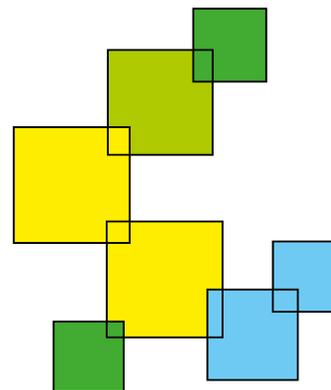
MUSÉE DE L'HISTOIRE POLONAISE VARSOVIE

DATE Concours juin 2009
COÛT 57, 21 M€ HT
SURFACE SHON 20 300 m²
MAÎTRISE D'OUVRAGE
Gouvernement polonais



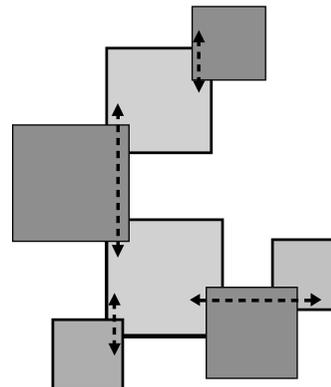
L'entrée de Varsovie est marquée par un bâtiment insolite qui surplombe le fossé généré par la voie rapide. Un assemblage de volumes relie les rives opposées du plateau à l'image d'un jeu de construction. Implanté de manière à faire corps avec le paysage, le musée de l'histoire polonaise s'organise à travers sept modules correspondant aux entités programmatiques. L'organisation est simple et flexible, les zones d'exposition faisant le lien entre la partie publique et la partie privée du projet.

Le projet s'accroche au site par une morphologie basse et est protégé des nuisances de l'auto-route par des façades-filtres. De larges patios généreusement plantés occupent le cœur de chaque module offrant un asile de calme quelques mètres au-dessus de la voie rapide.

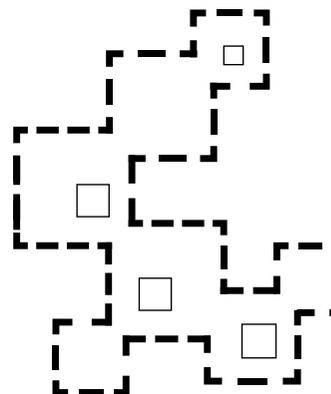


- Forum public
- Zone d'exposition
- Fonctions annexes
- Éducation et administration

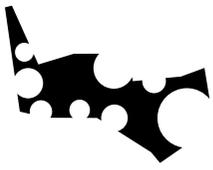
PROGRAMME



CONNEXION



CONTINUITÉ



01.2008
*Enseignant vacataire
à l'ENSAPB*

2008

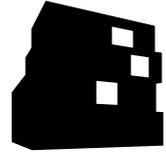
GRAZ

09.2009
Premier chantier YZR

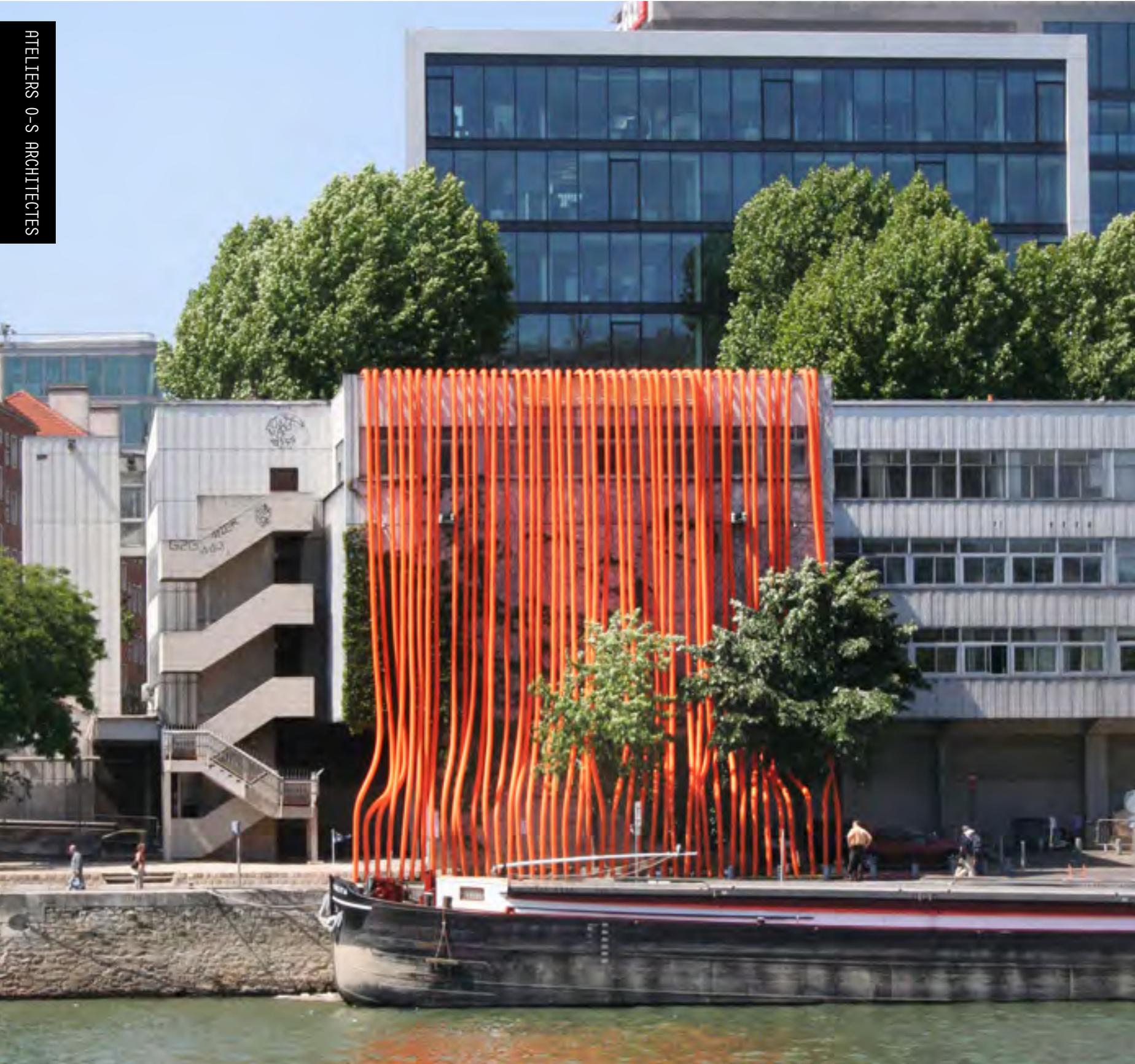
10.2007 *Europas 9
Roundabout
city à Graz*

PAYSAGE

06.2008 *Festival
des Architectures Vives
à Montpellier*



ATELIERS O-S ARCHITECTES





01.2009 installation
dans les locaux
rue Ramponeau

2009

PRAGMATISME

10.2009
formation HQE



Exposition «Habiter»
Pavillon de l'Arsenal



SCÉNOGRAPHIE URBAINE PARIS (75)

DATE juin 2006

COÛT 4 000 € HT

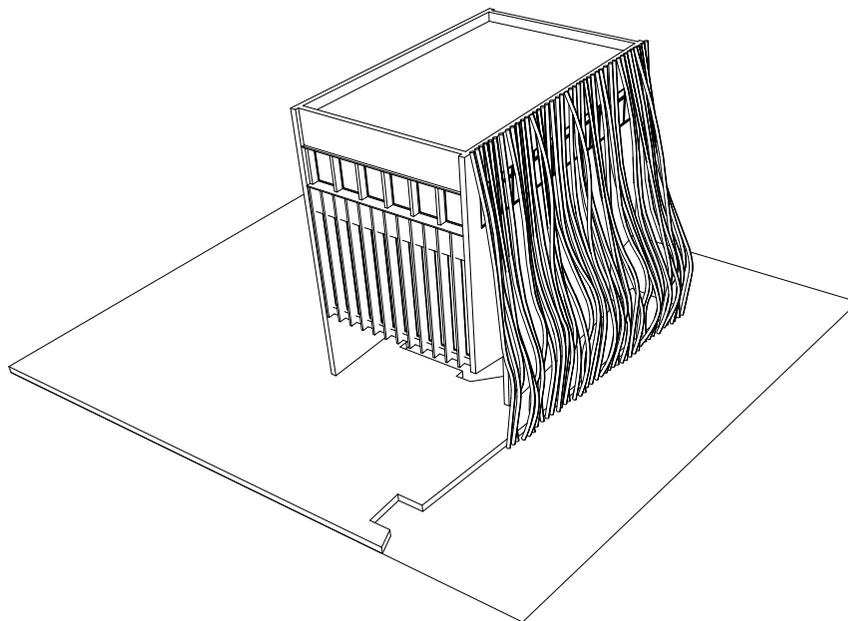
SURFACE SHON 50 m²

MAÎTRISE D'OUVRAGE

Festival des Architectures Vives

PARTENAIRE

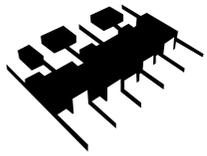
Marie Lang, architecte



D'une dimension et d'une situation urbaines étonnantes, cette façade des Magasins Généraux s'est transformée pour la durée du festival en un mur actif habillé d'une nouvelle peau / nouvelle perruque.

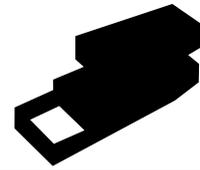
Cette «nouvelle coupe» est un espace à habiter que l'on traverse dans un jeu de scansions lumineuses, de vertiges d'ombres et de couleurs. Telle une cascade, l'intensité des sensations varie en fonction de la position du flâneur: devant ou derrière à la fois, dedans et dessous.

Les fourreaux issus des matériaux de chantier, matière première de notre installation, évoquent le prochain état du site pour offrir un autre regard sur le temps de la construction.



03.2010 *Le chantier de logements d'Yzeure démarre*

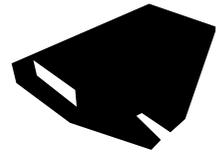
COÛTS



2010

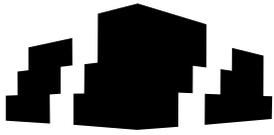
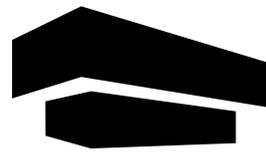
VARSOVIE

06.2010 *Mise en ligne du nouveau site internet*



ATELIERS O-S ARCHITECTES

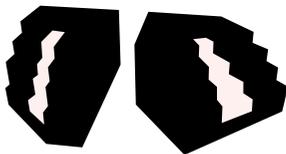




11.2010 Lauréat de l'éco-quartier des Alliers
associé à Gaetan Le Penhuel-architectes
(mandataire) et Hardel & Le Bihan
architectes.

28 LOGEMENTS LOCATIFS BBC NANTES (44)

DATE Livraison 2013
COÛT 2,6 M€ HT
SURFACE SHON 2280 m²
MAÎTRISE D'OUVRAGE
Nantes Habitat
PARTENAIRES
Egis, BET TCE HQE®
Ateliers Jours, paysagiste
JP Lamoureux, acousticien

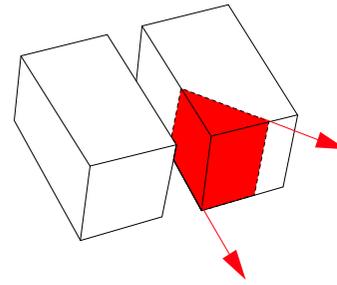


Le projet met en scène cette volonté d'habiter collectivement le paysage. Nous avons développé le projet selon deux axes :

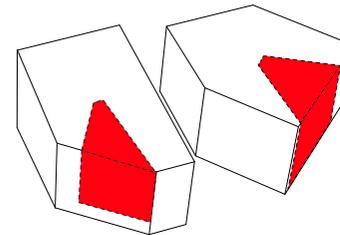
- la recherche systématique d'une architecture ouverte sur l'extérieur par de grands balcons et des terrasses dans le prolongement des pièces de vie.

- un travail urbain de découpe de la masse bâtie pour assurer des vis-à-vis respectueux des riverains et rechercher un ensoleillement optimal des logements.

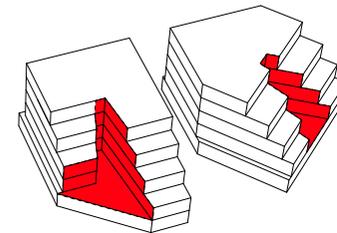
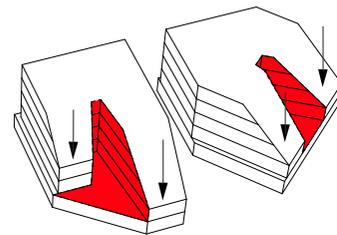
Les balcons sont accessibles depuis toutes les pièces de vie et permettent de faire le tour du logement par l'extérieur. Le jardin suspendu offre la possibilité aux futurs occupants de jardiner au pied de leur séjour.



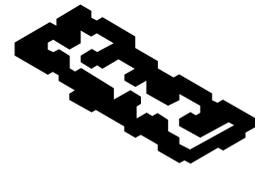
*Redécoupage de la faille centrale,
création de nouvelles percées visuelles.*



*Découpage de la masse, création d'une faille
pour optimiser l'apport en ensoleillement.*

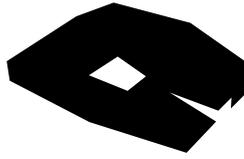


*Création de niveaux étagés
pour les jardins.*



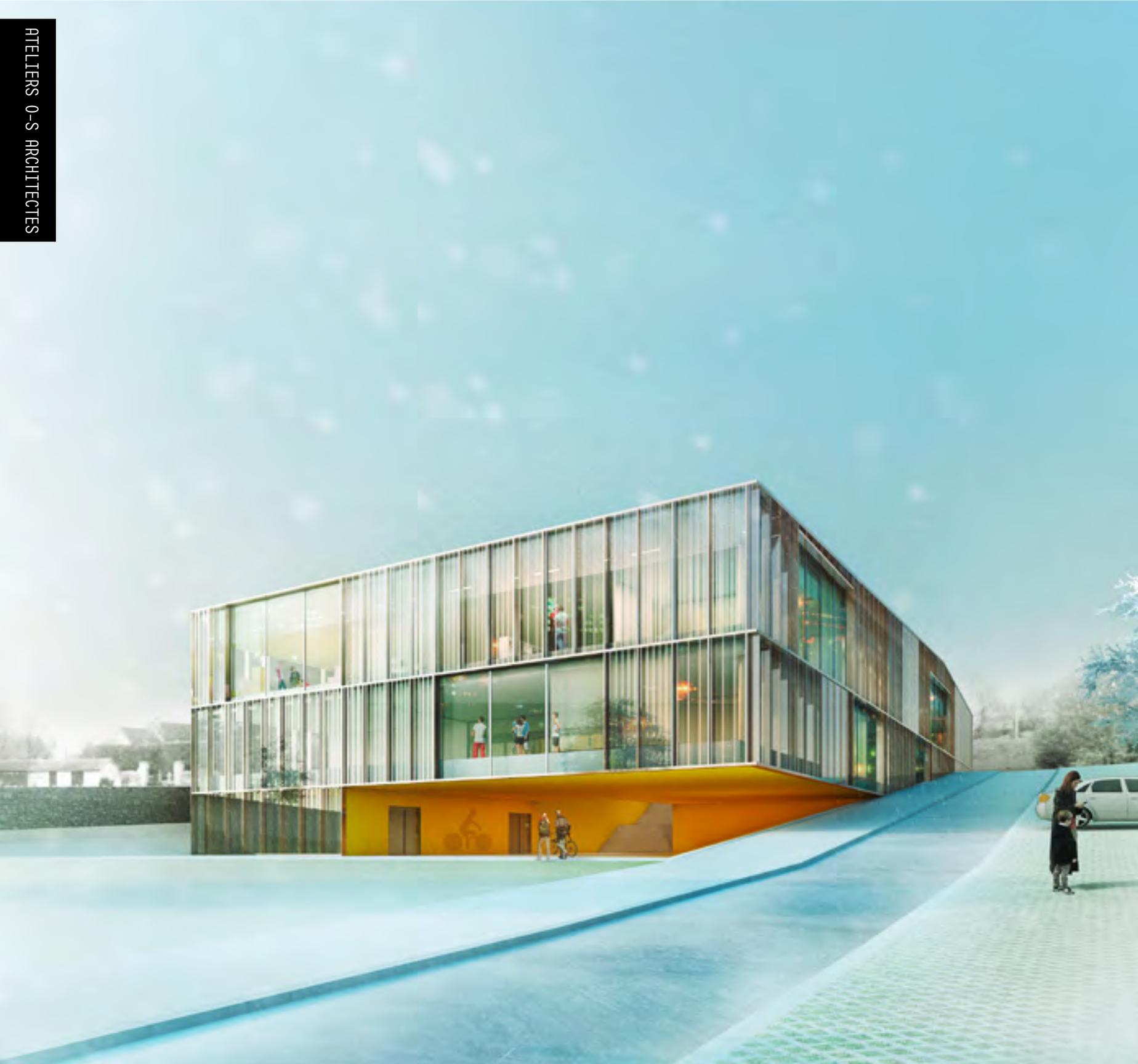
01.2011 Démarrage
du chantier du centre
culturel de Nevers

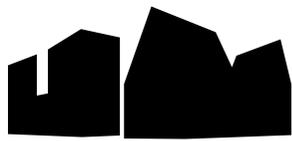
RELATIONNEL



Publication
Le Moniteur

ATELIERS O-S ARCHITECTES





03.2011 Concours
de la cuisine centrale GON



DIAGRAMME

PÔLE CULTUREL MÉDIATHÈQUE ÉCOLE DE MUSIQUE ET DANSE SAINT-GERMAIN- LÈS-ARPAJON (91)

DATE Livraison septembre 2013

COÛT 5,28 M€ HT

SURFACE SHON 2113 m²

MAÎTRISE D'OUVRAGE

Ville de Saint-Germain-lès-Arpajon

PARTENAIRES

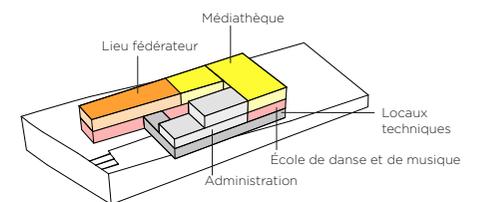
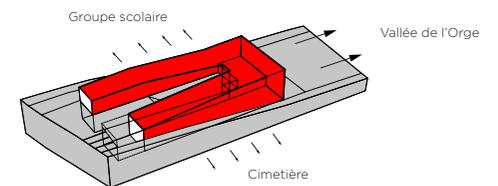
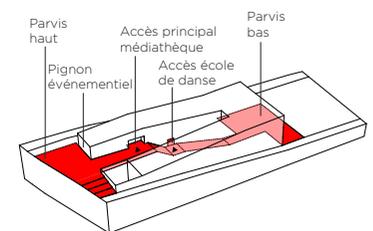
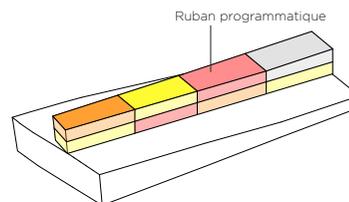
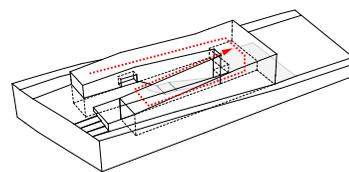
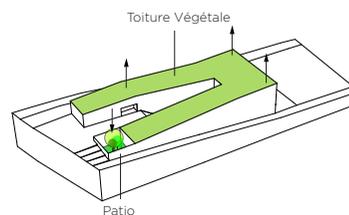
CFERM, BET fluides HQE®

C&E, BET structure

OLM, paysagiste

MDETC, économiste

ORFEA, acousticien

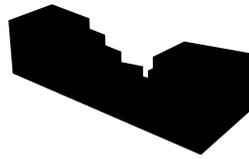


Le nouveau pôle culturel s'installe dans une parcelle en lanière qui s'insère entre le parc de Chanteloup et la vallée humide de l'Orge, séparés par une pente douce dont la déclivité permet de regarder la vallée depuis le haut du site.

Le projet profite de la topographie du site pour s'intégrer de manière évidente tout en affirmant son statut d'équipement signal. Il fonctionne sur deux niveaux encaissés, un parvis haut et un parvis bas reliés par un passage extérieur qui traverse le bâtiment.

Nous proposons dans ce projet d'aiguiser la curiosité et l'envie des usagers autour d'espaces mutualisés afin de favoriser une centralité sociale et culturelle.

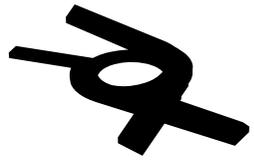
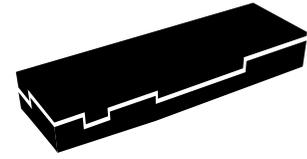
05.2011 *Concours
de l'EPHAD
de Chezal-Benoît*

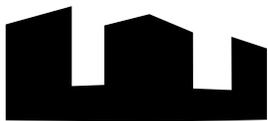


10.2011 *Première pierre
du gymnase
d'Asnières sur Seine*

07.2011 *Livraison
des logements
de Chalon-sur-Saône*

ABÉCÉDAIRE





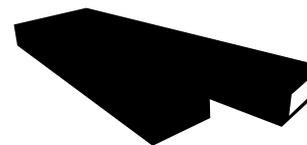
2012

01.2012 Lauréat
du Théâtre de Cachan

Publication de CHL
dans l'annuel
Optimiste 2011

12.2011 Les logements
de Chalon-sur-Saône nommés
à la première œuvre du Moniteur

Exposition
«10 ans après,
10 ans déjà!»



MOTIF

RESTRUCTURATION & EXTENSION D'UN THÉÂTRE CACHAN (94)

DATE Livraison septembre 2014

COÛT 7,2 M€ HT

SURFACE SHON 3 000 m²

MAÎTRISE D'OUVRAGE

CA Val de Bièvre

PARTENAIRES

Zebra 3, BET fluides HQE®, économiste

Batiserf, BET structure

Ducks Scéno, scénographe

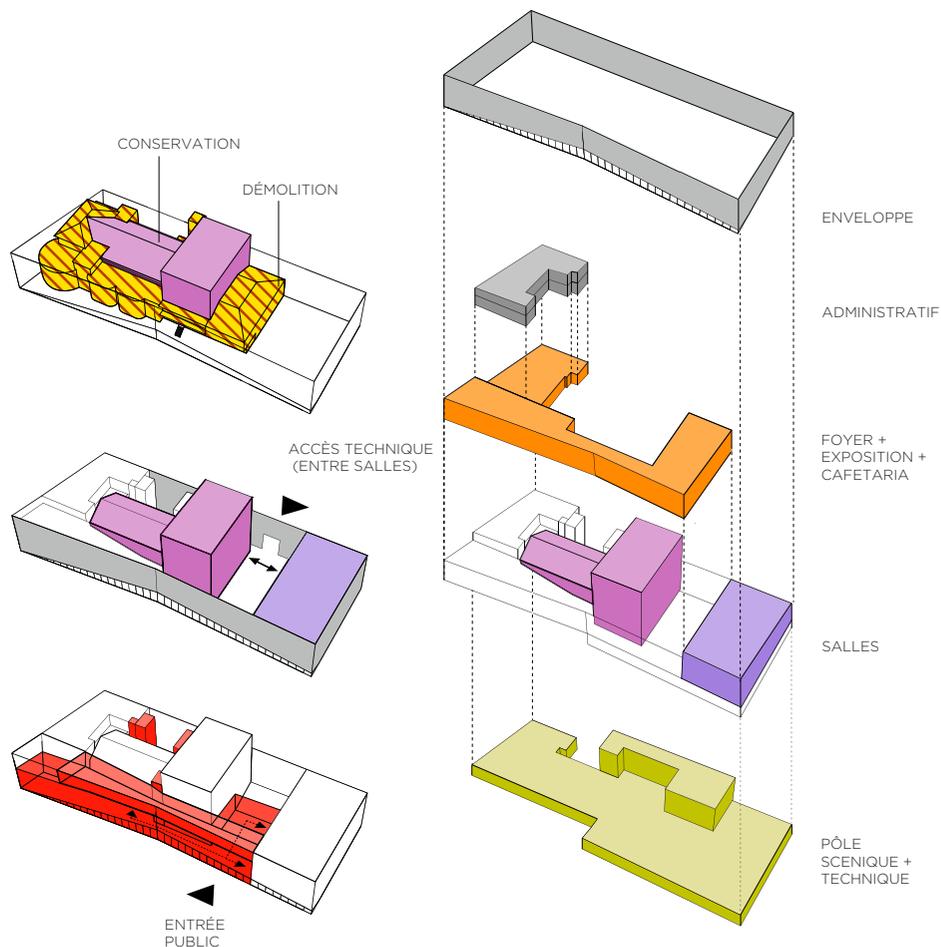
JP Lamoureux, acousticien



Le nouveau théâtre de Cachan a vocation à transformer le quartier d'un point de vue urbain, culturel et social. L'entrée du théâtre, comme une main tendue qui invite et guide le spectateur depuis le parvis, s'ouvre au cœur de la façade, signalée par une pliure qui rythme sa longueur.

Le bâtiment se présente comme un volume simple, composé de deux entités superposées. Un premier registre vitré détache le projet du sol: il s'agit du foyer, transparent et animé, proposant un jeu d'ouvertures et dévoilant la volumétrie intérieure.

Un deuxième volume minéral constitué d'un appareillage de terre cuite coiffe le premier, tel un rideau de scène, enveloppant le théâtre et allégeant sa silhouette.



C'EST À L'OCCASION D'UN ÉCHANGE

ERASMUS que Manuela Franzen, étudiante de Hanovre, rencontre Benjamin Colboc à Belleville. La participation à des concours étudiants - l'inoubliable CIPAB, Busan, European 2003, seront les prolégomènes à la création d'une structure professionnelle qui sera fondée en 2005. L'agence CFA a pour particularité de naviguer entre deux cultures, la sensibilité allemande pour la technique venant pallier les carences d'une formation française qui privilégie bien souvent la maîtrise de l'espace au détriment du savoir constructif. Cette importance de la construction a été accentuée par l'arrivée d'Arnaud Sachet, diplômé de l'ENSAIS, associé à la jeune agence peu de temps après sa création.

« Nous nous posons trop de questions », explique Benjamin Colboc sur le mode de l'auto-dérision. L'agence refuse de produire cette architecture désignée au Japon sous le terme « d'hyperlégale », qui réduit le travail du concepteur à la mise en forme de la réglementation. Cette attitude aurait fermé aux francs CFA les portes de la commande parisienne. Les hasards de la maîtrise d'ouvrage leur assigneront plutôt territoire suburbain fait de non-lieu, de bâtiments hétéroclites n'ayant pour tout lien que les infrastructures automobiles. Soit pour l'agence, la véritable ville du XXI^e siècle, aux antipodes de la ville dense, continue, mixte, que les PLU persistent à rêver, en vain. Les bâtiments dessinés par CFA se veulent des réponses à cette crue réalité : objets dans un tissu d'objets, qui n'ont que leurs qualités propres à opposer à la morosité ambiante. Le centre social de l'Arbrisseau, à Lille-Sud, la médiathèque de Montauban, tentent d'introduire un décalage par leur forme, leur matériau, une exigence de qualité du détail que les architectes tentent d'atteindre, pour parler de la vie, des usages, introduire un décalage qui projetterait l'utilisateur ailleurs, loin de la banalité. Une architecture à vocation rédemptrice, aux accents Don Quichottesques.

BENJAMIN COLBOC diplômé en 2003
Directeur du diplôme : ALAIN DERVIEUX
Sujet : *Réhabilitation d'un site industriel à Ottignies-Louvain-La-Neuve*

MANUELA FRANZEN diplômée en 2000
Directeur du diplôme : HENRI CIRIANI
Sujet : *Centre de santé mentale à Lille*

ARNAUD SACHET diplômé en 2001
Directeur du diplôme : M. DONNADIEU
Sujet : *Extension de l'Université du Havre en territoire portuaire*

Dernier projet livré : 71 logements à Sète (34)

The image features a grid of windows with dark frames. The windows reflect a clear blue sky and a landscape with hills and a building. The reflections are sharp and clear, creating a rhythmic pattern of light and dark. The overall color palette is dominated by blues and greys, with some warmer tones from the landscape visible in the reflections.

COLBOC
FRANZEN &
ASSOCIÉS

L'agence Colboc Franzen & Associés fut créée en 2005.

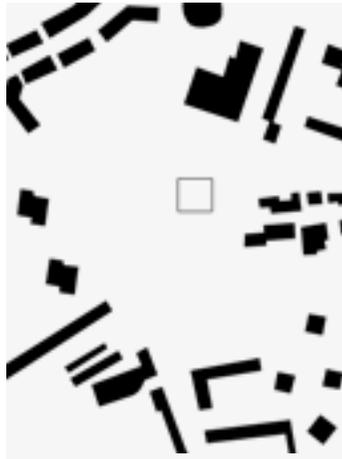
En 7 ans d'existence, l'agence Colboc Franzen & Associés a employé 25 personnes, qui ont dégagé en tout 67335 heures de travail. Cela représente 2805 jours, soit 7 ans et 9 mois. À raison de 35 heures par semaine et 5 semaines de congés payés, cela représente une carrière d'un peu plus de 41 ans en jours ouvrables pour un travailleur français. L'architecture est donc bel et bien un sport collectif. Et nous remercions bien évidemment et en tout premier lieu toutes les personnes qui ont contribué à ce travail.

En 7 ans d'existence, nous avons répondu à 1786 candidatures, participé à 69 concours pour au final étudier 26 projets, et pouvons compter 12 réalisations en janvier 2012, 5 en chantier et 4 en cours d'étude. Si nous extrapolons, à ce rythme, nous aurons développé au cours d'une carrière nous permettant d'envisager une retraite bien méritée 71 projets, soit 1,7 réalisation par an. L'architecture est donc une pratique longue au regard d'une vie humaine, et l'on comprend mieux pourquoi un architecte est jeune à 50 ans quand notre société classe les travailleurs de cette tranche d'âge chez les seniors. Faut-il se le rappeler: «La patience est une vertu qui s'acquiert avec de la patience».

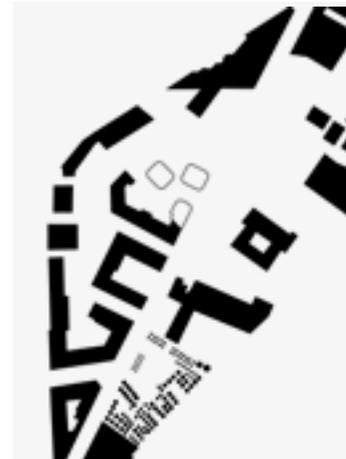
En 7 ans d'existence, sur les 26 projets évoqués précédemment, seul 1 a concerné un immeuble de rapport, c'est-à-dire entretenant une relation de contiguïté avec des constructions voisines. En d'autres termes, 96 % des programmes, de leurs terrains d'implantations et des réglementations les régissant sur lesquels nous avons travaillé se situent dans des problématiques urbaines autres que «la ville historique européenne constituée et structurée».

La ville européenne du XXI^e siècle est marquée par le phénomène du «sprawl». C'est la ville de l'étalement urbain, une ville «diffuse» et «générique». On réalise en parcourant ces agglomérations contemporaines que l'antagonisme centre/périphérie n'est plus suffisant pour les qualifier. L'ensemble de ces territoires urbanisés constitue une matière en mouvement, qui se développe, croît, avant de périr, de mourir, puis de renaître, souvent différemment. Cet organisme en perpétuelle mutation doit être appréhendé de façon dynamique et relative. Les notions couramment utilisées pour comprendre et agir sur cette matière urbaine relèvent souvent d'une quête angoissée d'un fantasme urbain: le centre-ville historique constitué. On y projette une «continuité et mixité urbaine», on y poursuit une quête «durable» de «densité».

C'est oublier que la densité est une donnée quantitative. C'est un rapport statistique d'une population donnée sur un élément d'espace (longueur, surface ou volume) utilisé



Centre social de l'Arbrisseau, Lille



71 logements à Sète



Maison Petite enfance, Lomme



Siège social Fiteco, Changé



Médiathèque, Montauban



Maison R, Sèvres

▲ Plans des masses bâties



Centre social de l'Arbrisseau, Lille



71 logements à Sète



Maison Petite enfance, Lomme



Siège social Fiteco, Changé



Médiathèque, Montauban



Maison R, Sèvres

pour décompter cette population. La volonté d'y voir la garantie d'une quelconque qualité urbaine est de l'ordre de l'idée reçue. Cela ne veut pas dire que la densité est l'ennemie de la qualité urbaine, mais juste qu'elle n'est pas suffisante: il n'existe pas de densité spatiale idéale. C'est oublier surtout la «beauté convulsive» des territoires contemporains, qui sont bien souvent «beaux comme la rencontre fortuite, sur une table d'opération, d'une machine à coudre et d'un parapluie»

(Lautréamont). Il faut donc opérer un déplacement des valeurs et jugements esthétiques. Les pratiques du collage (rupture) ou du cadavre exquis (continuité sans finalité) nous permettent de comprendre et d'agir sur ces territoires contemporains.

Observons, par pragmatisme, que nos sociétés engendrent des programmes d'une masse critique importante pour les rendre viables. Ce sont des mastodontes souvent

monofonctionnels dont les pieds d'argile sont la rentabilité optimale des places de stationnement. Préférons, aux notions quantitatives de « densité » et idéologique de « continuité », les notions de « polarité » et d'« intensité », qui, par leur caractère qualitatif, relatif et dynamique, semblent plus efficaces pour comprendre et intervenir sur ces territoires contemporains marqués par l'étalement urbain. Assumons donc que nous fabriquons des « objets singuliers ».

Ces « objets singuliers » constituent la ville contemporaine. Ils agissent comme des intensificateurs, créent de nouvelles polarités. Ils possèdent cette capacité d'accélérer les processus de transformation spatiale du territoire. Par leur singularité, ils font apparaître des zones de fractures, de tensions propices à la confrontation, donc à la remise en question puis à l'évolution.

Ces « objets singuliers » sont conçus par l'agence comme des mécaniques de précision. Cela passe par l'épure géométrique, la relation sensuelle au matériau - le « *habtische qualität* » allemand - la relation entre programme/structure/géométrie, le contrôle de l'ingénierie du bâtiment par l'architecte.

Ces « objets singuliers » sont des éléments transitoires: un accélérateur du changement ou un révélateur des qualités existantes. Dès lors, nous devons être capables de les considérer comme non pérennes, et accepter une obsolescence contextuelle future pouvant conduire à leur destruction.

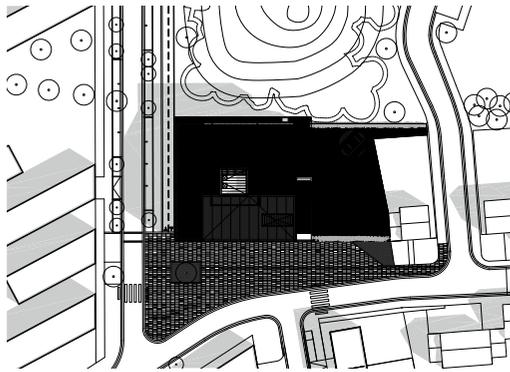
CENTRE SOCIAL DE L'ARBRISSEAU LILLE (59)

LIEU: 194 rue Vaisseau Le Vengeur
DATE: juin 2011
COÛT: 4 M€ HT
SURFACE SHON: 1779 m²
MAÎTRISE D'OUVRAGE: Ville de Lille



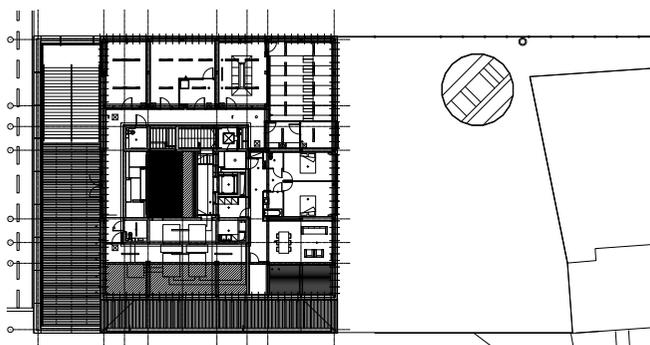
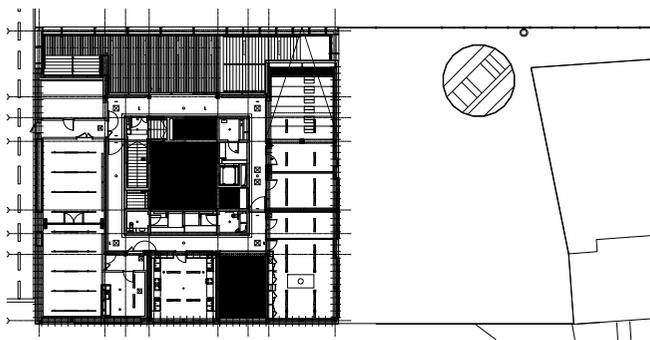
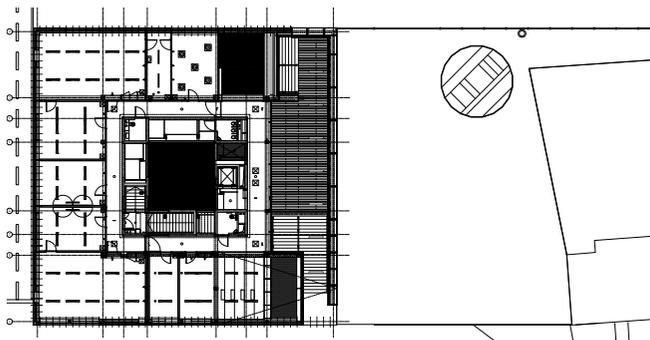
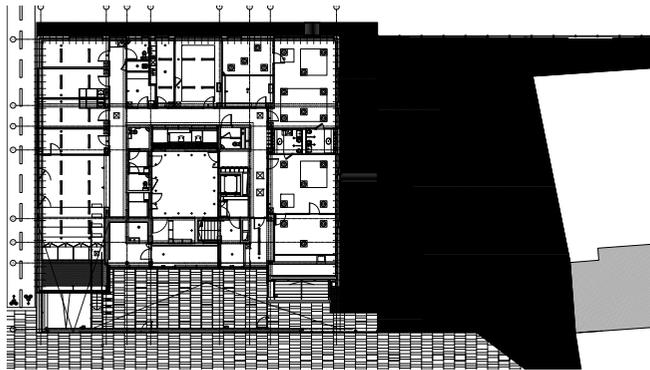






◀ Plan des masses

- ▼ RDC
- ▼ R+1
- ▼ R+2
- ▼ R+3



Le centre social de l'Arbrisseau à Lille-Sud prend place au sein d'un quartier en complète restructuration après des années de déshérence sociale et économique. Sa forme hélicoïdale, son escalier qui s'enroule autour de ses flancs, son bardage en aluminium façon vaisseau spatial créent ruptures et contrastes avec un environnement urbain décousu.

L'ambition politique y est forte et le contexte urbain hétérogène offre un potentiel. Ici la vie de quartier est prédominante: les gens naissent à l'Arbrisseau et souvent y passent toute leur vie. Le projet incarne le renouveau mais aussi un esprit de quartier.

Ce bâtiment a été construit et pensé avec les habitants et la Ville dont les souhaits ont tous été intégrés au projet final, du plus anecdotique au plus métaphorique. Ils souhaitent en particulier un arbre pour ancrer la symbolique de leur quartier nommé l'Arbrisseau: ils auront donc un arbre de vie, de 12 mètres de hauteur, sur lequel se niche une terrasse à chaque niveau et où se cache à sa cime un belvédère.

L'édifice s'organise en spirale autour d'un atrium central et de cette manière s'adresse à tous de façon égalitaire. L'atrium, élément fondateur de la structure, accueille en son sein les services et circulations verticales. Ce noyau en béton exprime les forces structurelles qui le traversent et l'arrachement des poutres portant de part et d'autre le programme. Par sa massivité minérale, il évoque également les catiches qui sont si caractéristiques de ce territoire.

Le bâtiment met en relation chaque tranche d'âge par les doubles hauteurs et traduit des liens forts par des espaces singuliers. Ces doubles hauteurs sur les bibliothèques permettent aussi de déployer des gradins. Le détournement d'usage propice à la vie d'un centre social y est encouragé.

Ainsi l'édifice superpose les différents programmes dans une logique de verticalité et libère le plus grand jardin possible à ses pieds. En s'étirant sur la hauteur, il gagne également en visibilité et en statut.

La volumétrie singulière du centre social de l'Arbrisseau est renforcée par sa peau d'aluminium naturel et de verre. Le bardage contribue à son magnétisme: le bâtiment attrape la lumière, il fixe les rayons du soleil, scintille et devient un attracteur.

◀◀ Ascenseur vitré sur le hall

- ◀ Espace d'attente dans le noyau en béton
- ▼ Salle d'attente de la PMI (Protection Maternelle Infantile)

MÉDIATHÈQUE MONTAUBAN (82)

LIEU: Rue du Père Léonid Chrol

DATE: 2012

COÛT: 7,2 M€ HT

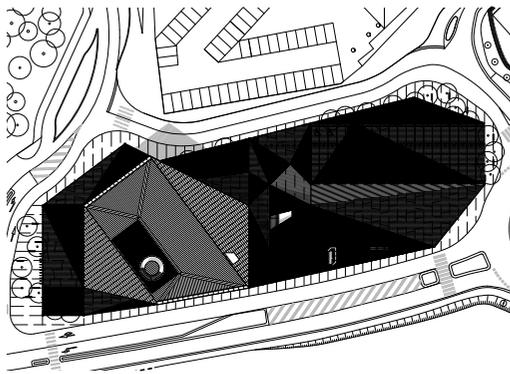
SURFACE SHON: 3800 m²

MAÎTRISE D'OUVRAGE: Ville de Montauban



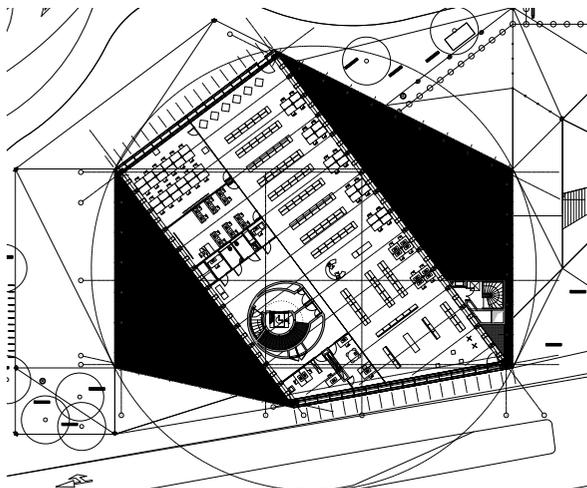
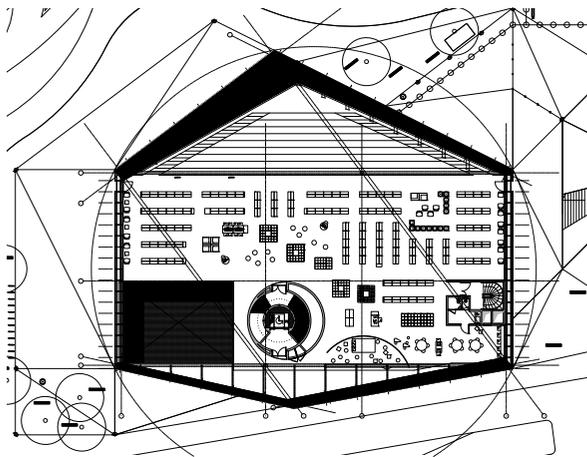
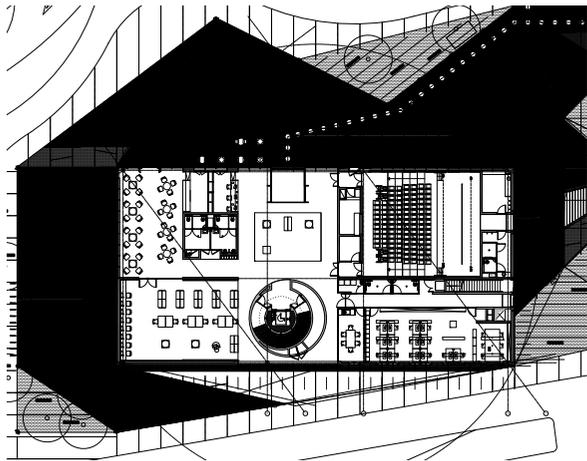






◀ Plan des masses

- ▼ RDC
- ▼ R+1
- ▼ R+2



Fer de lance d'une opération de rénovation urbaine, la nouvelle médiathèque de Montauban marquera l'entrée de la ville tout en l'incarnant et redonnera une identité à des quartiers délaissés. C'est parallèlement un programme à réinventer : à l'heure de la numérisation du savoir, comment spatialiser et matérialiser l'information et son partage ?

Le terrain d'emprise de la future médiathèque est bordé et coupé par des voies aux géométries marquées par l'histoire. La lecture du programme a conduit à le scinder en trois parties équivalentes : un forum citoyen, un grand plateau de lecture invitant à la découverte et à la rencontre, des salles de lecture et de travail. Aux extrémités des plateaux de lecture, de hautes baies vitrées cadrent les éléments singuliers du contexte. En superposant ces trois entités programmatiques, en décalant le dernier niveau pour qu'il partage sa diagonale avec les deux étages inférieurs, et en les reliant par triangulation, nous engendrons une spatialité intérieure intéressante répondant au programme, tout en s'adressant à toutes les géométries du site.

Les porte-à-faux engendrés sont structurellement gérés par cette manipulation : deux poutres maîtresses en acier bordent et soutiennent le dernier niveau. Elles reposent sur quatre poteaux. Deux sont situés aux angles des étages inférieurs. Les deux autres équilibrent les flèches engendrées par les porte-à-faux et sont situés sur les façades latérales des étages inférieurs. Les espaces intérieurs sont ainsi dégagés de tout point porteur : une flexibilité d'usage totale est assurée.

Le bâtiment est drapé d'une peau de terre cuite, clin d'œil à l'architecture de briques caractéristique de Montauban. Le traitement des espaces extérieurs en béton désactivé évoque les calades des trottoirs de la vieille ville.

- ▲ Photo du chantier en décembre 2011
- ◀◀ Mise en relation des trois niveaux de la médiathèque
- ◀ Salle de lecture des « mondes imaginaires » propice à la découverte et au savoir

«LA GÉNÉRATION DES 30/40 ANS A UNE ATTITUDE TRÈS PRAGMATIQUE VIS-À-VIS DE LA CONSTRUCTION»

DAVID
CHAMBOLLE

Ingénieur et architecte, David Chambolle enseigne les structures à l'École de Belleville. Il dirige également le bureau d'étude EVP, qui conduit des études structures pour de nombreuses agences d'architecture.

Vous arrivez à Belleville au moment où les membres des agences présentées dans l'exposition achevaient leurs études. Quels souvenirs avez-vous gardé de cette période particulière de l'histoire de l'École?

David Chambolle / C'était une période où l'École s'ouvrait à de nouveaux enseignants, Pierre-Louis Falocci, Henri Bresler, Philippe Villien, transfuges de l'École d'architecture de Tolbiac, depuis, et jusqu'à tout récemment, de nombreux autres enseignants ont rejoint l'École, parmi lesquels Françoise Fromonot, Béatrice Jullien, Armand Nouvet, Frédéric Bonnet, ou avant eux-ci Michel Kagan, qui avait à l'époque délibérément choisi de ne pas s'inscrire dans le système pédagogique mis en place par UNO. L'empreinte laissée par cet enseignement était très forte: des années après la dilution de la pédagogie du groupe UNO, et de l'antagonisme bipolaire auquel il contribuait pour moitié, les étudiants me demandaient si j'étais «moderne» ou «classique», ou utilisaient ces étiquettes pour se présenter. Il faut dire que l'équipe enseignante en place a été très accueillante: aucune des deux «tendances» constituantes de l'École n'a cherché à nous enrôler, ce qui fait que nous nous sommes retrouvés à côté, dans une bulle indépendante. Il y avait une identité d'école extrêmement forte. Pour résumer, je dirais qu'au moment de notre arrivée, c'était un peu la fin d'une époque et le début d'une autre.

Le départ en retraite d'Henri Ciriani, en 2000, marque sans doute un tournant dans l'histoire de l'École. Lorsque vous côtoyez ses

anciens étudiants, en particulier ceux des dernières promotions, en tant que bureau d'étude, pouvez-vous identifier à certains signes - leur écriture architecturale, par exemple - les traces de cet enseignement ?

D.C. / Le travail des jeunes agences, tel qu'on peut le percevoir à travers celles présentées dans l'exposition, est assez éloigné de l'écriture architecturale que l'on pouvait identifier comme étant celle du groupe UNO. C'était moins le cas pour une génération d'architectes de 40/50 ans, qui avait conservé une empreinte formelle très marquée. Le temps est passé, chacun a dû apprendre à se réinventer pour s'insérer dans son époque. Si les agences ont conservé des réflexes hérités des années d'école, elles ont fait évoluer leur écriture architecturale. Je pense que chacun a pu intégrer dans sa pratique une dimension constructive, quand bien même elle était peu énoncée dans l'enseignement UNO - mais d'une certaine manière, tout en étant plus explicite, elle n'était pas plus opératoire chez ceux que l'on appelait les «classiques». En tout état de cause, je n'ai jamais relevé dans ma pratique professionnelle de problématiques particulières quant à la pensée constructive des anciens élèves de Belleville.

Les Hollandais désignent comme «*superdutch*» cette architecture utilisant de façon démonstrative porte-à-faux et grande portée, un trait que l'on retrouve fréquemment chez certains jeunes architectes français. Comment expliquez-vous cette utilisation spectaculaire de la construction? Verrait-on apparaître une architecture «*superfrench*» ?

D.C. / À mon sens, la génération des architectes de 30/40 ans a développé une attitude très pragmatique vis-à-vis de la construction, qu'elle mobilise pour réaliser ces moments singuliers du projet que sont la réalisation de porte-à-faux, la mise en place de grandes

portées. La construction est mise au service d'événements singuliers, constituants et spectaculaires, qui demandent des petites prouesses tout à fait réalisables, mais ne constituent pas un outil structurant de la globalité du projet. Cela est autant lié à l'enseignement, peu porté sur la technique, qu'au contexte national de production du bâtiment. En France, les entreprises du bâtiment considèrent que tous les aspects récurrents et banaux du projet leur appartiennent. La création d'un événement architectural est le seul moyen qui reste aux agences pour obliger l'entreprise à les suivre. Lorsqu'un porte-à-faux est constitutif de l'identité d'un projet, il devient impossible à l'entreprise d'y déroger. Je pense que malheureusement c'est un travail de relation architecture-construction autant forgé par le contexte de production français que par l'enseignement. Ce trait est plus symbolique d'une génération que de l'appartenance à une école en particulier.

S'ILS SONT TOUS TROIS DIPLÔMÉS DE

PARIS-BELLEVILLE, Astrid Hervieu, Pierre-Émile Folacci et Tae-Hoon Yoon ne se sont pas rencontrés dans les murs de l'École. Astrid et Pierre-Émile se sont croisés lors d'un premier cycle à l'École d'architecture de Marseille, et c'est Pierre-Émile qui fera la connaissance de Tae-Hoon à l'agence de Christian Devillers, où ils étaient tous les deux employés. La participation victorieuse à l'Europas 8, avec Patrick Leitner, sur le site de la gare Saint-Sauveur à Lille, sera l'acte fondateur de la future agence. La structure, fondée en 2006, traite de sujets touchant à l'architecture, le paysage et l'urbain, une transversalité qui reste tout de même rare parmi les jeunes agences. Du fait des origines multiples de ses associés – Astrid est Suédoise, Tae-Hoon Coréen – FHY tient à affirmer une dimension multiculturelle et reste ouverte sur l'international. L'agence n'hésite pas à participer à des concours à l'étranger – en Corée, en Suisse, aussi, où FHY vient d'être désignée lauréate pour le plan d'aménagement du secteur Malley-centre à l'ouest de Lausanne. À Genève, elle est mandataire du plan directeur d'un éco-quartier de 58 hectares. Les sites où l'agence FHY est amenée à intervenir sont symptomatiques des problématiques urbaines contemporaines: recyclage des territoires de friches, reconquêtes des bords du fleuve, comme à Rouen, où l'agence est chargée du réaménagement des rives de la Seine avec in Situ paysagistes, écoquartiers précités... à comparer avec les faubourgs, les transformations des villes nouvelles, qui préoccupaient leurs aînés. Après six ans d'activité, FHY va enfin voir sortir de terre son premier bâtiment à Beauzelles (ZAC Andromède au nord de Toulouse). Une étape importante dans la vie d'une agence, un tournant peut-être décisif.

PIERRE-ÉMILE FOLLACCI diplômé en 2000

Directeur du diplôme: BRUNO FORTIER
Sujet: *Extension du cimetière paysager du Grand Saint-Jean à Aix-en-Provence et création d'un crématorium*

ASTRID HERVIEU diplômée en 2000

Directeur du diplôme: MARIE-JEANNE DUMONT
Sujet: *Le Cimetière du Père-Lachaise: lecture d'un paysage*

TAE-HOON YOON diplômé en 2004

Directeur du diplôme: AHMET GULGONEN
Sujet: *Musée pour une présentation monographique des sculptures de l'artiste Yoon-Hee à Périllos.*

Dernier projet: Logements à Beauzelles (31)



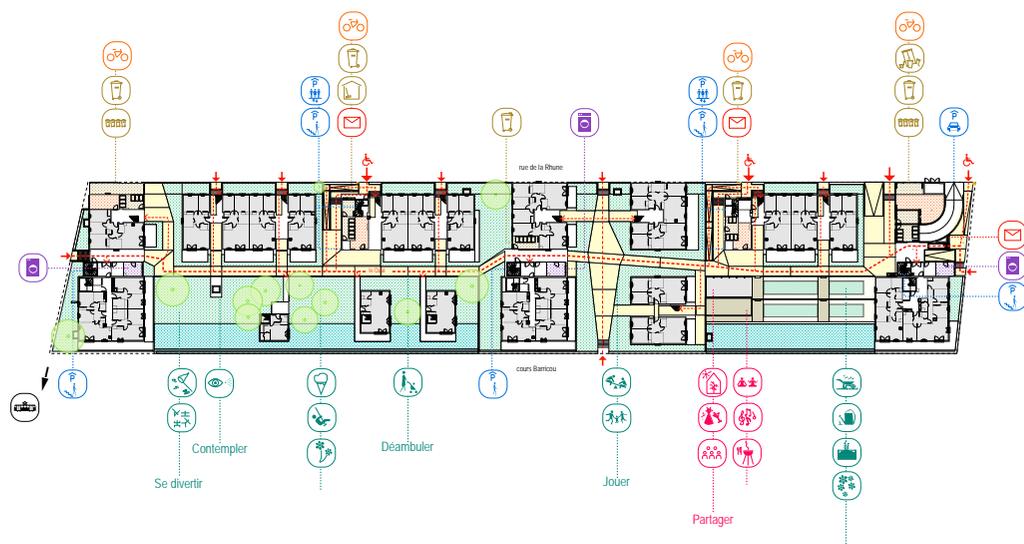
FHY
ARCHI-
TECTURE
URBANISME



PROJET DE LOGEMENTS

ZAC ANDROMÈDE BEAUZELLES (31)

DATE: Concours 2010 projet lauréat
 Finaliste du concours EDF bas carbone 2011
 Lauréat du prix Fimbacte / habitat collectif
SURFACE SHON: 8265 m²
BUDGET: 10 M€
MAÎTRISE D'OUVRAGE: Cabrita promotion
PARTENAIRES: TN+, paysagistes
 SECA, BET TCE



DES HABITANTS ACTIFS POUR UN HABITAT PASSIF

La parcelle est à l'orée de la campagne, entre ville et nature, avec autant de plein que de vide. Transformer une parcelle agricole en opération de logements nous impose une approche paysagère vertueuse. On consacre **le sol comme ressource**, et non plus comme l'espace délaissé entre les parcs de stationnement, les voies et les bâtiments. Une nature qui profite également pleinement de **la présence de l'eau comme élément d'animation, sous toutes ses formes**. Une bonne gestion de l'eau à la parcelle, sans rejet et stockée pour l'arrosage.

Un jardin oblique sert à la fois de noue monumentale et de limite verticale entre le jardin et le Cours Barricou. Il est nécessaire de profiter d'une terre fertile pour végétaliser mais aussi continuer de maintenir une production maraîchère sur le site. La question de l'usage a été le point central de notre étude. Il fallait donner à une opération dite exemplaire d'un point de vue énergétique un socle social et collectif, réfléchir à l'organisation des espaces communs. Il faut placer le rôle de l'habitant au centre du dispositif environnemental et définir les règles du vivre ensemble contre la tendance au repli sur soi et la dérive sécuritaire actuelle.

Retrouver le plaisir d'habiter c'est aussi partager des lieux de coexistence, rencontrer les autres et interagir avec le milieu et investir les espaces collectifs pour des pratiques micro-collectives, micro-sociales, de nouvelles solidarités. L'enjeu humain est l'enjeu principal. Donnons de l'importance à l'homme et à son identification dans un processus social responsable.

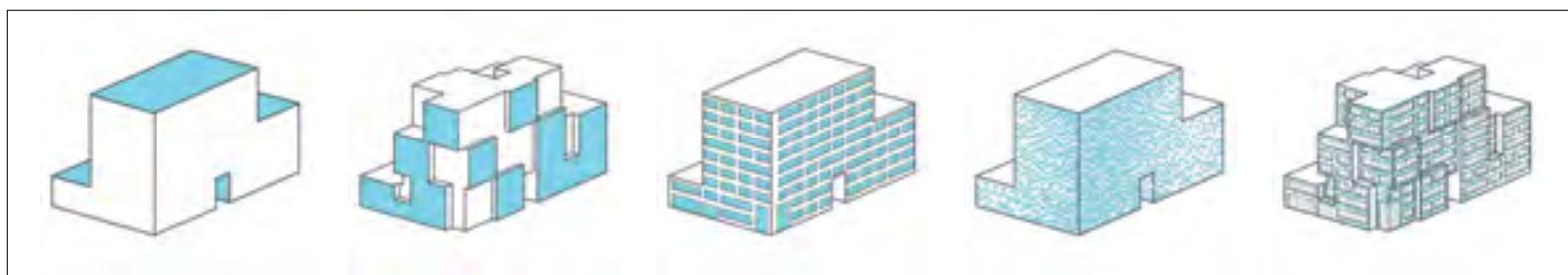
▲ Vue depuis le cœur d'îlot
 ▲ Plan des usages du RDC



- ⤴ Axonomie paysagère
- ⤵ Détail façade
- ⤴ Élévations sur la rue de la Rhune et le cours Barricou



- *Vue depuis l'autre rive de la Seine*
- ✓ *Schémas des différentes échelles de variation*
- *Vue depuis le boulevard Lesseps*



ZAC LUCILINE ROUEN (76)

DATE: 2010
BUDGET: 9,75 M€
SURFACE SHON: 7800 m²
MAÎTRISE D'OUVRAGE: SOGEPROM
PARTENAIRES: Cap Terre, BET HQE
 BETOM, BET TCE

Au pied des coteaux de Rouen, bénéficiant d'une vue imprenable sur le fleuve et les horizons étendus, visible depuis la Seine, depuis les quais, depuis la traversée du pont Gustave Flaubert, le projet s'inscrit dans la ligne de ciel complexe et hétérogène de la rive droite. Il constitue l'amorce d'un nouveau front bâti discontinu et vertical à venir le long du boulevard de Lesseps.

La force géographique du paysage s'est imposée comme une évidence. L'imaginaire du projet s'est nourri de cette exceptionnelle situation au coude du fleuve, des ciels changeants, de la Seine et de sa représentation par les artistes à travers les siècles. L'expression architecturale recherche une évocation poétique et tramée de l'eau, surface mouvante, nuancée et réfléchissante.

L'architecture du bâtiment résulte de variations légères sur la volumétrie, les ouvertures et l'enveloppe du bâtiment.

La superposition de ces différentes variations permet de générer de la diversité et de la complexité à partir d'opérations simples et répétitives sur le volume simple défini par la capacité du site et les impératifs de performances énergétiques et environnementales.

- *Vue du porche traversant*
- *Détail façade*



FHY



ROUEN QUAI BAS ROUEN (76)

DATE: concours 2011. Livraison prévue 2014.

BUDGET: 12,8 M€ HT totalité (comprenant l'aménagement des quais).

SURFACE SHON: Équipement 250 m². Jetée de 58 m de long. Tour belvédère 38,50 m de haut.

PARTENAIRES: In Situ, paysagistes mandataires, C&E, BET structure, Les Éclaireurs, concepteurs lumière, Sogreah, BET VRD, Étamines, HQE

La Girafe s'inscrit dans le projet d'aménagement des quais bas rive gauche, lauréat d'un concours international en 2010. Aujourd'hui vides, parc de stationnement géant et gratuit ouvert à tous les vents, les quais seront transformés en un espace public fonctionnel et polyvalent, en balcon sur le fleuve et le centre historique.

La Girafe, qui habite l'esplanade de la Curanderie dédiée aux foires et aux manifestations temporaires, est composée de trois éléments liés et complémentaires:

- **la jetée** amarrée au quai haut, qui s'achève en belvédère au-dessus du fleuve et permet d'articuler quai haut et quai bas;



- **le belvédère**, qui s'inscrit dans le skyline de la Seine rouennaise, à l'instar de la tour des Archives et du pont Flaubert, avec en second plan les flèches et clochers des différents édifices religieux de la ville;
- **l'équipement**, espace à vocation publique et polyvalente, dédié au public;

Cette Girafe est voulue comme un lieu attractif et de destination, un point focal, un objet narcissique proposant un point de vue renouvelé sur la Ville et son fleuve.

La tour belvédère constitue également un support pour des manifestations artistiques temporaires, la configuration du lieu comme

de l'édifice laissant un univers de possibles très étendu.

Il s'agit de profiter de l'aménagement des quais bas pour créer un nouvel événement majeur dans l'année artistique rouennaise, associant la découverte de créations contemporaines au tourisme impressionniste qui draine à Rouen près de trois millions de visiteurs annuels.



*Vue des quais vers l'amont
Les quais dans le projet urbain
Rives de Seine*



▲ *La Girafe depuis la promenade des bords à quai*
◀ *Vue de nuit*

« J'ÉTAIS UN ÉLÈVE PLUTÔT RETORS », déclare Jean-Christophe Masson, qui retient l'affirmation de soi parmi les grands acquis de ses années passées à l'École. Associé à Gaëlle Hamonic, sortie de l'École en 2000, ils forment une agence prolifique qui a signé pratiquement un bâtiment par an depuis sa création, tout en s'investissant dans des actions parallèles. C'est ainsi qu'ils participent avec d'autres à la création du collectif French Touch. Pour eux, il ne faut pas voir dans cette mise en avant d'un groupe une tentative opportuniste d'autopromotion. « Les architectes qui s'occupent des autres sont extrêmement rares, et ceux qui font des choses sont immédiatement suspects », affirme Masson, qui explique que l'expérience French Touch visait d'abord à identifier une nouvelle génération, fédérée autour des mutations du métier d'architecte, marquée par l'apparition de nouvelles technologies et de nouveaux matériaux. Quel que soit le programme, l'agence Hamonic et Masson a un besoin presque viscéral de démontrer que l'on peut faire autrement et mieux, et tant pis si au passage la mise en valeur du savoir-faire passe par le faire-savoir appuyé, démonstratif. La valorisation de la production est désormais partie intégrante de l'activité d'architecte. Récemment, l'agence a livré un ensemble de HLM dans un quartier du 12^e arrondissement totalement déstructuré par les rénovations urbaines de l'après-guerre. Grands balcons, baies vitrées, carrosserie inox : le projet importe les matériaux et des finitions habituellement réservés « haut de gamme » dans l'habitat bon marché, suscitant la réprobation de certains de leurs confrères. Le niveau de prestations n'était-il pas démesuré dans le contexte particulier du logement social ? Gaëlle Hamonic et Jean-Christophe Masson pensent le contraire. La dernière bataille en date pour ces architectes toujours prêts à en découdre, à n'en pas douter, pour le meilleur...

GAËLLE HAMONIC diplômée en 2000
Directeur du diplôme : HENRI CIRIANI
Sujet : logements villas à Paris
JEAN-CHRISTOPHE MASSON diplômé en 1994
Directeur du diplôme : HENRI CIRIANI
Sujet : 3 projets sur la rue Saint-Jacques à Paris
Dernier projet livré : Logements « Villiot Rapée » à Paris (75)



**HAMONIC
+ MASSON**

ACTIONS

Installation événementielle présentée dans le parc de la Villette en 2002, la **Maison Métal** de la Villette a fait le tour du monde en image comme en notoriété. Dans le réel, elle a également voyagé, au moins de Paris en Normandie, où elle coule des jours heureux sous l'égide d'un particulier qui l'a remontée en bord de mer. Cette Maison Métal est aussi le prélude d'une trajectoire d'agence qui n'a cessé de ménager des apartés dans des zones un peu floues, aux confins de l'architecture et du débat public.

Depuis la création de l'agence, nous nous sommes toujours impliqués, ensemble et individuellement, dans des projets qui interrogent les attendus de notre société quant au partage

des espaces collectifs, à leur design, leur forme, leur fonction, aux ambitions collectives et individuelles autour de nos cadres de vie. Nous avons toujours eu besoin d'élargir le spectre du monologue réciproque maîtrise d'œuvre / maîtrise d'ouvrage pour s'adresser à un public plus large, dans des expositions, des installations, des publications.

Ces formules plus ou moins légères, en tout cas non assujetties à des réglementations extérieures, ont été des laboratoires de recherche et des territoires d'expression. Une partie des actions menées par l'agence se déroule sous des bannières collectives. Nous sommes ainsi très impliqués dans la dynamique du collectif d'architectes **French Touch**. Ensemble nous

2002

2003

*Lauréats,
Nouveaux albums
des jeunes
architectes
(NAJA).*



*Maison Métal
à La Villette.*



*Maison C
à Nanterre.*

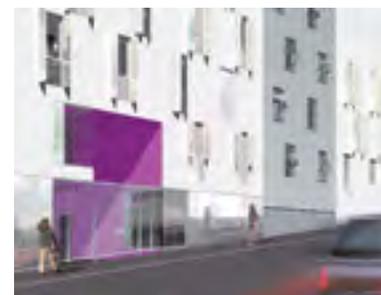


avons assuré le commissariat et la scénographie du **Pavillon Français de la biennale d'architecture de Venise** sur le thème « GénéroCité » et nous publions chaque année le désormais fameux **Annuel Optimiste** d'architecture qui donne lieu, en interne, à des débats assez vifs sur les critères de sélection des projets, sur ce qui fonde une architecture française réactive et qui permet déconstituer une réelle vitrine à l'international. Gaëlle s'échappe régulièrement à la Maison de l'architecture en Île-de-France. Avec les autres vice-présidents, elle a proposé, tous les ans pendant 4 ans, une exposition décalée sur un thème du moment. « **Dehors Paris** » valorisait des initiatives éparses de réhabilitation d'un territoire en pièces de l'autre

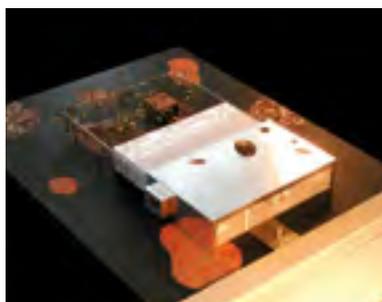
côté du périphérique. « **Kama Sutra** » parlait de postures architecturales face aux bâtiments anciens ou à l'espace public.

Jean-Christophe, dans le cadre de son enseignement à l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles, a développé avec David Trottin une série de workshops internationaux sur la thématique de l'espace public. Le constat de Shanghai, le constat de Bombay puis le constat de Paris ont donné lieu à la publication en 2012 du livre **Usages**: ce recueil d'instantanés graphiques livre un aperçu de l'espace public « à hauteur d'œil » et fait le constat d'une ville occidentale banalisée et sécurisée, vouée à perdre sa part d'aventure et d'imprévu.

2004



*Lauréats
médiathèque
de proximité
à Aubervilliers.*

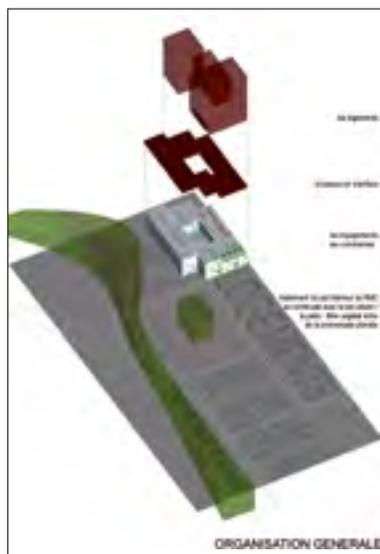


*Lauréats
14 maisons
de ville à
Athis-Mons.*

*Lauréats
Logements
étudiants
à Paris XX^e.*

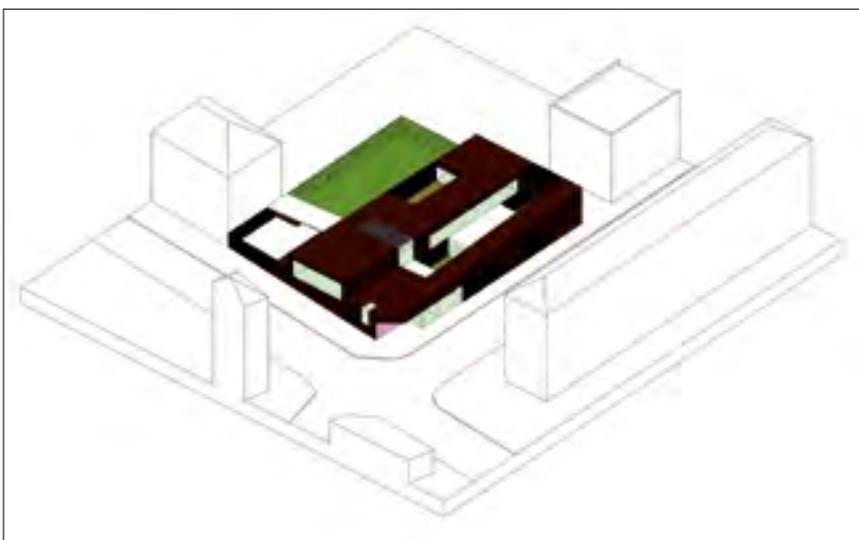
La « Golden Box »
à Chaillot.

Lauréats
36 logements et
CMS à Pantin.



2004

2005



Lauréats
Maison de la
famille à Rouen.



Lauréats
École élémentaire
à Paris IX^e.

Lauréats
120 logements
à Rennes.



Lauréats
Centre des
Archives
contemporaines
de Fontainebleau.



2006



Lauréats
28 logements
et bureaux
au Havre.



La maison
de 2025.

ESTHÉTIQUE

Nous démarrons chaque projet avec la même ambition de faire des lieux qualitatifs qui renvoient un sentiment de rareté, de singularité à leurs usagers.

Il n'y a pas de programme ordinaire, il n'y a que des bâtiments extraordinaires.

Nous assumons totalement la part de design de nos projets: architecture, art et design forment un tout. L'architecture, nous en avons besoin pour nous abriter, être protégés, vivre. Cela revêt un aspect pratique au-delà de la question de la beauté. L'architecture doit répondre à différents «problèmes». L'approche est factuelle.

L'art est quelque chose dont nous n'avons a priori pas besoin... C'est un luxe et non une nécessité. L'artiste s'interroge sur notre monde,

pose des questions sans apporter de solutions. L'approche est interrogative.

Par la dissolution de ces frontières, nous essayons d'étendre les possibilités et d'amener notre architecture dans le champ de l'émotion, de la sensation, du sentiment et du questionnement.

2006

2007

*Scénographie
de l'exposition
«La peau, entre texture
et ossature»
la Cité de l'architecture
et du patrimoine.*



*Lauréats
62 logements
à Paris XII^e.*



*Début
du collectif
French Touch.*



*Maison de
l'architecture
en Île-de-France,
«Dehors Paris #1».*

*La villa
de Mademoiselle B.*



*Livraison du
Centre des archives
contemporaines
de Fontainebleau.*



2008



*Livraison de la
Maison de la famille
à Rouen.*



*Maison DDM
à Sèvres.*



*Lauréats
74 logements
à Chilly-Mazarin.*

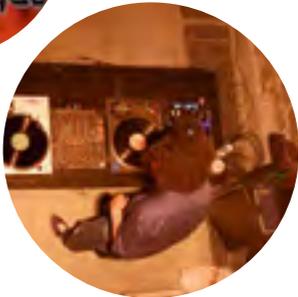
Livraison
des logements
étudiants
à Paris XX^e.



Participation,
Étude de définition
Europa-City
(groupe Auchan).



French Touch
sortie de
l'Annuel Optimiste
2007.



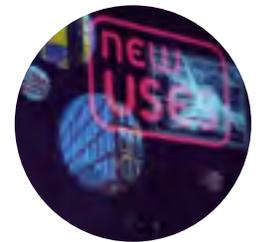
Maison
de l'architecture
en Île-de-France,
«DEHORS
PARIS #2»



2008



Lauréats de
l'Annexe des
Archives
départementales
de Reims



French Touch
réalise le Pavillon
français à la Biennale
d'architecture de
Venise



Livraison des
36 logements
et CMS
à Pantin



Lauréats de
l'extension du
gymnase La
Source
à Versailles.



*Livraison
École Élémentaire
à Paris IX^e.*

*Livraison
logements
et bureaux
au Havre.*



2009

2010



*Participation
concours Bédier
îlot Ouest.
Bureaux + PC
sécurité + Services
municipaux
Paris XIII^e.*



*Participation
concours macro
lot A5
logements
+ lycée Boulogne.*



*French Touch,
sortie de
l'Annuel Optimiste
2008.*

INNOVATION

Acte 1: Poncif

L'architecture est un lieu entre Arts décoratifs et Sciences du cerveau. Réponse: pourquoi pas? Abstrait, mental, «computer generated», vectoriel, bourré de référentiels, sans référentiel, froid, générique, fantastique, synthétique. D'une part. Déglingué, contextuel, humain, sensible, doté de la parole (pour dialoguer avec le contexte), beau, joli, moche, too much, «un peu triste vous trouvez pas?», vert. D'autre part.

Acte 2: Nouvelle donne

Rebattons les cartes. L'architecture est une pratique à laquelle il vaut mieux arriver sans trop de modèles. Guetter cependant, comme en littérature, les scènes primitives (L'Alhambra de Grenade par exemple: sensations, émotions,

sentiments, réflexions) pour en apprécier le potentiel matriciel. Ne pas s'attendrir.

Acte 3: Perspective

Regardons autour de nous, apprécions le paysage actuel, la fameuse «société du risque zéro», celle qui supposément assèche nos audaces et aseptise «nos» espaces collectifs, celle qui produit la «ville générique». Commencer par se mettre en question soi-même. Nouveaux contextes, nouvelles pratiques architecturales: contrer, contourner, réinventer. Transformer la contrainte en pitch. Se balader dans les RT et autres réglementations et normes, comme dans la rue principale d'une ville de l'Ouest. Au risque zéro répondre par la gravité zorro.

2010



French Touch,
sortie de
l'Annuel Optimiste
2009.



Participation concours
macro lot Batignolles:
logements + EHPAD
+ centre culturel +
chapelle + commerces
en association avec
Beckmann / N'Thépé.
Paris XVII^e.



Participation
concours
Groupe scolaire
16 classes
+ lgts étudiants
à Saint-Denis.



Maison de
l'architecture en
Île-de-France,
«Kamasutra #1»



Bucky.

Lauréats
d'une résidence
sociale
+ logements
+ commerces à
Lyon Confluence.



Lauréats
logements
étudiants
à Boulogne.

French Touch,
sortie de
in process.



2011



Lauréats
28 logements
+ activités
à Paris XIX^e.



Livraison
74 logements
à Chilly-Mazarin.

French Touch,
sortie de l'Annuel
Optimiste 2010.





Lauréats
200 logements
+ commerces.
1^{er} immeuble à 50 m
de haut en association
avec Comte &
Vollenweider. ZAC
Masséna, Paris XIII^e.



Livraison
des 62 logements
à Paris XII^e.



2011



Maison de
l'architecture en
Île-de-France,
«Kamasutra #2»



French Touch,
sortie de
«Usages».

*Livraison
du gymnase
La Source
à Versailles.*



*Lauréats
de l'extension
du Palais de justice
de Douai.*



2012



*Participation
concours
lycée
professionnel
Gentilly.*



*Lauréats du
groupe scolaire
Pasteur à
Épinay-sur-Seine.*

« TRAVAILLER LA DIMENSION DE L'IMAGINAIRE »

ALAIN
DERVIEUX

Alain Dervieux, architecte, enseignant à Bellville depuis 1985.

Présent pendant près de 25 années au sein du groupe UNO, vous avez côtoyé de nombreuses générations d'architectes. Quelles seraient pour vous les spécificités de celle sortie de l'École autour des années 2000 ?

Alain Dervieux. En tant qu'assistant, puis enseignant à part entière au sein du groupe UNO, puis sans ce groupe, j'aurais plutôt une perception des mutations de la pédagogie qu'une conscience des différentes générations d'architectes. En 27 ans d'existence, l'enseignement dispensé au sein de UNO a évolué, même si l'équipe pédagogique restait globalement inchangée.

Comment est né le groupe UNO ?

A.D. / Il apparaît au printemps 1978, à l'initiative d'un groupe de quatre personnes, soudées par leur refus de la sélection – pour cette raison, tous les étudiants désirant suivre son enseignement étaient acceptés. Henri Ciriani, qui avait quitté UP7 suite à l'invitation de Bernard Huet, était membre de ce groupe. Son arrivée, avec autant d'étudiants qu'en comptait alors l'École, créa un véritable électrochoc.

Quelles furent les grandes étapes de son évolution ?

A.D. / La première période fut celle de l'invention d'une pédagogie. L'intégration dans l'établissement d'une tendance estampillée comme moderne créait une dynamique dialectique, forçant chacun à se positionner. Au sein du groupe, qui prit le nom de UNO – car chaque atelier cherchait, sur le mode humoristique, à se positionner comme le premier – c'était une époque très dynamique avec des séminaires où fut élaboré le mémoire sur les origines de l'espace moderne. Ce premier épisode dura une douzaine d'années. Vint ensuite la décennie des années 90, dont on peut considérer qu'elle était plus « cirianesque » que la précédente. Elle vit une forme de cristallisation autour de certaines personnalités du groupe, et l'arrivée

de nouveaux membres – Laurent Beaudoin, Lorenzo Piqueras, tandis que des membres fondateurs comme Jean-Patrick Fortin et Claude Vié s'en éloignaient.

La mécanique est alors très rôdée. Pouvez-vous décrire la façon dont étaient structurées les études dans les années 90 ?

A.D. / Le perfectionnement de la pédagogie autour d'une série d'exercices verticaux allant de la deuxième à la cinquième année a permis d'atteindre une dimension exceptionnelle, qui a fait une part de la renommée du groupe. L'exercice 30x30, en troisième année, réunissait une centaine de personnes dans un studio autour de la personnalité de Ciriani. L'idée était d'outiller les étudiants progressivement, pour les conduire jusqu'à l'autonomie à la fin de leurs études. Néanmoins, à notre grand dam, seul un tiers d'entre eux suivait la totalité du cursus. Le niveau avait atteint une très haute qualité pédagogique, mais la mobilité des étudiants vers d'autres studios ou dans des programmes d'échanges comme Erasmus faisait perdre l'idée du groupe.

Les années 90 sont celles où l'on voit aussi apparaître de plus en plus d'anciens élèves du groupe UNO dans les concours. Les étudiants d'alors ne seraient-ils pas ces « tigres », qui entraînent en concurrence directe avec leurs propres maîtres dans la sphère professionnelle ?

A.D. / C'est une question qui rejoint le thème de la génération et la stratification. Aujourd'hui encore, le parcours d'un étudiant se résume de la façon suivante : une dizaine d'années s'écoulaient entre son bac et le DPLG, vient ensuite une décennie où il « bricole », en travaillant chez Untel, tout en faisant la maison de sa tante ou des concours ouverts, pour se faire remarquer. Il est jeune architecte entre 37 et 40 ans, et le véritable moment de l'éclosion professionnelle se situe entre 40 et 50 ans. C'est la discipline, et la maturité qu'elle réclame, qui expliquent ces temporalités. Donc, lorsque l'on faisait face à un étudiant dans les années 90, on savait qu'il n'émergerait pas avant 25 ou 30 ans. Les concurrents auxquels Ciriani faisait alors allusion, c'étaient les Dubus,

les Raymond, qui avaient été ses premiers étudiants. Cela n'empêchait pas que durant les années 90, des étudiants aient pu rejoindre le groupe pour être estampillé « UNO », dans le but de revendiquer l'appartenance au groupe et obtenir un accès à la commande plus rapide. À certains signes, Ciriani pouvait détecter ceux qui faisaient ce type de calcul.

L'enseignement UNO s'articulait autour d'une écriture formelle très forte. Au sortir des études, comment les étudiants vivaient-ils cette empreinte esthétique ?

A.D. / Un enseignant prend certains risques, dont celui de laisser des traces que des individus subiront toute leur vie. De nombreux étudiants ne se sont jamais émancipés du système formel et esthétique proposé par UNO. Beaucoup sont restés dans cette dimension ténue. Pourquoi ? Par manque d'imagination formelle, par attachement figé à la règle et l'imitation ? L'esthétisation de l'enseignement n'a jamais été un but pour moi, et, en dépit des apparences, elle n'était pas non plus un but du groupe UNO. D'épiphénomène, l'esthétique UNO a été transformée en mode ou en imposition par les éléments les moins inspirés.

De votre point de vue, que manquait-il à la pédagogie ?

A.D. / Rétrospectivement, mon regret principal est de ne pas avoir laissé assez de place pour l'imaginaire au sein de la pédagogie. Comment l'individu importe-t-il sa culture, ses aspirations poétiques, dans son architecture ? Par excès de rationalisme, par peur des dérives, on n'a pas su discuter cette dimension, incontrôlable par nature. Hormis à l'occasion de certains diplômes, la question de l'imaginaire est restée de l'ordre du non-dit. C'est peut-être ce que l'on devrait voir dans cette exposition : comment différentes équipes ont pu mobiliser un imaginaire assez puissant ou riche, pour nous proposer des œuvres dont on voit qu'elles sont le produit d'un sujet, assumant sa capacité poétique dans une relation pacifiée avec un enseignement ?

MATTHIEU GELIN ET DAVID LAFON SE PRÉSENTENT COMME DES JUMEAUX,

d'une paire vraisemblablement dizygote, comme celle formée à l'écran par Arnold Schwarzeneger et Danny DeVito. Cheminant de concert, ils confrontent incessamment leurs accords et désaccords sur l'architecture, les projets, les figures historiques de la profession. Ce dialogue constant aura abouti à une vision commune sur ce que doit être l'architecture d'une agence menée en tandem. Au-delà du style, évidemment moderne, puisque ces deux architectes sont des produits pur sucre de l'écurie UNO – formation dont ils se sont émancipés – leurs projets s'articulent autour de narrations contextuelles. Pour eux, l'architecture doit être le support d'histoires adressées à l'usager. Porte des Lilas, où l'agence a remporté le concours pour la construction de trois bâtiments sur la couverture du périphérique, cela se traduit par une suite de clin d'œil ironiques et faussement frivoles. Les cabanes du parc sont en bois, matériau incontournable de tout édifice de ce type, la billetterie du cirque brille pour préparer l'entrée sur la piste aux étoiles, le grand auvent est une feuille de papier plié, de 40 mètres de long sur 5 mètres de large qui ne laisse rien paraître de sa complexité technique. Loin de la Porte des Lilas, un site lourd d'enjeux pour le développement parisien que les deux architectes ont choisi de ne pas rendre emphatique, l'agence continue son périple. Elle a reçu la commande de logements à Valenton, et réalise actuellement des bureaux à Val-de-Fontenay.

MATTHIEU GELIN diplômé en 2000

Directeur du diplôme: HENRI CIRIANI

Sujet: *Densification de la ville de Chandigarh en Inde*

DAVID LAFON diplômé en 2000

Directeur du diplôme: HENRI CIRIANI

Sujet: *Une pièce urbaine à la Villette*

Dernier projet livré: 3 interventions urbaines à Porte des Lilas (75)

MATTHIEU
GELIN
& DAVID
LAFON



3 INTERVENTIONS URBAINES PORTE DES LILAS, PARIS

VILLE

Le projet de la Porte des Lilas exprime par le recouvrement du Périphérique un espace partagé entre Paris et sa banlieue. C'est un lieu d'articulations et de passages travaillant à la fois une limite et son effacement : frontière infranchissable avec son million de véhicules par jour, le Périphérique constitue la marque la plus franche des délimitations de la commune de Paris, son recouvrement partiel a permis la libération d'un vaste espace «entre», lieu nouveau d'une rencontre de la capitale et de sa périphérie. Ainsi la limite est devenue à la fois ce qui enclôt et ce qui jouxte.

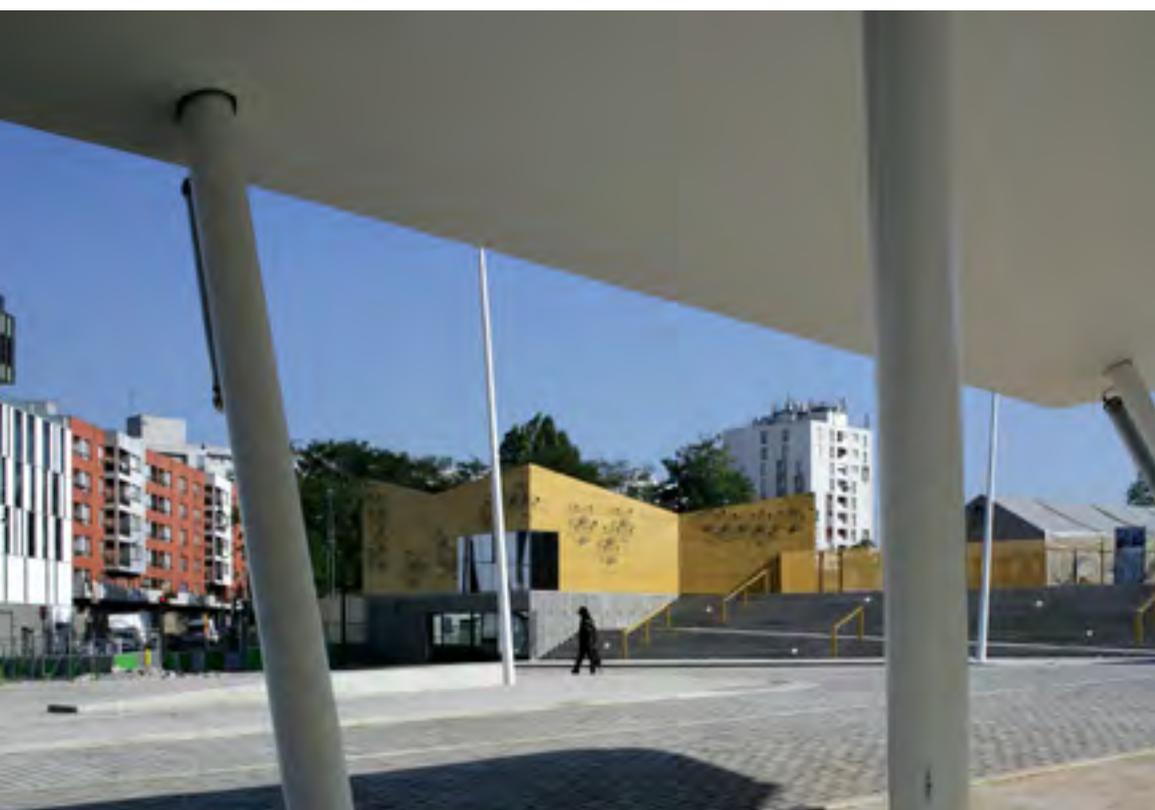
En se positionnant transversalement à l'axe Paris Les Lilas, l'aménagement urbain de l'agence Territoires devient le noyau du dispositif d'un nouveau quartier. Il s'agit dès lors d'en faire le support d'un dialogue Paris-Banlieue et de travailler au rapprochement de deux entités auparavant éloignées. Un choix stratégique de programmes statiques : un pavillon, des cabanes et un auvent prolongent le projet et contribuent à une lecture ludique de l'espace urbain. En se positionnant dans ce territoire l'architecture que nous avons développée s'est voulue être la possibilité d'une expérience nouvelle et réjouissante du franchissement.

Le projet s'est éloigné d'un positionnement convenu face à la ville existante pour offrir des références architecturales légères, le doré, le motif floral Art Déco, des matériaux... ou proposer une composition urbaine voir plastique au sein d'un lieu longtemps abandonné. L'articulation de la place du Maquis du Vercors grâce à l'Auvent et au Pavillon des cirques, ou la mise en ordre des équipements du jardin par les Cabanes sont une façon de se confronter et finalement de prendre place dans ce lieu si peu parisien et si parisien à la fois.

► *Aménagement de la dalle
au-dessus du Périphérique.*







COLLECTION

Ce qui nous intéresse aujourd'hui est de présenter notre travail sous la forme d'une série, d'un triptyque, d'un travail photographique. Notre manière d'être objectif serait de ne donner que quelques clefs, quelques intentions, de fournir une proposition brute d'architecture où chacun serait libre de se projeter.

C'est-à-dire une façon de laisser plus de place à l'objet en abandonnant sciemment tout didactisme. L'approche typologique des bâtiments de la Porte des Lilas est un moyen de convoquer cette neutralité. La série, cette connivence de forme parle, elle, seule, d'architecture et de rapport à la ville existante. La mise en abyme et la composition définissent un ordre caché qui profite à la reconstruction d'un espace urbain.

Le projet de la Porte des Lilas rassemble trois programmes distincts, un équipement pour recevoir des cirques itinérants, la station terminus des bus parisiens et les équipements du parc Serge Gainsbourg. À ces trois destinations correspondent trois architectures, trois matériaux différents. Trois sujets mais une évocation formelle commune, la mise en déséquilibre de l'objet construit. La non-orthogonalité ainsi que l'approche particulière de l'agence dans le traitement des façades et de leur nécessité constructive deviennent alors les traits communs.

Le projet peut être aussi vu comme un tout, un tout nécessaire à la recomposition d'un vide urbain au-dessus du Périphérique. Le tout étant provoqué, non pas par une unité de style ou de matériaux mais par un ordre subtil fait de métaphores simples, poétiques où chacun peut se projeter, une sorte d'architecture du moins. Une façon de laisser de la place à l'imaginaire, le convoquer plutôt.

- ▲ Pavillon des cirques
- ◀ Nouvelle sortie du métro Porte des Lilas
- ▶ Cabane du jardin Serge Gainsbourg



TEXTURE

Les bâtiments de la Porte des Lilas ont en commun une nécessité constructive, leurs façades s'en veulent une évocation, un dialogue entre gravitation universelle et texture. En effet, le Pavillon avec sa peau métallique dorée et son soubassement en parement béton, l'Auvent d'un blanc immaculé et les cabanes où se confrontent bois et verre miroir ne donnent à voir aucun indice de leur agencement. Les exigences techniques nécessaires à la fabrication de ces formes complexes ne sont pas révélées. La mise en œuvre est estompée au profit d'une certaine expressivité. Cette démarche peut paraître suspecte au premier abord, le bâtiment n'est-il qu'une peau, l'habillage suffit-il à définir l'architecture ?

La question de la texture est pour nous une façon de résoudre deux échelles, celle de la main et celle de l'abstraction du dessin. Si elle est continue et homogène sur l'ensemble du bâtiment la texture n'en a pas moins une épaisseur, la rugosité du bois, les découpes du métal, la texture du béton. C'est une réflexion sur la matière qu'elle soit naturelle ou artificielle. Une matière que l'on peut toucher et qui se pose en contradiction avec l'autonomie formelle, avec l'abstraction des formes et du dessin. Mais cette texture-peau est aussi une façon de proposer une lecture plus simple, parlant au passant, proposant des sensations brutes de perception de l'architecture, un morceau de ciel dans une façade en bois, un dessin floral derrière lequel se cache la vie du cirque, une voile posée là. Une manière de parler ainsi simplement des programmes, le bois dans le jardin, le doré festif pour les cirques ou le blanc de l'infrastructure. C'est une manière de ré-humaniser des objets construits, notre architecture tenant alors sa force esthétique dans son pouvoir de narration.

- ◀ Tasseaux de mélèze
- ▶ Tôle d'acier dorée





CONSTRUIRE

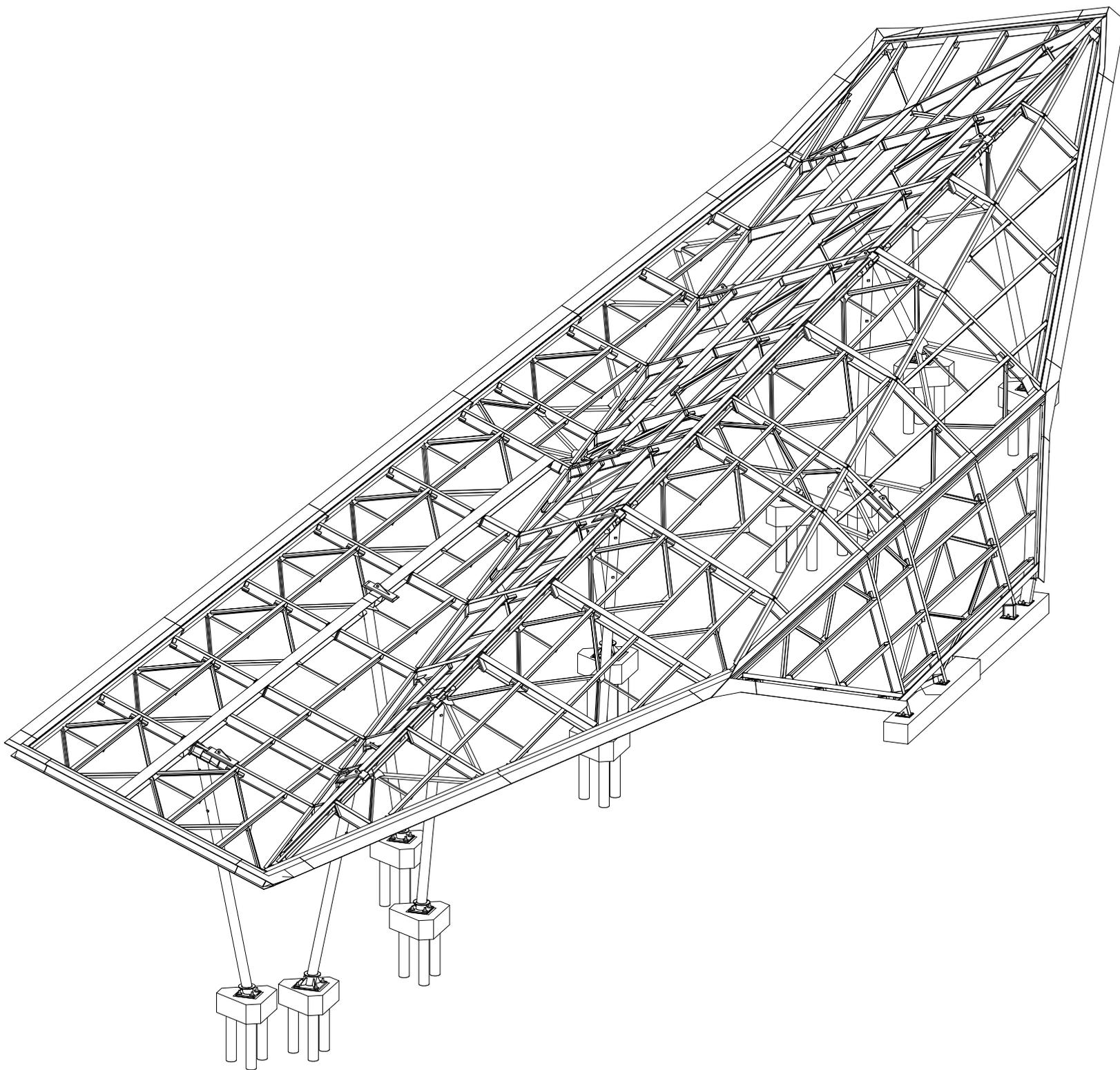
Pour nous tout projet d'architecture est destiné à être construit. Les photos présentées ici, ces écorchés des bâtiments de la Porte des Lilas, ont pour nous une qualité en soi. Ces moments arrêtés, ces étapes intermédiaires révèlent une beauté en progression permanente. Elles sont des moments d'émotions, éphémères. Un squelette inattendu, une forme de béton brut parlent, à leur manière, de ce qu'est intrinsèquement notre architecture.

Cette approche de l'acte de bâtir se construit sur une ambiguïté, d'un côté l'amour et l'attention particulière à la mise en œuvre et, de l'autre, la propension à la faire disparaître pour offrir au passant une autre lecture de nos bâtiments.

Cette simplicité extérieure articulée avec une complexité constructive cachée nous permet d'approcher un certain mystère, le bâtiment ne se donnant pas, finalement, si facilement à lire. Sa forme et sa texture impliquent nécessairement une réflexion constructive. Une beauté cachée, un travail patient et minutieux du maître d'œuvre et de l'entreprise. Une façon de réconcilier cette passion de l'esthétique propre à l'époque et une envie d'indicible.

◀ Structure d'acier
▶ Structure béton





OUTILS

C'est un étonnant cheminement qui nous a fait partir de la ville pour arriver aux moyens de production du projet. Un parcours à l'envers, né d'une envie de présenter, aujourd'hui, ce qui est là. Cette envie d'une légitimité du réel nous pousse à appréhender nos outils d'architecte comme les fragments de l'expression d'une réalité future.

Pour nous le métier de l'architecte tient aussi à notre capacité à ajouter un supplément d'âme à la précision du tableur Excel ou à l'abstraction d'un dessin Autocad. Non pas à travers une couche supplémentaire de joliesse Photoshop mais en comprenant réellement la qualité et les capacités des outils de représentation à notre disposition. L'objectivité chiffrée confrontée à la complexité du réel où à l'indicible du beau est l'essence même de notre pratique. Elle passe par la production de documents exacts, du côté de la science des chiffres.

Étonnamment la chose construite devient rare chez les architectes, la plus grande partie de notre production n'atteindra jamais le réel. Nous sommes, en grande partie, des architectes de papier. Mais, malgré cet état de fait, notre but premier est de bâtir, nous cherchons donc à aller vers tout ce qui nous rapproche d'une réalité tangible, le dessin technique précis ou la maquette ayant son propre rapport à la matière sont pour nous le moyen d'inscrire tous les projets dans le réel. Les documents en illustration sont les exemples de ces préoccupations, l'axonométrie de l'Auvent et sa technicité cachée ou la maquette concept du Pavillon sont une manière de montrer l'indicible derrière la géométrie.

< Axonométrie de l'Auvent
 > Maquette du Pavillon des cirques



SELMA ET SALWA MIKOU ONT PASSÉ LES CINQ PREMIÈRES ANNÉES DE LEUR VIE À FEZ,

au Maroc, dans le quartier de la Medina. Un environnement labyrinthique qui a profondément marqué ces sœurs jumelles, qui emménageront ensuite à Casablanca, une cité dont la modernité a été remise en lumière par les travaux de Monique Eleb et Jean-Louis Cohen. L'engagement dans les études d'architecture les conduira à traverser la Méditerranée. Ce sera, à elles deux, Paris. À la sortie de Belleville, elles intègrent chacune des agences prestigieuses de la capitale. Selma - la paix - restera plusieurs années chez Piano, ou elle travaillera notamment sur un projet à Abu Dhabi. Salwa - l'exubérance - rejoindra de son côté l'agence Jean Nouvel, suivant plusieurs projets internationaux, dont un à Rabat. En 2006, elles décident de lancer leur propre structure, s'investissant sur tous les fronts professionnels. Pas une institution, un lieu d'exposition ou la rédaction d'un magazine qui n'ait reçu au moins une fois la visite de l'une des deux sœurs : l'architecture est aussi un art de conquête. En 2009, elles livrent leur premier bâtiment, une école à Saint-Denis.

Le diplôme de Selma et Salwa Mikou traitait d'architecture religieuse. Le projet était une tentative de donner une expression contemporaine à un programme, la mosquée, souvent marqué par le pastiche et l'utilisation de codes à la fois déplacés et stigmatisants : le minaret, par exemple, inutile dans le contexte européen, mais sources de polémiques violentes. Cette volonté d'intégration par la modernité reste toujours pour elles un thème d'actualité. Elles ont pu retourner sur les chemins croisés du cultuel et du culturel à l'occasion du concours de l'Institut des cultures d'Islam, mais la question de l'identité n'occupe pas une place centrale dans leur travail. Leur sensibilité pour les architectures japonaises ou l'œuvre de Peter Zumthor, qu'elles connaissent bien, les inciterait plutôt à développer une architecture offrant la part belle à la sensibilité des matériaux, de la lumière.

SELMA MIKOU, SALWA MIKOU diplômées en 2000

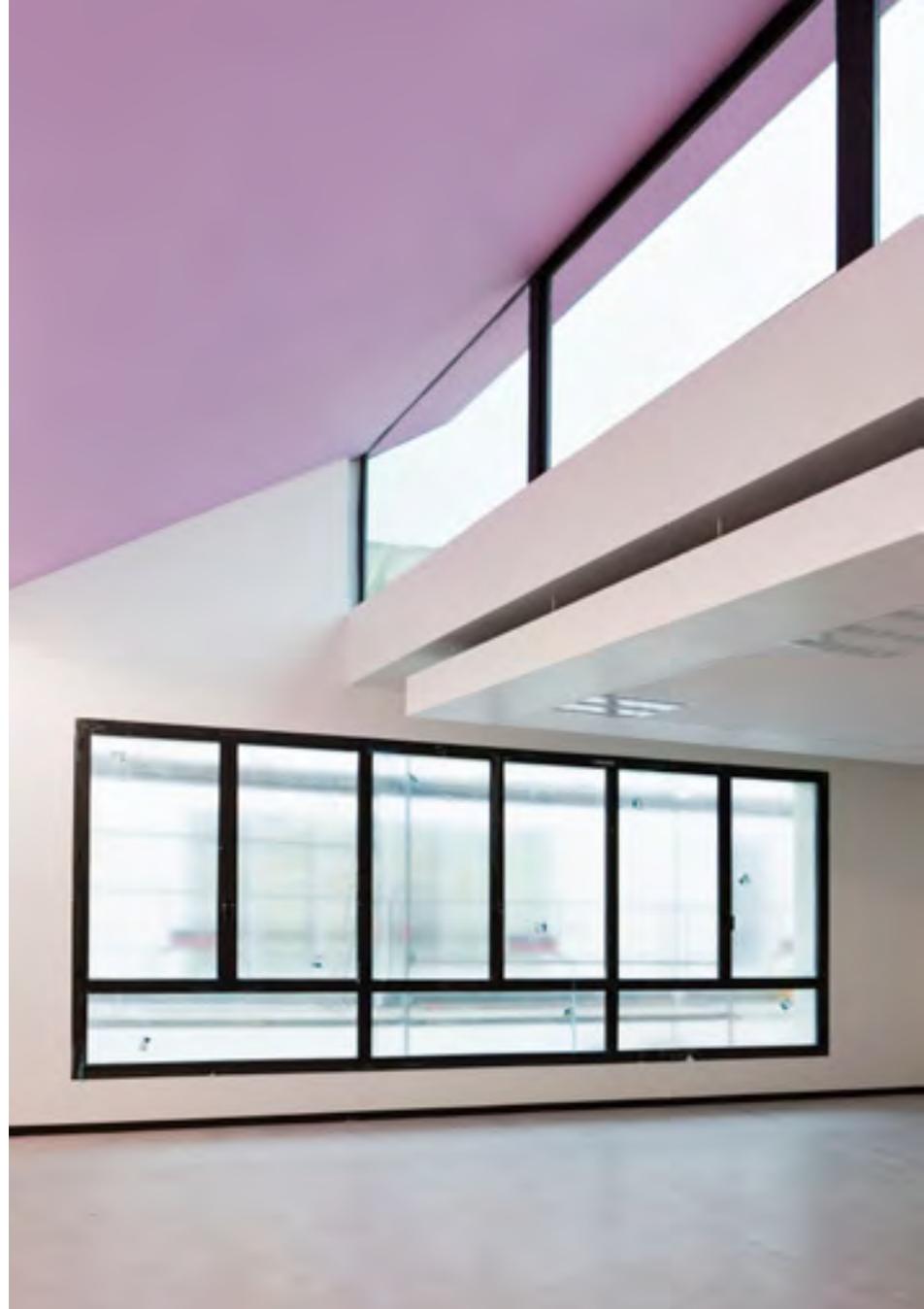
Directeurs du diplôme: ÉDITH GIRARD et CARRILHO DA GRACA

Sujet: *La reformulation de la Grande Mosquée de Paris*

Dernier projet livré: Groupe scolaire du Bailly à Saint-Denis (93)

MIKOU
DESIGN
STUDIO





GROUPE SCOLAIRE DU BAILLY SAINT-DENIS (93)

DATE: décembre 2009

BUDGET: 7 M€ HT

SURFACE SHON: 3900 m²

MAÎTRE D'OUVRAGE: Ville de Saint-Denis

PARTENAIRES: Ingérop, Michel Forgue,
Tribu, Acv

Le groupe scolaire du Bailly s'inscrit sur un territoire en pleine mutation et constitue le point de départ d'une restructuration à l'échelle du quartier. L'expression du projet s'inspire de ces spécificités contextuelles par le matériau utilisé – la brique émaillée –, et par le motif des sheds de toiture qui dialoguent avec les lanterneaux des « cathédrales ».

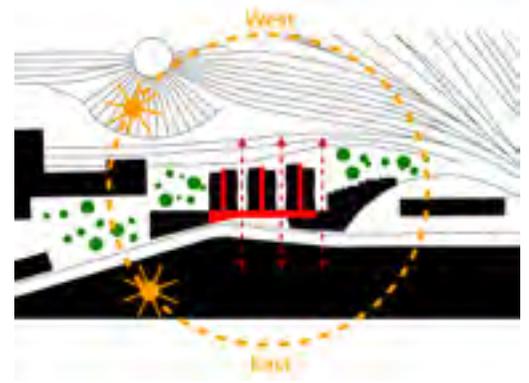
Sur la rue de Bailly, le groupe scolaire présente en alignement de la rue un « bâtiment-paroi » d'un niveau, qui se creuse et s'infléchit pour former l'esplanade d'entrée.

L'esplanade a été conçue comme un espace de convivialité protégé, couvert par un jeu d'auvents légers.

Son sol en brique se prolonge dans le bâtiment par une rue intérieure également revêtue de brique.

◀ *Vue depuis la circulation
au rez-de-chaussée*

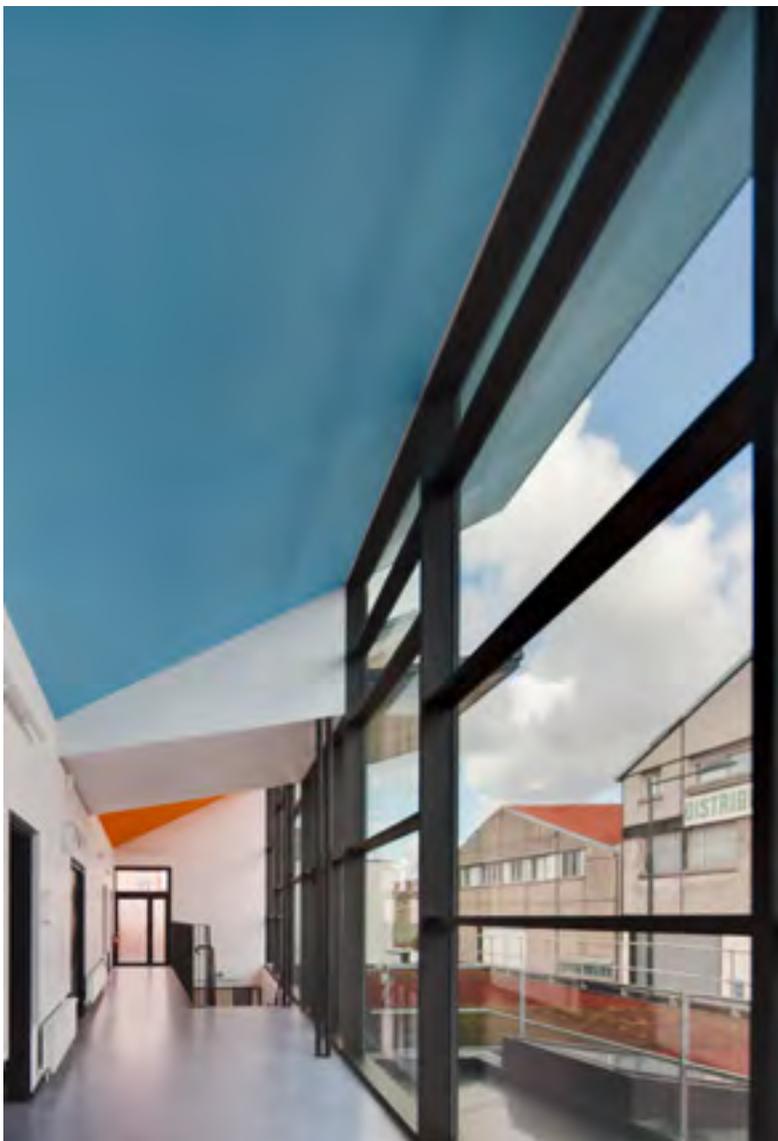
▲ *Salle de classe*

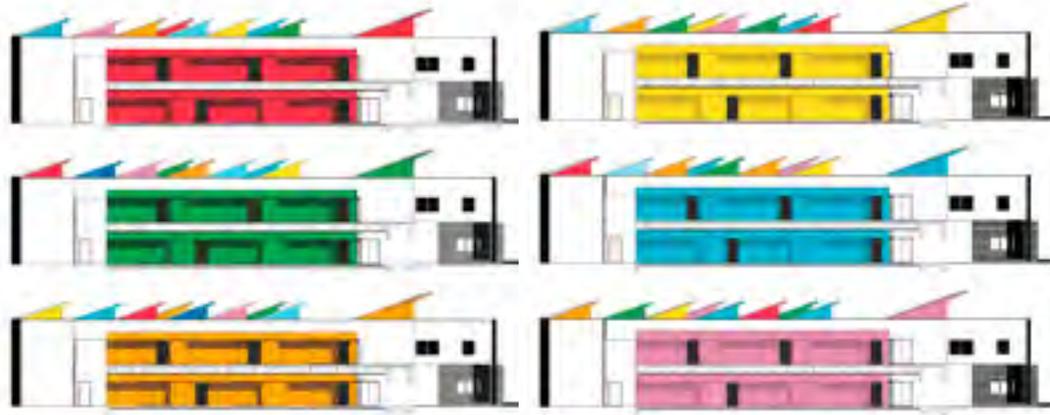


⤴ Vitraux de l'Église de Saint-Denis
 ⤴ Plan du niveau 1 avec les sheds colorés

⤵ Vue depuis la circulation du niveau 1
 ⤵ Circulations

⤴ Schéma de situation

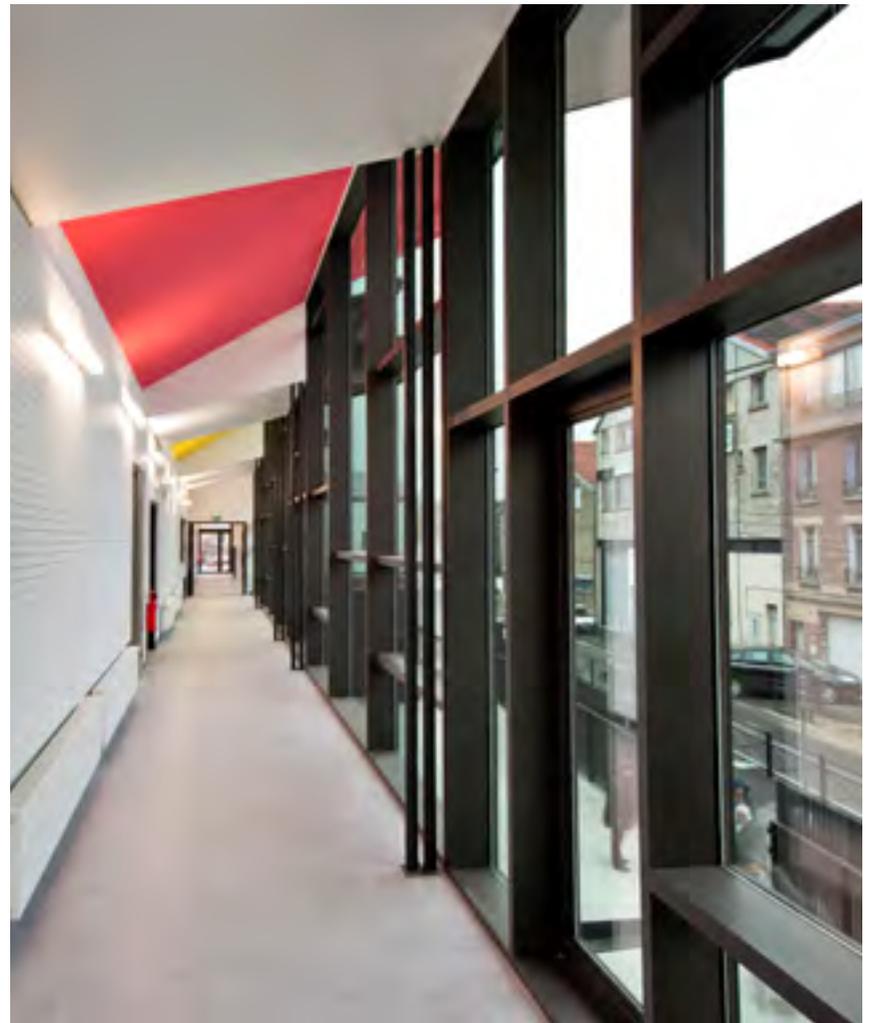
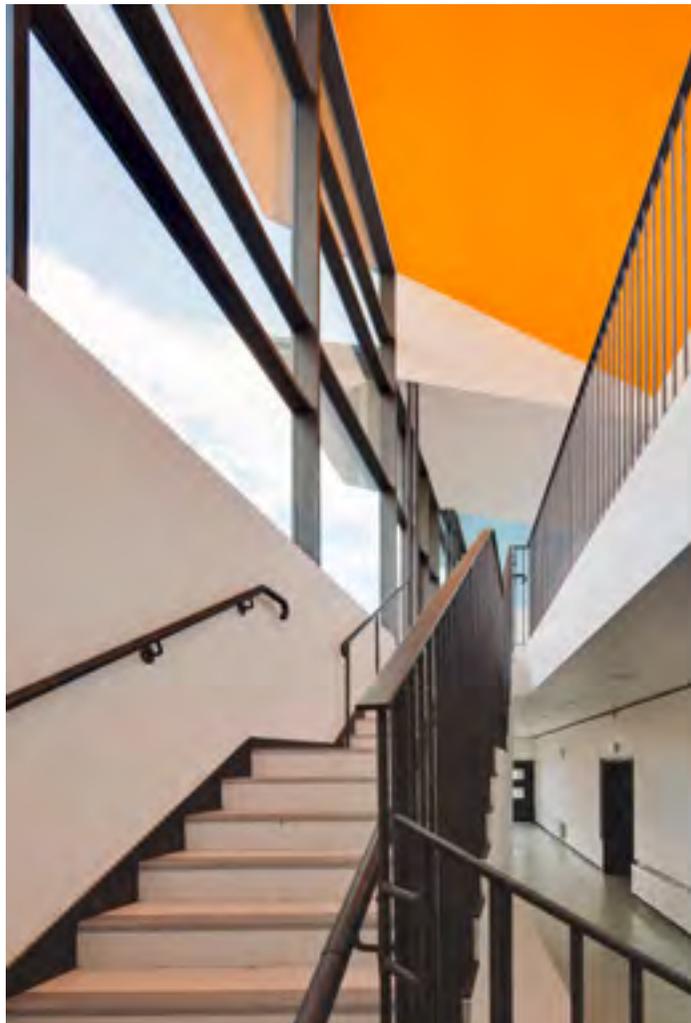




- ◀ Coupe longitudinale avec les sheds colorés
- ▼ Principe de mise en couleurs sur la circulation et les sheds



- ▼ Escalier d'accès au niveau 1 vers la circulation principale
- ▼ Circulation principale, épine dorsale du projet





- ◀ *Vue sur une salle de classe*
- ▼ *Cour intérieure minérale*

MIKOU DESIGN STUDIO





GROUPE SCOLAIRE ET CENTRE DE LOISIRS BOBIGNY (93)

DATE: Livraison mai 2012

BUDGET: 11 M€ HT

SURFACE SHON: 5000 m²

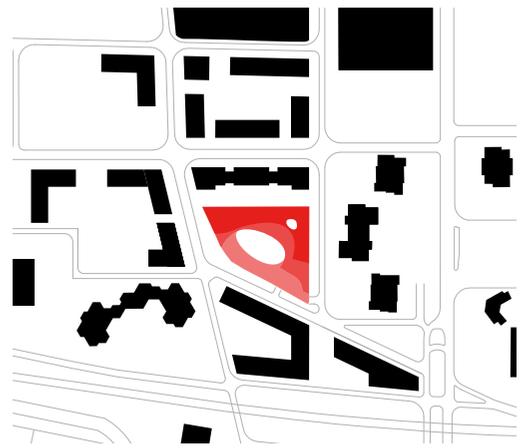
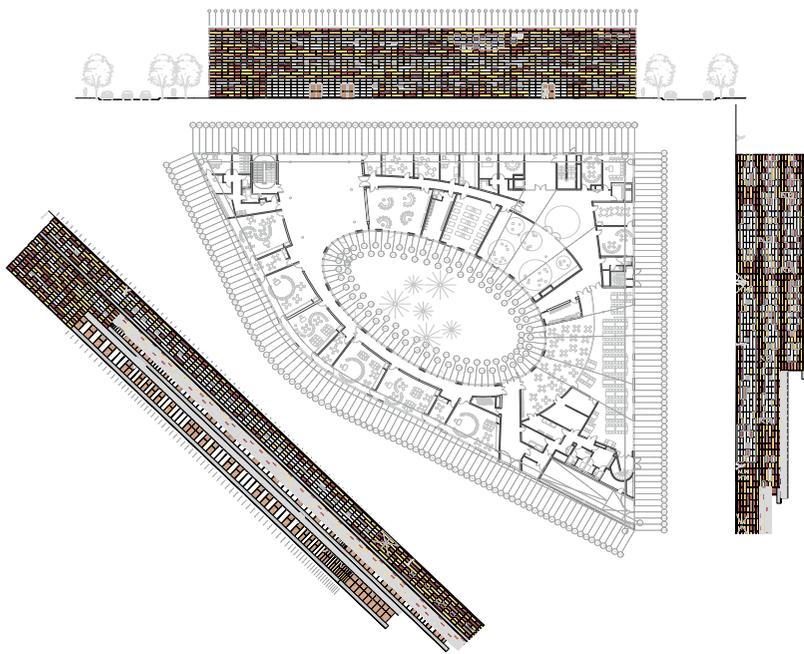
MAÎTRE D'OUVRAGE: Ville de Bobigny

PARTENAIRES: Berim, Fabrice Bougon,
Franck Boutté

La figure d'ensemble du projet décrit une volumétrie en spirale avec une frontalité au nord sur 3 niveaux (R+2) destinée à asseoir sur le passage piéton et le parvis d'entrée la fonction institutionnelle de l'équipement, et un allègement de la masse bâtie à l'est et à l'ouest allant en décroissant du R+2 au Rez-de-chaussée, permettant d'offrir au sud pour un ensoleillement optimal les salles de classes et les cours de récréation. Pour une plus grande flexibilité et aussi pour optimiser le partage des fonctions, nous avons réuni chaque école, avec son centre de loisirs et sa cour de récréation sur un seul et même niveau.

⤴ Vue sur la cour maternelle
⤵ Entrée principale





- ◀ Plan et façades
- ▶ Plan-masse
- ▼ Photos de chantier





⤴ Schéma de situation



PISCINE OLYMPIQUE ET FOSSE À PLONGÉE TOURCOING (59)

DATE: Livraison 2014

BUDGET: 20 M€ HT

SURFACE SHON: 10 000 m²

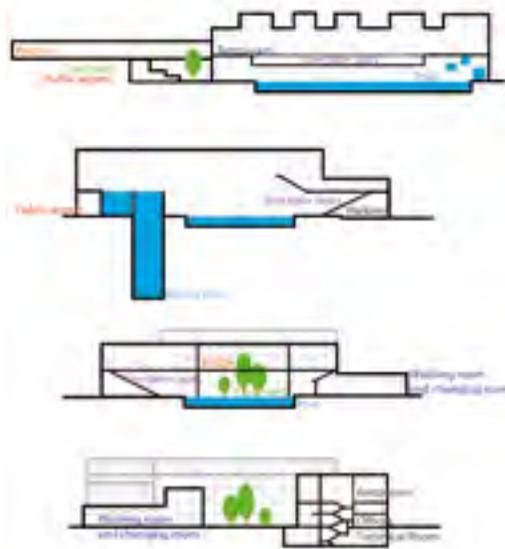
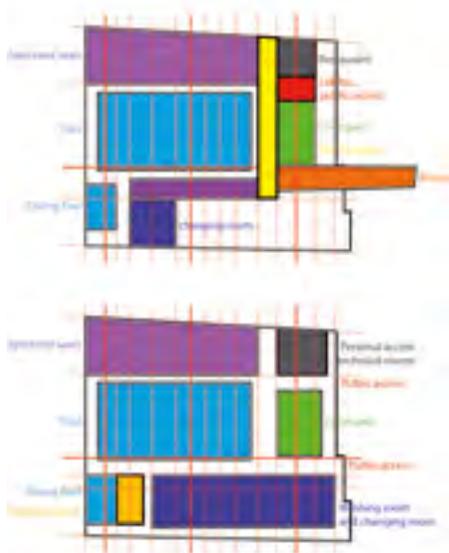
MAÎTRE D'OUVRAGE: Communauté Urbaine de Lille Métropole

PARTENAIRES: de Alzua +, Batiserf, Ethis, Cabinet Becquart, Solener, Peutz, 8'18''

La nouvelle piscine de Tourcoing fait face à Tourcoing-les-Bains, reliée avec lui par une passerelle. C'est un équipement emblématique dans la ville, libre sur ses 4 façades, et ouverte sur une coulée verte au sud-ouest et sur un grand espace de recul formant parvis au sud-est, face à l'entrée.

Le glissement transversal des lanterneaux de hauteurs variables sur tout le bâtiment, comme des touches de piano en mouvement, installe dans l'espace urbain une dynamique de volumes pleins et vitrés.

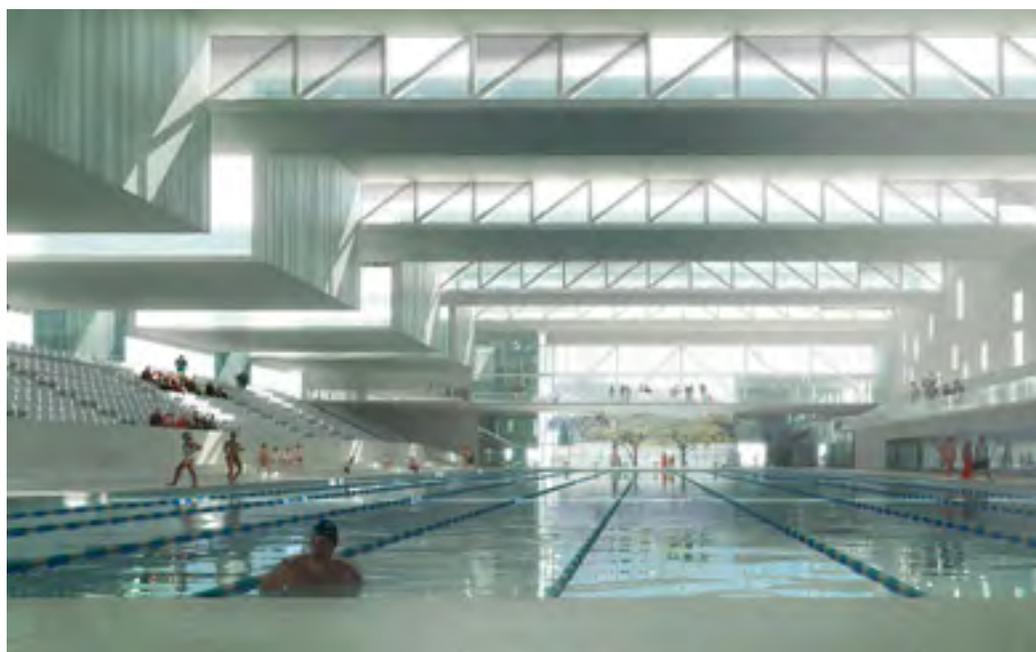
⤴ Vues générales depuis
⤵ l'esplanade d'entrée



<< Schéma de programme et circulation
 < Coupes sur le bassin et la fosse à plongée



<> Accueil avec vue sur le solarium
 et la halle bassin
 <> Vue intérieure sur la halle bassin
 depuis le solarium



LES ARCHITECTURES DE JEAN-CHRISTOPHE QUINTON ne se parent pas de métaux précieux ou brillants, de panneaux colorés, de verres miroitants. Elles sont volontairement dépouillées de tout matériau garantissant un effet propre à capturer immédiatement l'attention du public, ou d'un maître d'ouvrage potentiel. « J'ai l'architecture grave », admet celui qui fuit la séduction comme la communication, donnée contemporaine « qui imprime ses codes, ses attendus au projet ». Fait de rigueur, le chemin emprunté par Jean-Christophe Quinton suit une voix étroite définie par le critique Martin Steinmann dans son ouvrage *La forme forte*. L'Être prime sur le Paraître, l'architecture doit devenir un lieu d'expérience, induire une phénoménologie. À certains égards, Quinton pourrait apparaître comme le successeur aussi lointain qu'inattendu de Jean-Nicolas-Louis Durand, architecte du XVIII^e siècle et professeur d'architecture à l'école Polytechnique, qu'une célèbre encyclopédie en ligne décrit à tort comme le pionnier de la maison modulaire. La rigueur des plans de ses projets, et la volonté de renouveler la discipline architecture en ne se basant que sur ses propres outils, un rationalisme presque revendiqué, en font l'héritier d'une tradition rationaliste forte dans l'histoire de l'architecture française. Quinton est de ceux qui demandent à la brique « ce qu'elle veut être », quitte à réaliser des formes disparues mais logiques, comme les arcs, ou les encorbellements. L'originalité n'est pas un but mais le résultat du processus projectuel : c'est après s'être débarrassé des attendus et réflexes qu'il avait dans la tête, en les chargeant sur une première esquisse comme les Hébreux chargeaient un bouc émissaire de leurs péchés, puis en réalisant un second projet, que Jean-Christophe Quinton parvient à approcher ce qu'il considère comme de l'architecture. Un processus guère en phase avec les logiques de productions actuelles : son œuvre construite se limite pour l'instant à deux bâtiments. Une architecture rare, au propre comme au figuré.

Ce dossier est accompagné de textes poétiques de Florent Schwartz.

JEAN-CHRISTOPHE QUINTON diplômé en 2000

Directeur du diplôme : HENRI CIRIANI

Sujet : *Un gratte-ciel à New York*

Dernier projet livré : Loft à Montrouge (92)

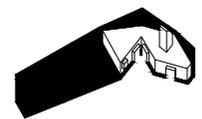
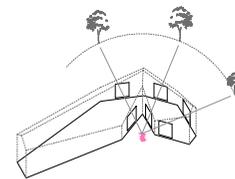
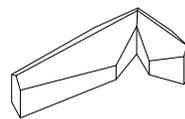
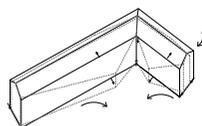
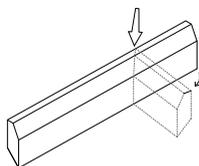
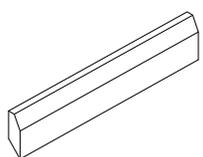
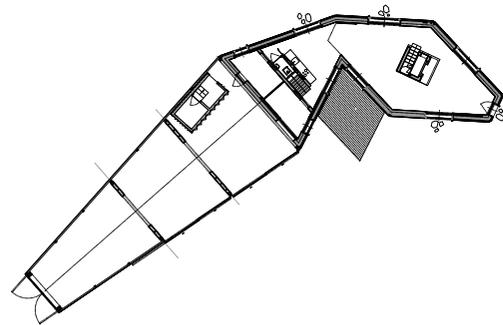


JEAN-
CHRISTOPHE
QUINTON



MAISON + HANGAR

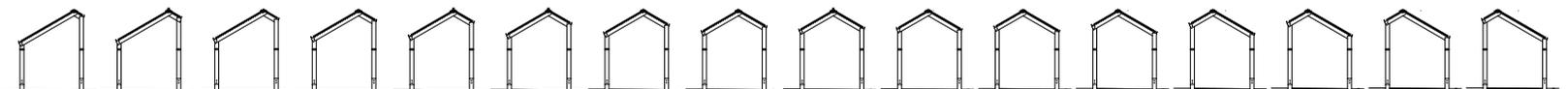
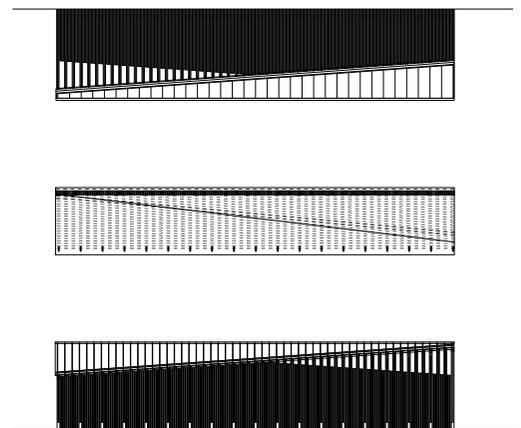
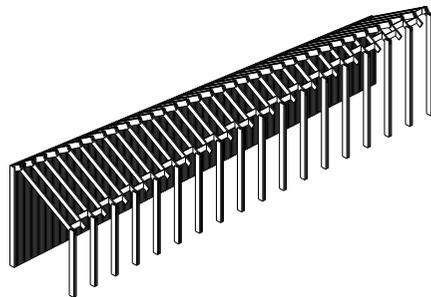
C'est une cosse
d'un mouvement de tête séparée.
- Ce qui va germer dans la moiteur.
Habitable végétalisé
- peau dure sèche -
dans la sieste douce
et toujours
dans l'étiement de l'aube.





ABRI À SCOOTERS

Portes tronquées d'un temple
 dos à trompeuses
 pour former un couloir
 de bois enchevêtré
 Plus ou moins d'ajour
 au paravent tissé
 qui s'élançe

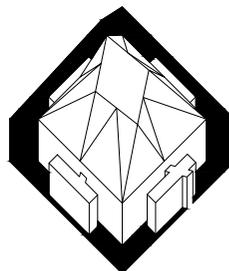
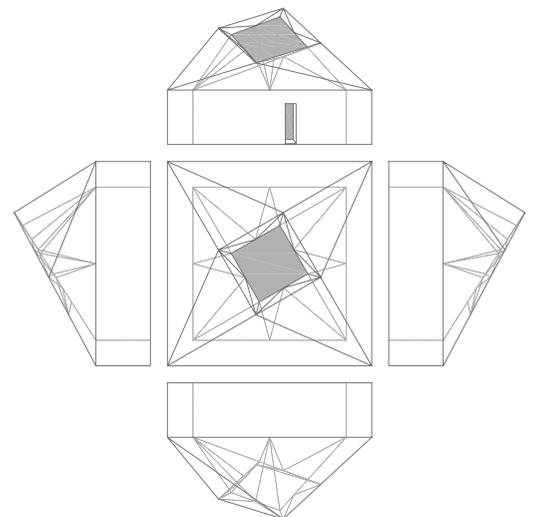
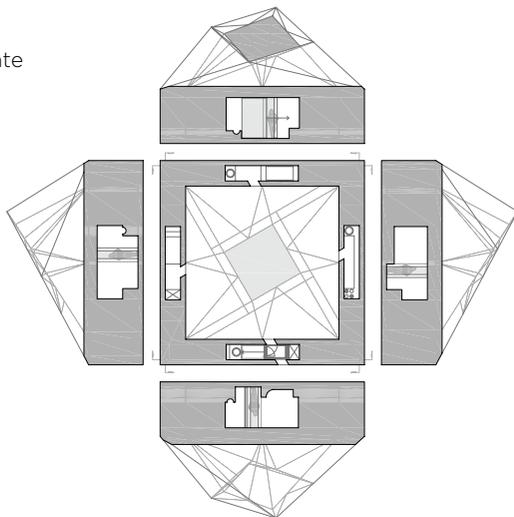




ERMITAGE

Le roc est percé
pierre effeuillée rayonnante

Le déjà-ruiné,
abri
tumulte disp.
disp.

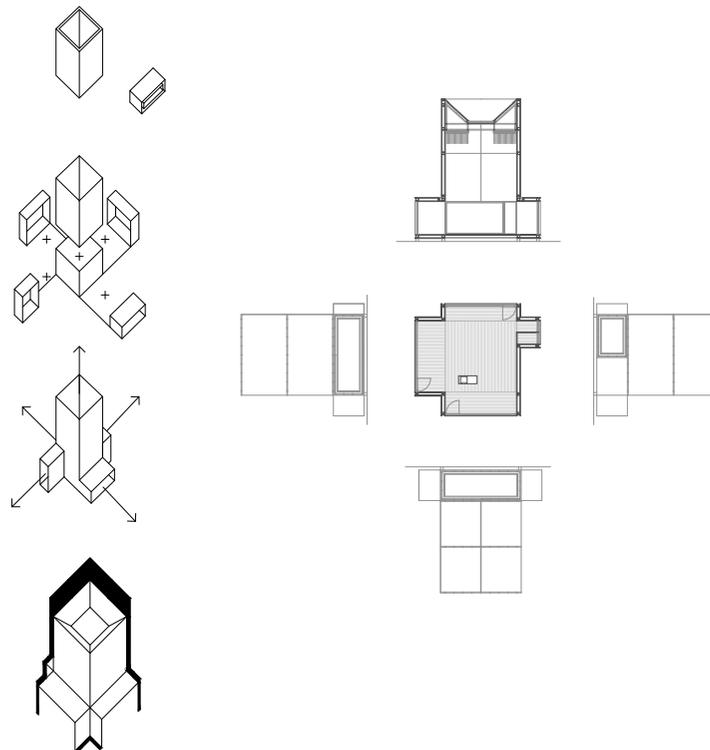




MAISON POUR UN PEINTRE

En apparence,
Tout est calme.

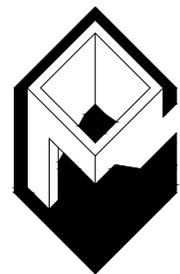
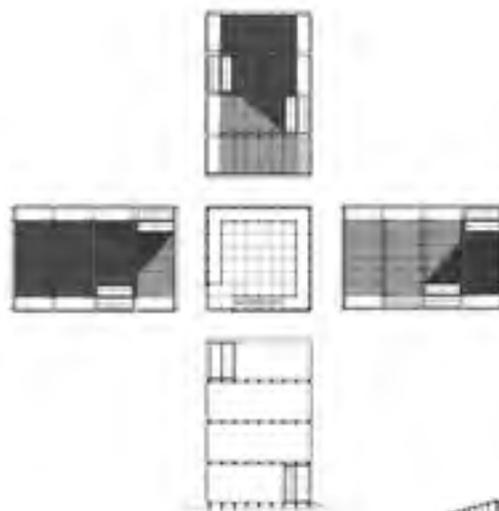
Bibliothèque-puits où
s'étale la lumière
et fuit de toutes parts
Les toiles se balancent
au vent de l'intérieur
se balancent
pour s'échapper à nous
Les toiles liquides
dérivent dans la
bibliothèque-pluie
déluge d'obscurité.





MAISON JUELLE 1

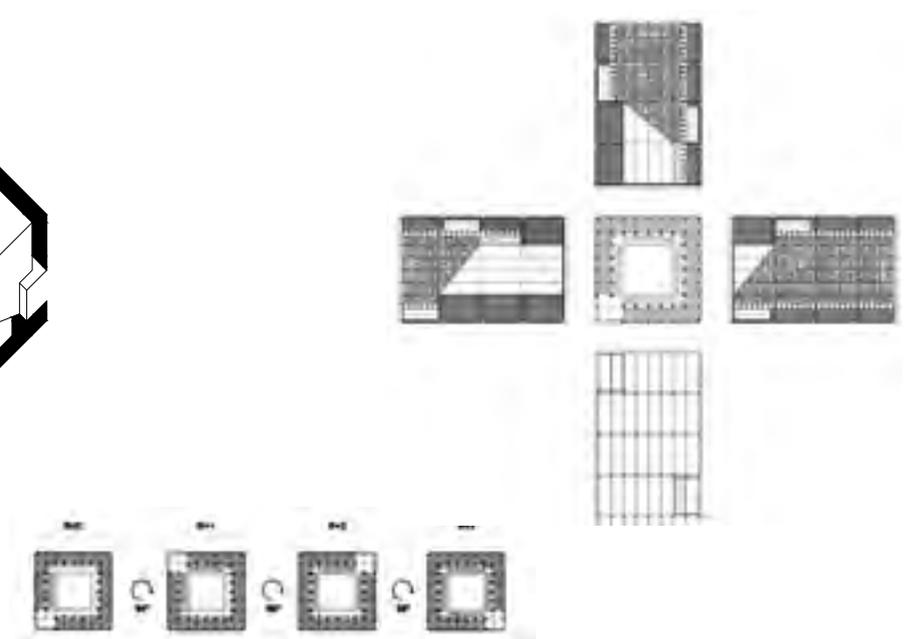
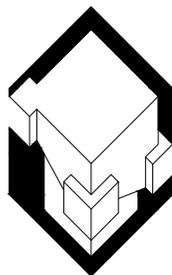
Si lent, ce temps invité, partage
ou perd ses agités.
Seul énoncé à *deux* délivré,
Ode lascive, nue, pourtant menée
vers l'heure abrité du mensonge.
Vient en nuit d'or, mire
dans des rives éméchées:
Nous.





MAISON JUELLE 2

Silence, tant invite et par ta joue
percée, agit, esseulé.
Non, c'est à *deux*. Des livres
et au-delà, si venu pour t'emmener
vers leur abri, tes dûment songés.
Viens, ennui, dormir dans dérive.
Aimer chez
Nous.





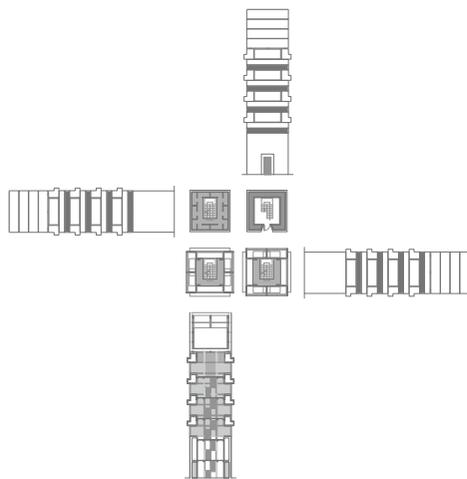
REFUGE

Quel nom,
qui retient son sens
comme ses objets.

Autour, les violences ;
le silence, mais en sûreté
parmi lui.

Et celui-ci se dresse
en majuscule.
Un phare
dont la lumière
est son nom.

Soudain.





GUESTHOUSE

Il y aurait un cortège
disséminé dans la forêt
- sol aux herbes sèches feuilles mortes -
Les troncs peau d'éléphant brunie,
comme des os fichés
éparpillés, grilles illisibles.
Rais de lumières parviennent fatigués.

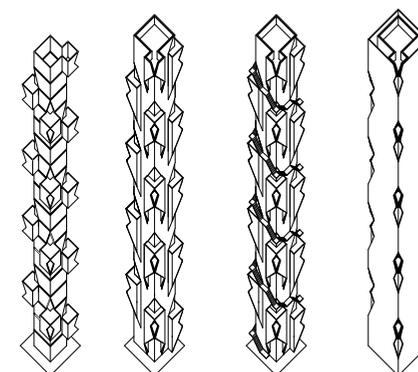
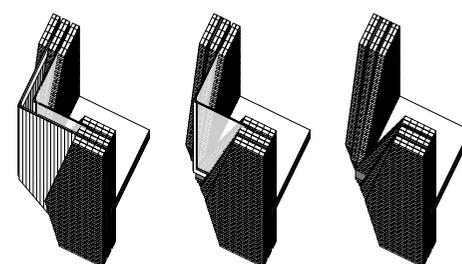
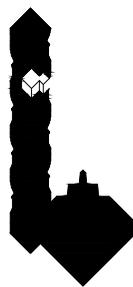
Au travers de la maille des invités
En marche, des arbres de plus en plus
clairsemés
À la lisière,
petit pan de mur blanc
mais en falaise.

Idole au milieu de la clairière
Obélisque de briques prend par surprise

Exclamation
Ponctue extra l'étendue bucolique.

Tour d'ivoire jaillissante belle
À peau striée et rognée par l'eau et le vent
Sur le squelette vibrant encore, chaud
Comme roc émoussé
aux angles fendus pour être perméable à la
lumière
Absorbe les perles en procession défaite
et ondule grosse de ses fruits.

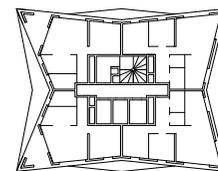
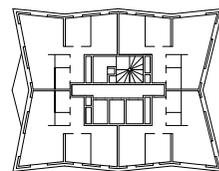
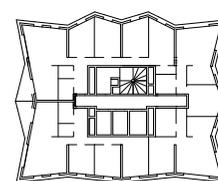
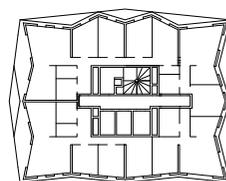
Haut perché, haut perché et monte au ciel
!





IMMEUBLE DE LOGEMENTS

Aigus, aigus,
 obtus et droits
 les V et doubles V
 épaule contre épaule
 doubles W
 vibrante l'envergure de l'étoile
 tire ses branches
 renforce ses plis
 s'évase s'évade
 s'aiguisé s'optimise
 s'étale filante effilée
 et fuse.

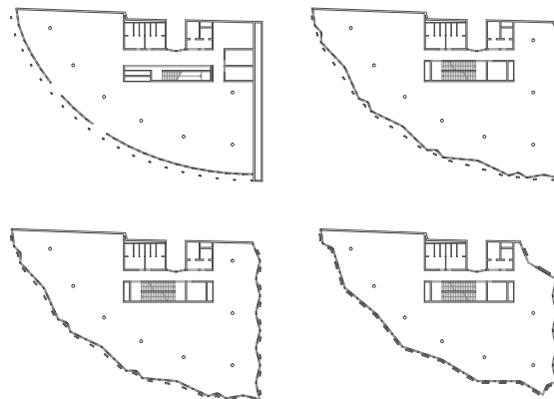




BUREAUX

Au rideau,

les éventrailles soupirent
vont, s'agrippent au voile
et derrière, c'est le corps qui,
grimpe
et ondule
au levé.



«PAS DE GÉNÉRATION SANS ÉVÉNEMENT FONDATEUR»

JEAN-LOUIS
VIOLEAU

Sociologue de formation, Jean-Louis Violeau a été secrétaire du conseil d'enseignants formé à la demande de Bernard Huet à la suite des grèves de 1995. Il quittera Belleville en 1998 pour rejoindre le laboratoire ACS, architecture, culture et société, à l'École d'architecture de Paris-Malaquais. Ses recherches sur l'histoire des écoles d'architecture et la profession ont été publiées notamment dans Les architectes et Mai 68, puis Les architectes et Mai 81 (2005 et 2011, aux éditions Recherches).

Pourrait-on voir dans les dix équipes présentées dans le cadre de l'exposition «10 ans après, 10 ans déjà!» l'incarnation d'une nouvelle génération? Comment se distinguerait-elle des précédentes générations d'architectes formés à Belleville?

JEAN-LOUIS VIOLEAU / La notion de génération est complexe, car elle se définit toujours *a posteriori*. Sa géométrie dans le temps est variable et ses frontières sont floues. Aujourd'hui, par exemple, on pourrait dire d'une personne âgée de 55 ans qu'elle est un enfant de 68, alors qu'elle n'avait que douze ans à l'époque du printemps étudiant. Ensuite, ce sont les événements qui fondent les générations, ou plus exactement la mémoire partagée d'un événement. On peut appartenir à la génération du CIP, ou encore des grèves de 1995: le sens vient aussi avec le temps. Faute d'un recul suffisant, j'ai du mal à voir l'événement autour duquel se cristalliserait la génération qui nous est présentée dans l'exposition. Peut-être le relatif optimisme de l'orée des années 2000, marqué dans notre univers par la préfiguration de la Cité de l'architecture, le passage dynamique de François Barré à la DAPA, une euphorie immobilière (toujours un peu fragile et suspecte cependant) ou encore la création de magazines comme *À vivre*, contribuant à élargir l'horizon des architectes. Jusqu'à l'apparition des émissions de décoration à la télévision! Bref, un faisceau d'éléments créant un climat favorable à une diffusion élargie de l'architecture savante. Par contre, il existe bel et bien une génération née

des grands projets Mitterrandiens, qui s'est cristallisée grâce à la force conjuguée de la généralisation des concours et de la décentralisation. Elle coïncide (pour longtemps) avec une école formelle.

Quelle figure de l'architecte voyez-vous émerger des entretiens? Quel rapport ces anciens étudiants entretiennent-ils avec leur enseignement?

J-L.V. / La figure de l'architecte qui se dégage des entretiens est une figure mixte, construite en partie autour de l'idée de l'architecte en rébellion, qui cherche à imposer son point de vue contre vents et marées. L'architecte est un homme libre et un esprit indépendant, toujours en lutte face aux taxes, parasites, normes et contraintes diverses qui cherchent sans cesse à endiguer son génie créateur. Par son indéniable charisme, Henri Ciriani a selon moi largement contribué à populariser cette posture de l'architecte, celui que l'on voit évoluer dans le roman d'Ayn Rand *the Fountainhead*, dont King Vidor tirera le film *Le rebelle* en 1949. D'un autre côté, ces (encore) jeunes architectes endossent l'esprit du temps, totalement décomplexés notamment par rapport à la commande. Ainsi, ne retrouve-t-on plus du tout la césure entre commande publique et commande privée, qui a pourtant longtemps marqué une ligne de clivage identitaire de l'École de Belleville.

Concernant le rapport à l'enseignement, on retrouve trois attitudes, toutes trois figures imposées: le legs respectueux, l'émancipation consciente, et le self-made-man, l'artiste qui s'est forgé sa propre doctrine. L'architecture étant une discipline créative, la question de son enseignement reste toujours posée. Peut-on enseigner la créativité? L'école d'architecture peut au moins dispenser des recettes. Et même ceux qui pensent n'avoir rien retenu de leurs années d'études auront au moins appris à apprendre, et auront été mis en condition pour recevoir ce que des agences avaient à leur apporter.

Enchaînant les concours, les projets annulés, les études qui s'éternisent, les agences construisent beaucoup moins qu'elles ne dessinent. Certaines doivent attendre six ans pour voir leur premier bâtiment sortir de terre. N'y a-t-il pas là un constat d'échec quant à l'efficacité globale du système de production de l'architecture en France?

J-L.V. / On peut aussi voir cela comme un luxe de pays développé. Je trouve intéressant qu'en France, on puisse se permettre de maintenir un tissu de structures pour la simple curiosité de les voir produire des idées. C'est grâce à ce type d'ouverture que l'architecture reste un art, voire un champ artistique, pour reprendre la définition énoncée par Pierre Bourdieu. Pour lui, un champ artistique n'existe que par son autonomie. Le créateur n'est pas soumis à une demande avant de créer: il peut produire avant de séduire. Le Douanier Rousseau peut peindre sans vendre ses tableaux, il n'en sera pas moins peintre. Pour l'architecture, c'est plus compliqué: qui va construire son Zénith pour son propre plaisir? Heureusement, il subsiste cette forme d'architecture de papier, liée aux écoles, aux revues, aux institutions culturelles. La *Tour sans fins* de Jean Nouvel n'a jamais été construite, mais combien d'imaginaires aurait-elle marqués? Et plus profondément que bon nombre d'édifices édifiés pourtant dans les règles de l'art. On peut donc produire de l'architecture avant de séduire un commanditaire, et c'est l'un des enjeux fondamentaux d'une discipline artistique.

**INGRID TAILLANDIER RESTE MARQUÉE
PAR LA DÉCOUVERTE DE NEW YORK**, ville

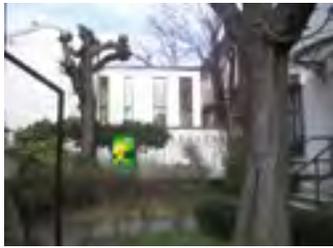
ou elle étudiera pendant une année, au sein de l'université de Columbia. C'est ailleurs cosmopolite, cette métropole gigantesque qui surprenait déjà les architectes au début du XX^e siècle la poursuit encore aujourd'hui. Le gratte-ciel, en particulier, forme architecturale apparue à Chicago, mais acclimatée très tôt dans la «grande pomme», la fascine. Une tour était son sujet de diplôme en 1999, dix ans plus tard elle assurera le commissariat d'une exposition sur le thème de «l'invention de la tour européenne», présentée au Pavillon de l'Arsenal. Une façon sans doute d'être ici, à Paris, où la construction de grande hauteur est interdite depuis 1974, en pensant qu'il sera possible de faire un jour comme là-bas, où les planchers n'ont pas le vertige...

La réalité est plus prosaïque: en attendant de construire un jour son premier gratte-ciel, Ingrid Taillandier est candidate pour des commandes bien plus modestes: concours pour des résidences étudiantes, ou d'un principe de réhabilitation BBC, dans le cadre de la consultation «bas carbone» lancée par EDF. Elle vient aussi de livrer sa première réalisation, en février 2011. Il s'agit d'un ensemble de sept logements pour la Paris Habitat, bailleur social chargé de la résorption de l'habitat insalubre parisien. Cinq années se seront écoulées entre la conception du projet et son achèvement. Un calendrier à rallonge qui est malheureusement le lot de plus en plus fréquent de nombreuses opérations. En dépit des difficultés du parcours, Ingrid Taillandier évoque cette expérience avec le même enthousiasme que si elle avait construit un ITGH (Immeuble de très grande hauteur - nom barbare pour les tours) sur les bords de l'Hudson River. Un vibrant démenti au «Size Matter» des Américains. Contrairement à ce que postule ce dicton, il n'y a pas que la taille qui compte!

INGRID TAILLANDIER diplômée en 1998 Master AAD de l'Université de Columbia, New York, et en 2000 à Paris-Belleville
Directeurs du diplôme: ÉDITH GIRARD et MARC MIMRAM
Directeur du mémoire: MARIE-JEANNE DUMONT
Sujet: *Un campus vertical à Bercy*
Dernier projet livré: logements rue Pouchet à Paris (75)



ITAR
ARCHI-
TECTURES



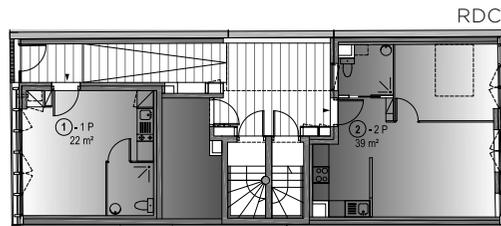
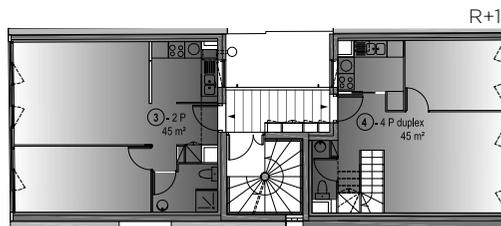
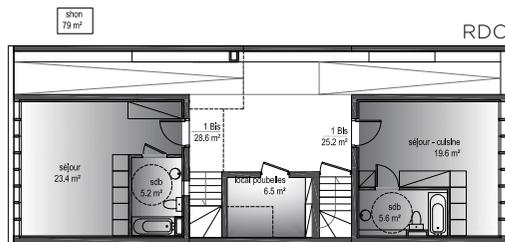
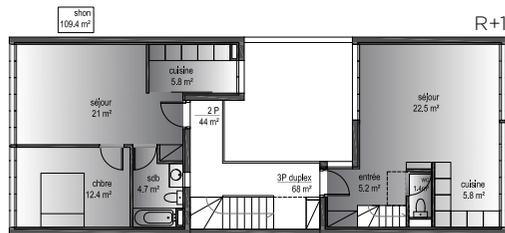
1 extension - commande directe



1 installation éphémère

7 LOGEMENTS RUE POUCHET / 5 ANS

UNE AVENTURE, SES OBSTACLES
ET SES DÉCOUVERTES



- ◀ De l'escalier à l'air libre à l'escalier encloué sur coursives
- ◀ Du passage traversant à la petite courrette fermée
- ◀ Du vitrage total à l'opacité maîtrisée

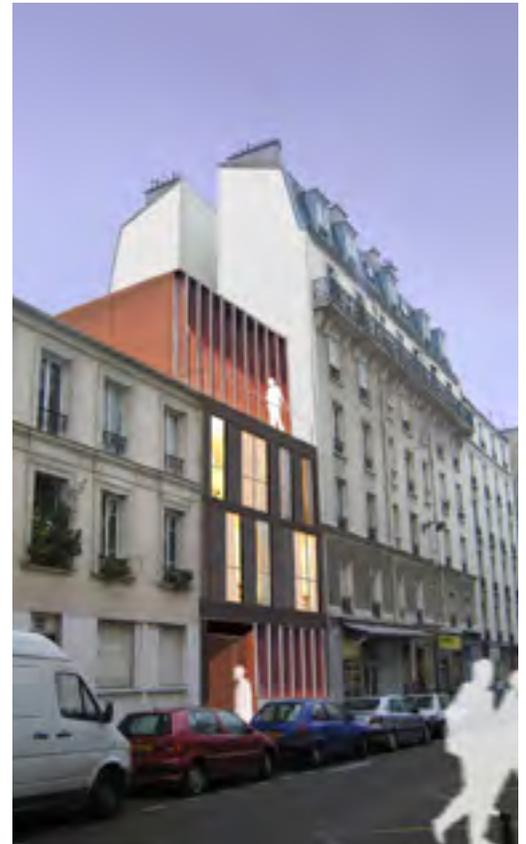
5 ANS: UN PROJET ET DE MULTIPLES AVENTURES...

Tout commence en 2006 par une procédure négociée gagnée sur esquisse...

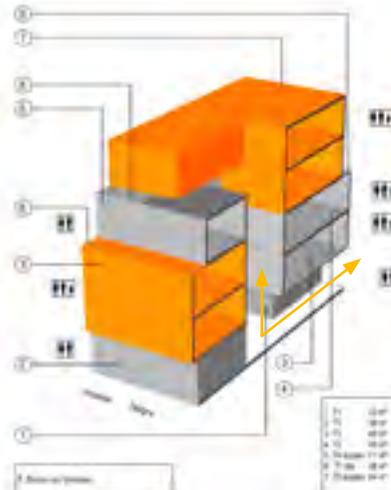
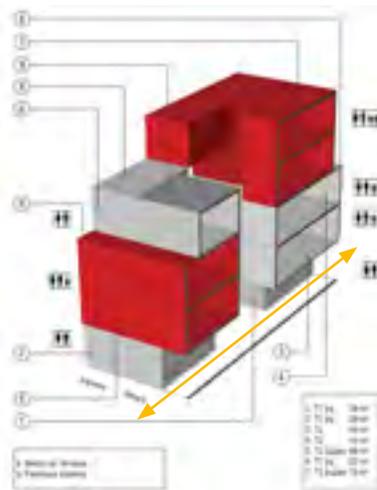
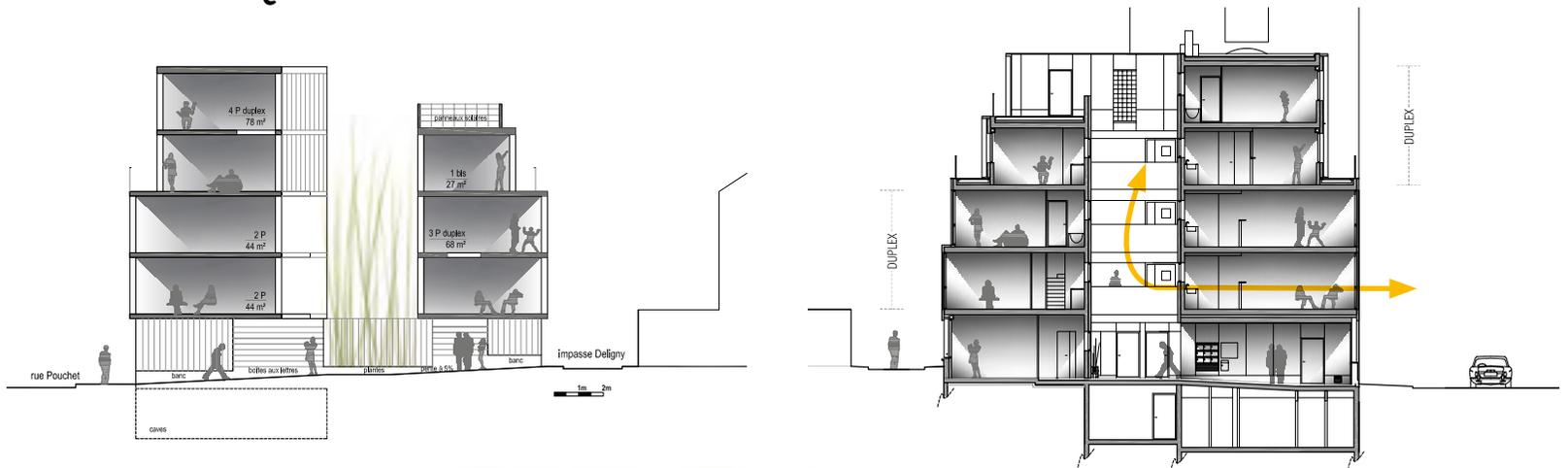
Comment imaginer alors que ce petit projet de 7 logements mettrait 5 ans à sortir de terre, que 4 chefs d'opération se succéderaient à Paris Habitat? Que 5 sous-traitants allaient déposer le bilan entre 2009 et 2010? Que les injections de sol feraient perdre plus de 6 mois à l'opération?

Les étapes de ce long processus de métamorphose accompagnée de rebondissements et d'obstacles valent la peine d'être contées. Parallèlement à ce premier bâtiment dans Paris de l'agence qui démarre, de multiples aventures jalonnent ces 5 ans: concours perdus, gagnés, faisabilités, exposition...

2006 est l'année des études et du dépôt du permis de construire. Dès le début le projet évolue: le passage qui nous semblait important pour offrir deux entrées et pour relier la rue Pouchet et l'impasse Deligny, confirmant le rôle d'articulation de ce projet entre deux gabarits sur rue et entre deux rues différentes, ne convient pas au Maître d'Ouvrage.



2006 DE L'ESQUISSE AU PC

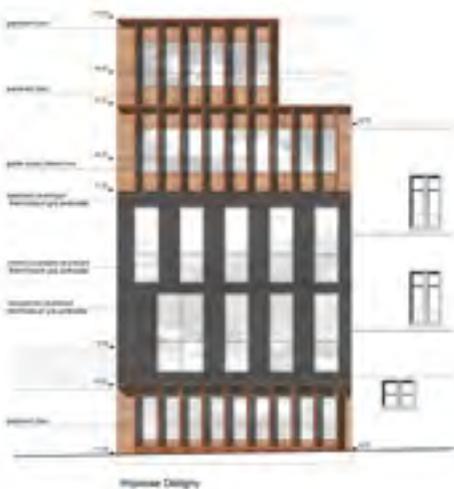


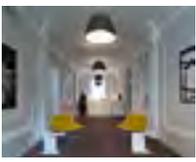
L'insécurité est un thème récurrent des premières réunions. Un seul accès, donc, mais toujours une cour avec des appartements traversants et des coursives extérieures pour desservir deux appartements par palier. L'escalier à l'air libre sera finalement encloisonné pour des raisons de sécurité incendie. La façade rythmée évolue aussi, offrant plus d'opacités et affirmant ses détails.

Les deux duplex présents dès l'esquisse permettant d'offrir de grands logements (nécessaires aux subventions de la Région) sont conservés et clairement exprimés en façade. Le dernier étage accessible étant le R+3, un ascenseur n'est pas nécessaire.

C'est autour d'un verre de vin blanc, à la veille de Noël 2006, assises sur des sièges à cornes recouverts de peaux de zèbre et de léopard, dans un jardin d'hiver aussi dense qu'une jungle, que nous négocions avec les voisins qu'ils abandonnent leur recours des tiers. Un accord est passé: une façade arrière généreusement végétalisée avec un peu plus d'éléments pleins pour satisfaire ces habitants de petites maisonnes dans l'impasse et amoureux des plantes.

- ▶ Du passage traversant à la courette fermée
- ◀ «Végétalisation de la façade arrière» ou comment échapper au recours des tiers des voisins de l'impasse Deligny.





2007

Réaménagement
de bureaux

3 concours perdus



2 faisabilités

93 candidatures
envoyées

2007 DE L'APD AU DCE

2007 La structure mixte béton/bois est abandonnée en phase PRO, puisque ni le BET ni le Maître d'Ouvrage ne croient que les entreprises générales pourront se lancer dans une telle complexité pour 7 logements dans le budget alloué. Personne ne veut prendre le risque d'avoir un appel d'offres infructueux. C'est assez décevant de notre point de vue car l'expression en façade du duplex des derniers étages en bois aurait été d'autant plus forte si elle avait été à la fois structurelle et fonctionnelle.

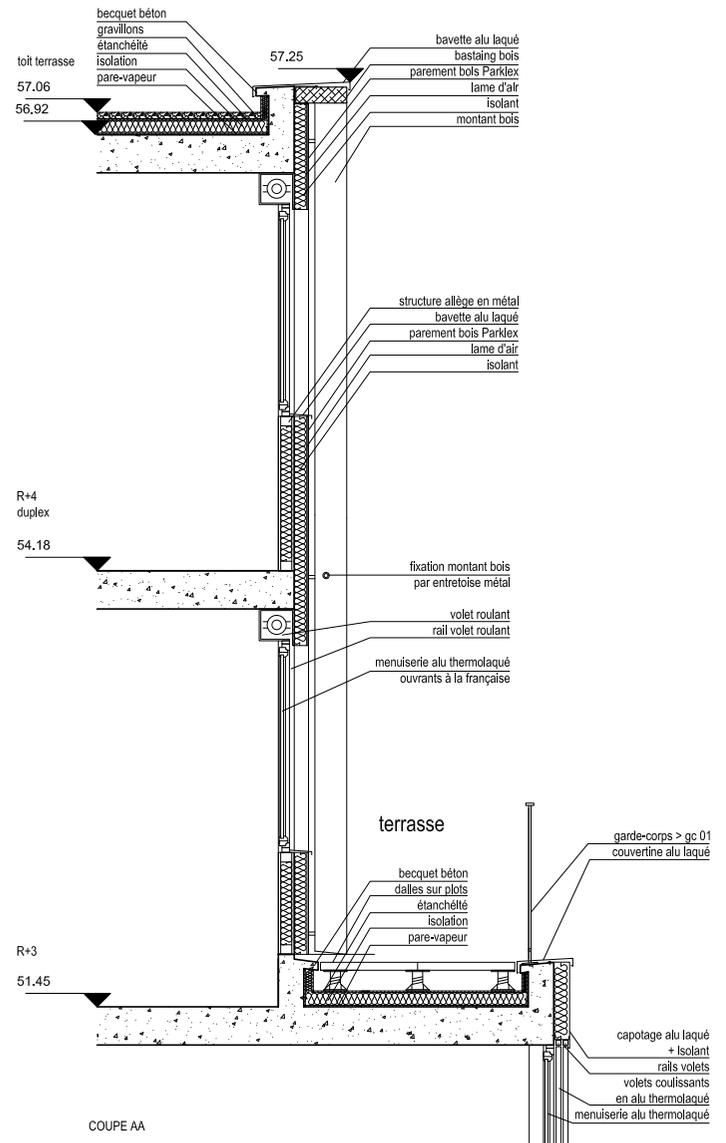
La solution tout bois a été écartée pour l'épaisseur des planchers qu'elle imposait et l'obligation d'éléments porteurs intermédiaires sur la largeur de la parcelle. Le béton, avec une épaisseur de dalle de 24 cm, permettait une portée de refend à refend et donc une plus grande flexibilité du bâtiment dans le temps.

Ironie du sort, la structure ne sera au final ni mixte, ni tout bois, ni en béton coulé, mais en parpaing suite à l'offre de l'entreprise choisie pour cause d'exiguïté du terrain et de coût. Deux entreprises seulement ont répondu à l'appel d'offres et ce n'est pas sans inquiétude que nous acceptons le choix du Maître d'Ouvrage de sélectionner l'entreprise la moins-disante qui n'a jamais été entreprise générale auparavant mais uniquement entreprise de gros œuvre.



Structure
Bois

Structure
Béton



- ▲ D'une structure mixte béton bois
- ▶ à une structure béton coulé puis parpaing



4 concours perdus



2 procédures négociées gagnées



2008

154 candidatures envoyées

2008 DÉMOLITION ET INJECTIONS DE SOL



Petits imprévus retardant de 6 mois le chantier

2008 Après des mois d'attente de démolition, de sondages de sol, d'essais d'injection, d'analyses, puis d'injections de sol, de séchage du béton injecté, le chantier commence. Nous trouvons à l'entreprise, empêtrée dans les demandes administratives d'autorisation d'occupation du domaine public, un local associatif adjacent à louer pour les locaux de chantier.



5 concours perdus

2009

212 candidatures envoyées

2009 LE CHANTIER

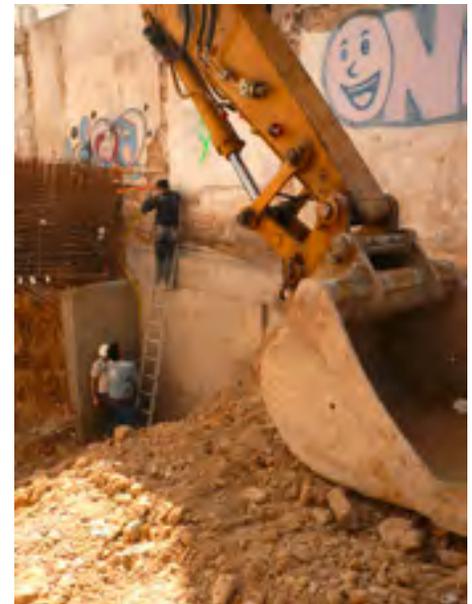
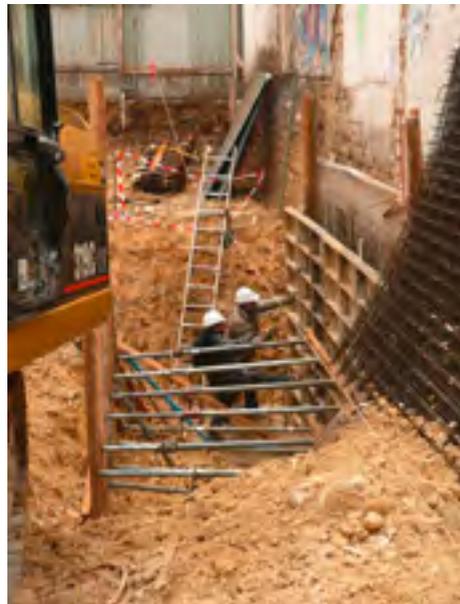


Fin février 2009, Charlotte, chef de projet à l'agence, s'attelle au suivi de chantier et ne s'attend pas au marathon qui va suivre.

2009 est l'année de l'hécatombe. Les entreprises sous-traitantes déposent le bilan les unes après les autres (cinq entreprises: lots plomberie, électricité, menuiserie intérieure, étanchéité, cloisons/doublage). C'est l'hécatombe. Les retards se multiplient. L'entreprise générale a de grandes difficultés à trouver de nouveaux sous-traitants acceptant de reprendre les travaux déjà initiés. Le conducteur de travaux José, conducteur pour la première fois, a du mal à s'imposer. Pourtant c'est un vrai travail d'équipe qui s'organise. Nous cherchons des solutions ensemble. Grâce à notre enthousiasme et engagement, nous arrivons à faire faire ce qui leur semblait impossible à réaliser et nous adaptions également nos plans à leurs mises en œuvre.

Le sous-sol est créé par voiles par passes contre les mitoyens.

ITAR ARCHITECTURES





1 Aménagement de Loft



Commissariat d'exposition au Pavillon de l'Arsenal



1 Maison neuve



1 procédure négociée gagnée

2009 UNE AVENTURE HUMAINE



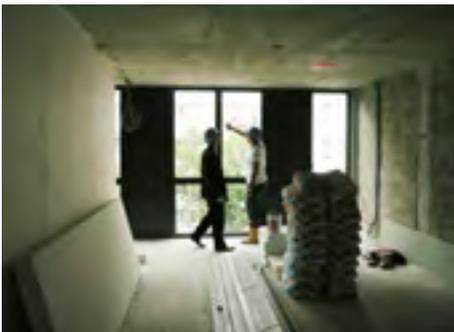
La structure se constitue entre béton coulé, banches et parpaings





Concours d'idées gagné

2009 LE CHANTIER



↗ Évolution de la façade sur rue au cours du chantier



◀ Le gros œuvre se termine fin 2009



Aménagement d'un loft



Concours perdu



Concours gagné

2010

203 candidatures
envoyées

2010 UNE AVENTURE HUMAINE



2010 Un chantier est avant tout une aventure humaine. Malgré les difficultés, les erreurs des uns et des autres, les CCTP incomplets, la mauvaise compréhension des plans, des erreurs techniques, les rapports de forces ont fait place à des rapports cordiaux, avec respect et écoute.



- ◀◀ Isolation de la façade avant pose du bardage bois
- ◀ Finition du logement témoin
- ✓ Le garde-corps est-il aux normes?





1 concours en cours

2010 FINITIONS



- ◀◀ *Traitement de l'allège du RDC sur impasse*
- ◀ *Carrelage des coursives*
- ◀ *Finitions des mitoyens côté voisins*

2010 Les semaines passent, les mois défilent et les finitions n'en finissent pas. La coordination entre les lots est difficile. Les retards des uns amplifient les retards des autres. Nous faisons refaire à plusieurs reprises des détails bâclés.

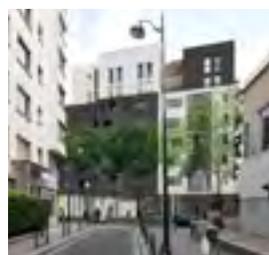




1 procédure négociée gagnée

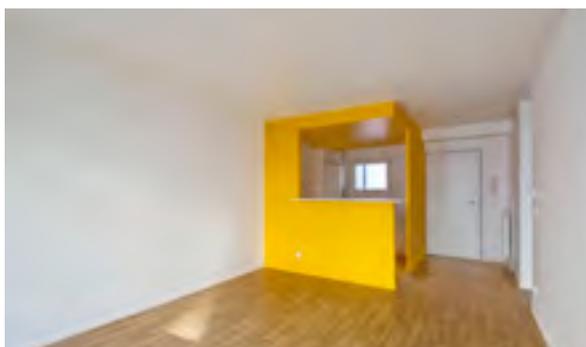


1 commande directe



1 concours gagné

2011 RÉCEPTION

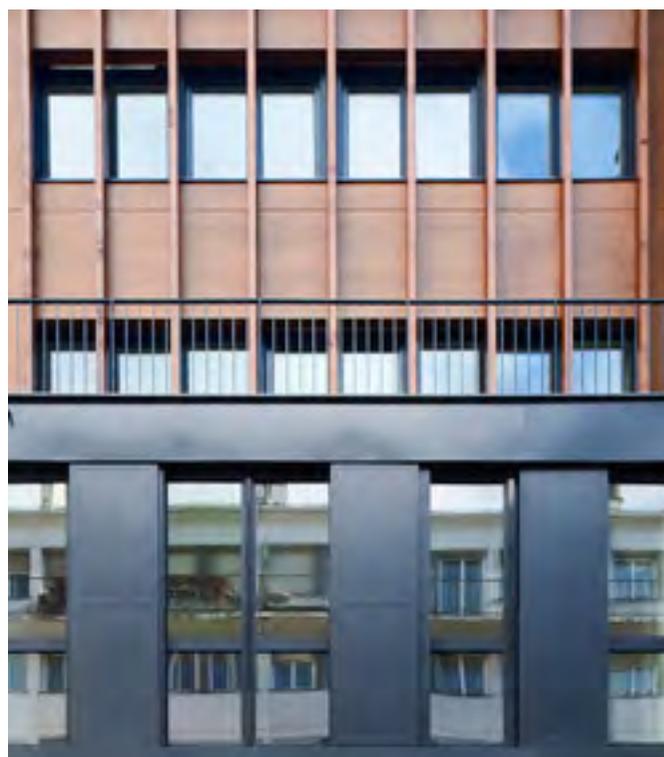


2011 La réception du chantier est précipitée par l'arrivée imminente des locataires. De nombreuses réserves sont annexées au PV de réception. Dans l'ensemble les réserves sont mineures et seront levées rapidement.

La réception est aussi l'occasion de faire visiter les lieux: visites de presse, d'amis, de confrères, et de maîtres d'ouvrage sont organisées avec pots de fin de chantier de l'entreprise fort sympathiques. L'accueil fait à ce projet semble enthousiaste.

- ⬆ Les façades «rideaux» gris anthracite cadrent les pièces
- ⬅ Les cuisines colorées

- ⬇ Le bâtiment agit comme articulation entre les deux gabarits voisins





1 procédure négociée gagnée

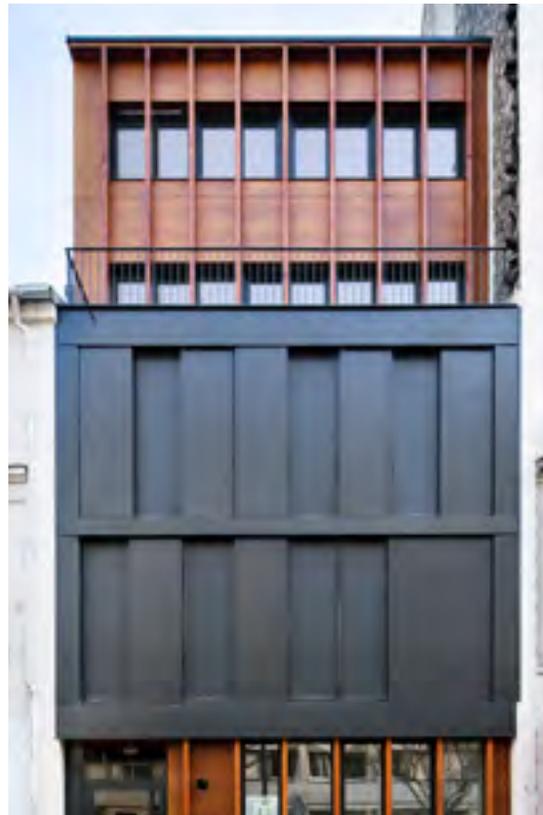


1 commande directe

2011 RÉCEPTION



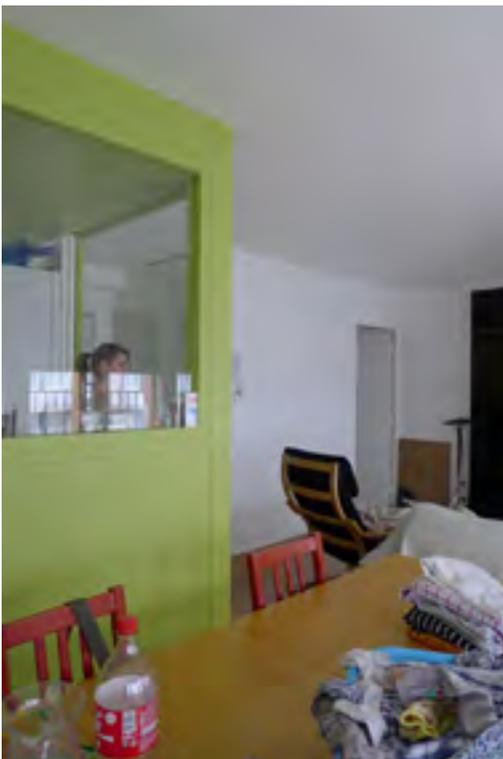
- ◀ Une des coursives à l'air libre
- ◀ La façade arrière sur impasse
- ▼ Le rythme marqué des façades aluminium et bois





2 concours perdus

2011 APPROPRIATION DES LIEUX PAR LES HABITANTS



2011 Quand les locataires prennent possession des logements, nous avons du mal à comprendre que le projet nous échappe et ne nous appartient plus.

Les cuisines aux couleurs soigneusement choisies seront repeintes en blanc, prune ou chocolat. La TV ou le frigo «extra larges» n'iront pas là où l'architecte les avait imaginés. Les plantes devant satisfaire les voisins d'en face, seront laissées desséchées sur les terrasses. Les coursives servent d'étendage à linge mais

sont aussi comme nous l'imaginions des lieux de rencontres, où les gens discutent, sortent fumer. Le chantier est terminé, même si la liste des réserves est longue, il n'appartient plus aux ouvriers, ni au Maître d'Ouvrage, ni à l'architecte, il appartient aux habitants des lieux qui se sont appropriés les logements dès leur arrivée et semblent les apprécier. C'est pour eux que le bâtiment a été construit et c'est une fois fini que c'est l'évidence: il ne faut jamais l'oublier...

WRA : UNE FOIS DÉCRYPTÉ LE SIGLE MYSTÉRIEUR qui lui tient lieu d'enseigne,

l'identité et le programme de l'agence dirigée par Vladimir Doray et Fabrice Lagarde s'éclaire. Les jeunes agences préfèrent les noms anglais: le R est l'initiale de *Rabbit* - le lapin. Celui des «cages à lapin» auxquelles l'imaginaire populaire associe l'activité des architectes depuis l'après-guerre. le W de *wild* prône le nécessaire retour à un état de (bon) sauvage, libre d'expérimenter sans les réflexes induits par l'intériorisation de règles de bonnes conduites, le A final ancre l'activité de l'entreprise dans une discipline - l'architecture. L'humour, omniprésent chez WRA, est un véhicule philosophique qui aide autant à assumer un héritage formel pas toujours bien perçu du grand public qu'à pousser un bagage architectural moderne vers de nouveaux horizons. L'architecture de Vladimir Doray et Fabrice Lagarde garde le goût pour les transparences, la clarté de la perception des espaces des dogmes modernes, mais n'hésite pas à flirter avec ce que l'orthodoxie regarderait de travers: l'absorption de l'architecture par la nature, les formes biaisées, la polyphonie des matériaux... L'insistance des deux associés à verdir les bâtiments par tous les moyens est à vrai dire surprenante pour ces fils de la métropole: le quartier de La Défense est la madeleine de l'un, le second a baigné dans l'univers du *rap*, culture urbaine par excellence, et s'il s'est finalement tourné vers l'architecture, il garde des traces de ce phrasé que les experts en la matière désignent sous le nom de *flow*. Flow, comme l'écoulement du fleuve, élément à la fois naturel et civilisé, telle la verdure qui orne les bâtiments de WRA. Le signe d'une génération qui lie étroitement l'environnement et la construction, installant durablement dans le paysage des pratiques pionnières devenant *mainstream*.

VLADIMIR DORAY et FABRICE LAGARDE

diplômés en 2002

Directeur du diplôme: HENRI CIRIANI

Sujet: *Requalification de l'emprise ferroviaire de la gare de l'Est à Paris.*

Dernier projet livré: résidence universitaire de 60 logements à Versailles (78)



MARACANÃ **INTERVIEW**
1954 **L'EXERCICE**
UN BÂTIMENT **POUR ENFIN**
MYTHIQUE **EXERCER**

**WILD
RABBITS
ARCHI-
TECTURE**

DU MONDE AU GÉNÉRIQUE OU BILAN D'ÉTAPE SPÉCIAL EAPB

10 ans après dix, dix ans déjà! En mars prochain, l'École de Paris-Belleville présentera dix équipes sorties voici une décennie de ses vénérables murs. WRA sera de la partie, et présentera une table hommage à tous les lapins de sa galaxie.

10 ans, c'est une première étape, l'occasion d'arrêter le train déchaîné de la production, récapituler, les acquis, saluer les « anciens de Belleville » participants, volontaires où non, à l'aventure de WRA. Notre épopée, si elle était un film aurait les noms suivants au générique: dans les rôles des jeunes diplômés de **2002**, Vladimir Doray et Fabrice Lagarde, encadrés in extremis par Henri Ciriani, dans une de ses dernières apparitions dans le rôle de directeur de diplôme. Dans le rôle des architectes femmes d'architectes Cécile Vert-pré et Hélène Michelson.

2004_ Parmi les premiers employeurs de Fabrice Lagarde, J.-P. Fortin puis BVFG où il travaille 5 ans aux côtés de Jeremy Boutet, Manichanh Sely, Samuel Lacaille.

2005_ Vladimir Doray vient de réaliser l'auto-construction de sa maison avec les conseils et le soutien d'une ribambelle de copains d'école (F.Lagarde, M. Martzolf, A. Rolland, J.-C. Calédonien, O. Namias, G. Baraibar, M. Mouchel, A. Michalski et bien d'autres). Les premières commandes liées à la publication de cet antiloft amènent Doray à quitter son poste chez Pablo Katz pour exercer en libéral avec le soutien irremplaçable de David Karbas.

2007_ WRA est inventé à l'occasion d'un dossier de Candidature pour les NAJAP. Y sont présentés une série de projets menés avec la plupart des protagonistes cités plus haut auxquels s'ajoutent Arnaud Thomassian et le téméraire Vincent Saulier.

2008_ Le label NAJAP est punaisé au mur de ce qui doit à présent devenir « l'atelier WRA ».

2009_ Une association avec Danyel Thiebaud (Ithaques) permet de décrocher une première invitation à concourir suivie d'une commande

2010_ De nouvelles commandes permettent à Fabrice de quitter BVFG pour se consacrer à plein temps à l'agence codirigée désormais avec Vladimir.

2012_ D'autres collaborations avec des anciens de Paris-Belleville sont en cours (Ph. Bourget_ Atelier de Vesle, Yvan Kantchovsky_KcomK...), l'atelier WRA prend son envol...

Mais assez parlé de nous. WRA ne s'est pas lancé dans l'architecture pour tourner autour de son nombril de lapin. L'agence entend défendre l'architecture, toute l'architecture, et rien que l'architecture, et le prouve dans cette nouvelle édition de son magazine interne. Vous trouverez dans ces pages la restitution d'un magnifique projet brésilien, exhumé de l'oubli au terme de longues excavations dans les terriers cariocas. À notre connaissance, ce bâtiment méconnu n'a plus été publié depuis trois décennies. Voici donc de ses nouvelles trente ans après, trente ans déjà. Au terme d'une première décennie, nous souhaitons à tous autant d'années d'activités fécondes.



O VENTILADOR, UN STADE MYTHIQUE, UN NOUVEAU SPORT : L'AQUA-RUNNING

Cet équipement nautique hors du commun a côtoyé pendant près de deux décennies le gigantesque stade Maracanã. Déchu, démoli, disparu, il ne reste que peu de traces de ce colosse aux pieds d'argile qui a permis à des milliers de nageurs de connaître une expérience nouvelle et inoubliable.

Historique : Octobre 1951, le Brésil renoue par la voie du suffrage universel avec son ancien dictateur Getúlio Vargas. L'homme a alors 68 ans, il s'est fait réélire grâce à un discours populiste se référant aux progrès sociaux réalisés lors de sa longue période au pouvoir. Il ne conçoit pas que la ville d'où il a gouverné le pays puisse perdre son statut de capitale et considère comme irréalistes et dangereux les projets de « nouvelle cité administrative » plus centrée géographiquement qui font alors débat parmi les édiles du pays.

Vargas n'a laissé que peu de traces construites de sa mainmise sur le pays entre la révolution de 1930 et 1945 (on lui reconnaît la route Rio-Bahia inaugurée en 1939 mais aucun édifice architectural). Novice en la matière il cherche cependant à soutenir un projet emblématique du District Fédéral de Rio. Son attention se porte sur le complexe sportif de l'avenue Maracanã dont l'imposant stade de football, avant même d'être achevé, a accueilli la Coupe du monde de la FIFA l'année précédente.

En février 1952, le Président rencontre l'équipe d'architectes qui a conçu les trois équipements majeurs du complexe. Le stade de football est achevé, le chantier du Gymnase est sur le point de démarrer. Les études sur le stade aquatique sont en cours. L'homme de pouvoir considère que ce projet n'est pas assez ambitieux, il voit une brèche et s'y engouffre en finesse : « ce projet de merde est indigne du peuple de Rio. Les Brésiliens méritent le plus incroyable complexe aquatique que l'on puisse concevoir. »

Les six Architectes, Miguel Feldman, Waldir Ramos, Raphael Galvão, Oscar Valdetaro, Orlando Azevedo, Antônio Dias Carneiro et Pedro Paulo Bernardes Bastos se consultent. Ils travaillent jour et nuit sur le projet depuis plus de trois ans et viennent de réaliser en un temps record l'un des plus grands stades du monde. Les conditions imposées par le nouveau gouvernement ne leur semblent pas acceptables. Ils en tirent les conséquences et laissent à l'équipe du Maire João Carlos Vital le soin de désigner un maître d'œuvre en charge du nouveau projet.

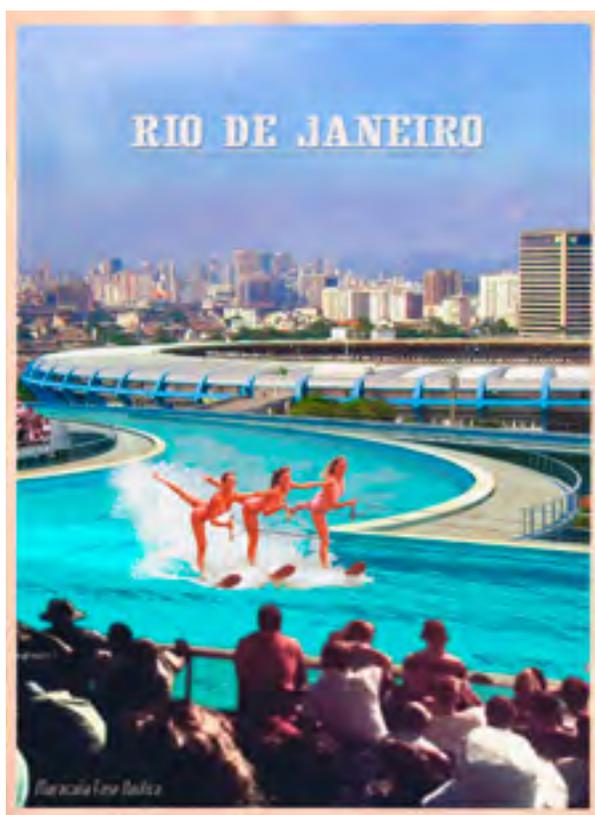
3 PHOTOS / 3 DATES :

1948 : *conception de l'ensemble sportif municipal*

1953 : *construction du stade nautique*

1972 : *démolition*





Une consultation est organisée très rapidement. L'esquisse proposée par le bureau LLA (Livro Lebre Architectos) est retenue pour son audace par un comité ignorant tout des contraintes techniques à surmonter pour réaliser un tel projet. Le tour de force consiste alors à construire en couverture du bâtiment un bassin contenant plus de 250 000 tonnes d'eau et dont une partie du fond est réalisée en verre.

Les études démarrent en juillet 1952. Le chantier débute en mars 1953 sans réelle contrainte budgétaire. En juin 1954 les façades achevées sont parées à la hâte des couleurs nationales comme pour laver l'affront du stade de football voisin qui arbore les couleurs de l'Uruguay à la suite d'un pari incertain sur la «finale» de la Coupe du monde de 1950.

La première mise en eau est réalisée en juillet. Cela permet au Stade Nautique Municipal de gagner une première compétition: son inauguration précède de quelques semaines celle du gymnase qui accueillera le Championnat du monde de basket en septembre 1954. Entre ces deux événements le bassin supérieur doit être vidé d'urgence et le président Getúlio Vargas se tire une balle dans le cœur sans qu'aucun commentateur sérieux n'y voie de rapport de cause à effet. Vargas était de l'avis unanime plus préoccupé, au moment du geste fatal, par les retombées politiques dues au maladroit assassinat de l'un de ses opposants les plus directs. Le conservateur vice-président Café Filho assurera l'intérim, puis Juscelino Kubitschek, élu en 56, sonnera le glas de Rio en tant que capitale

en se lançant dans la construction de Brasilia. L'ambitieuse architecture du Maracanã n'aura pas pesé bien lourd face à l'objectif du nouveau président: «50 ans de progrès en 5 ans».

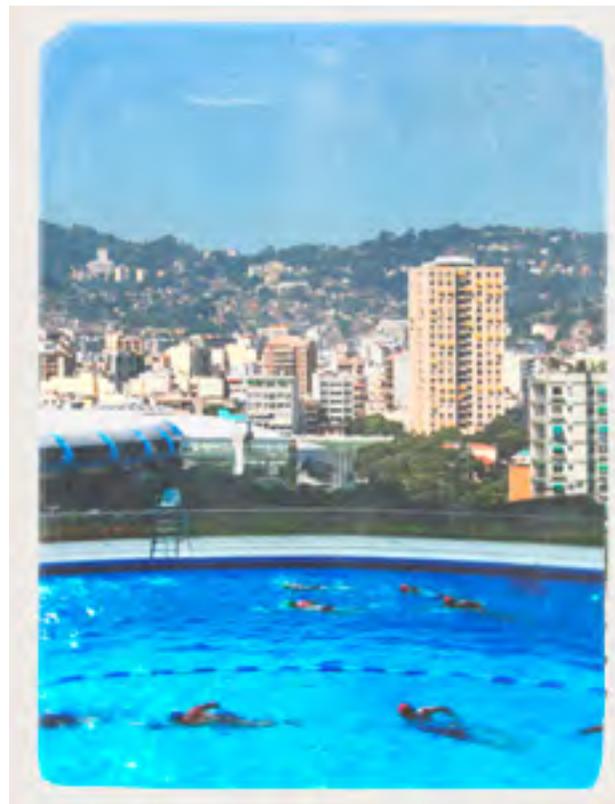
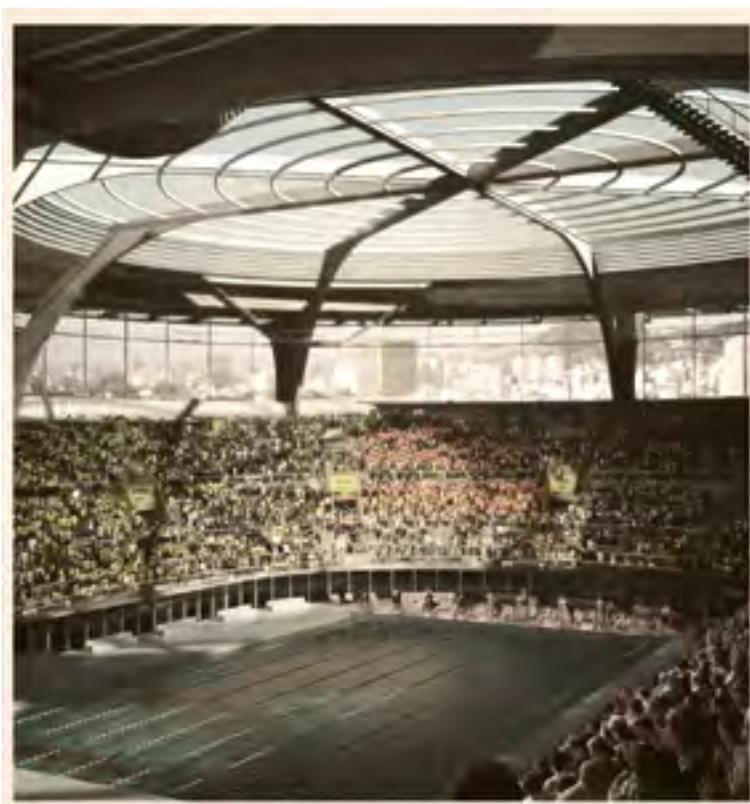
Le Stade Olympique de Natation est achevé fin 54. Après l'échec de la première mise en eau l'étanchéité du bassin supérieur a fait l'objet de minutieuses interventions et la structure en béton armé réalisée par Construtora Prolar S.A. a été renforcée. L'ouverture au public en janvier 55 se fait dans une relative indifférence. Mais pendant cet été particulièrement chaud à Rio, les classes moyennes découvrent le confort des bassins olympiques à l'ombre et surtout l'incroyable expérience d'une nouvelle forme de natation: *la água corrida*.

Si le bâtiment rapidement surnommé *O ventilador* pour sa fraîcheur et la forme de sa toiture connaît un véritable succès populaire, le désintérêt affiché par Kubitschek pour l'ancienne capitale l'empêche d'accueillir des événements internationaux majeurs. Les démonstrations de ski nautique rendues possible par un ingénieux système de traction attirent les foules. L'une des très rares occasions de voir remplies les 40 000 places du stade fut l'exhibition en février 1961 reproduisant l'affiche de la finale du 100 mètres nage libre des jeux olympiques de 1960. Le public applaudit ce jour-là la victoire du médaillé de bronze Manuel Dos Santos sur l'Australien John Dewitt et l'Américain Lance Larson qui l'avaient supplanté à Rome.

Le 13 février 1964, un tremblement de terre de 5,4 degrés sur l'échelle de Richter secoue le

◀ *Vue aérienne 1964 quelques mois avant le drame*

▲ *«La revanche de Manuel Dos Santos» devant 40 000 spectateurs en 1961*



Mato Grosso du Sud à plus de mille kilomètres de Rio où la secousse n'est qu'à peine ressentie par les sismographes. Quelques heures plus tard, au stade nautique, l'un des panneaux de verre du bassin supérieur se fissure et cède. Les passants incroyables assistent alors à l'évacuation brutale des centaines de tonnes d'eau du bassin.

Quatre des onze nageurs présents dans le bassin sont emportés.

Ce drame passe relativement inaperçu dans la presse nationale. Il survient en effet dans la période extrêmement trouble qui mènera Humberto de Alencar Castelo Branco à prendre le pouvoir après le coup d'État militaire du 15 avril.

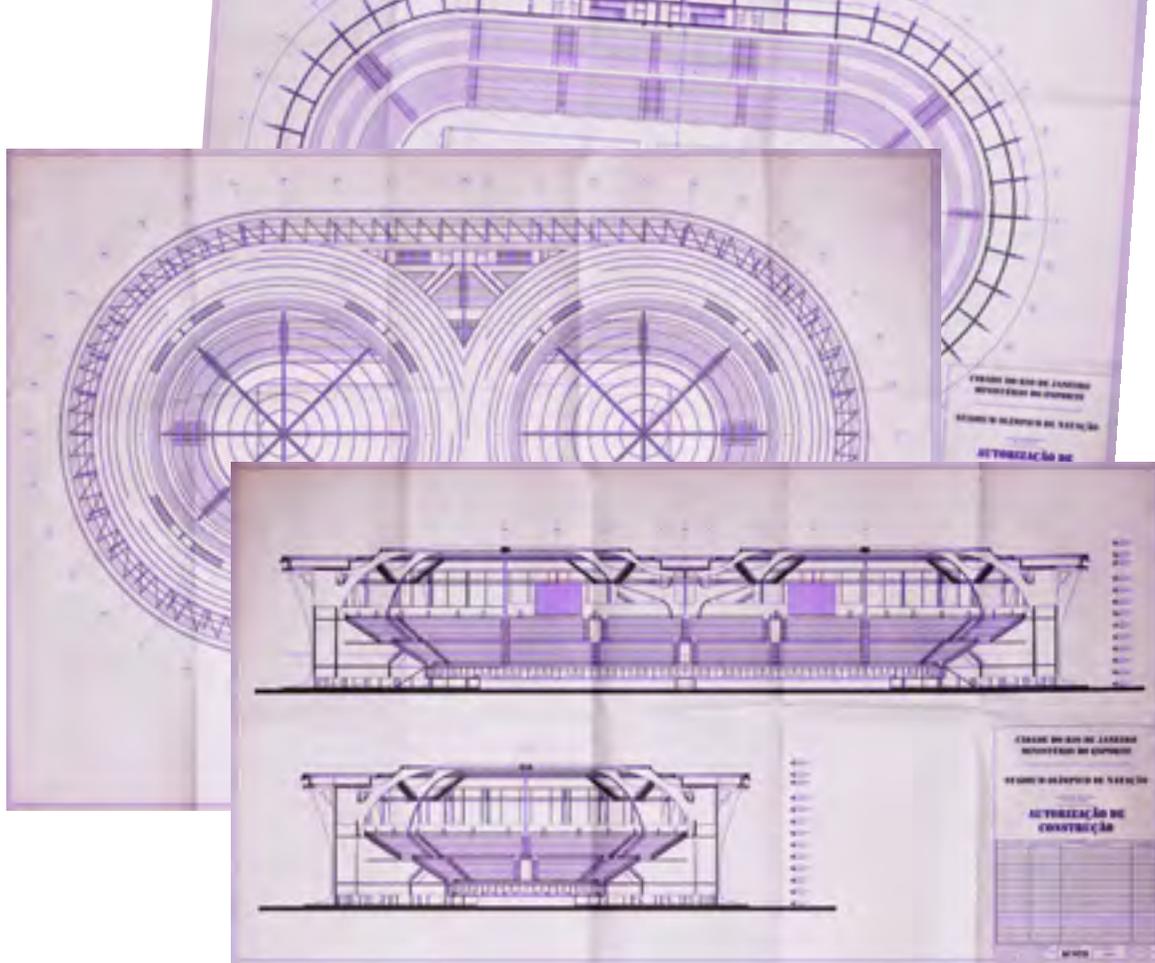
La restauration de ce bâtiment symbole de la « démagogie » du toujours populaire Getúlio Vargas n'est clairement pas une priorité pour la Junte au pouvoir. Le stade reste désaffecté et se dégrade peu à peu. Il aurait servi de centre pour les escadrons de la mort durant les années de plomb.

En 1972 la sinistre carcasse du Ventilateur est détruite. Le régime d'Antônio de Pádua Chagas Freitas tente de faire disparaître les traces de ce bâtiment unique à la fois symbole du renouveau brésilien pré-Brasilia et lieu des pires exactions de la contre-révolution. L'objet futuriste disparaît ainsi au propre comme au figuré à quelques mois de la première Coupe du monde de natation en 1973. En lieu et place, le projet d'origine que les architectes du stade et du gymnase avaient refusé de remanier en 1954 sera finalement construit.

« À dater de ce jour, notre capitale Rio de Janeiro s'enorgueillit de compter l'un des plus extraordinaires temples sportifs d'Amérique latine. Si le Stade de Football Municipal en impose au monde par sa taille colossale, le Stade Nautique de l'avenue Maracanã brille par une incroyable audace, une créativité et une poésie qui sont à l'image du peuple du Brésil. Grâce à [une architecture] absolument révolutionnaire, le monde de la natation va évoluer vers des pratiques plus douces où le bien-être physique et moral des sportifs sera au centre du sujet. L'aqua-running [sera développé] dans cette ville où les plages sont si belles et les nageurs si épris de liberté. En offrant ce stade nautique au district de Rio, nous offrons de nouveaux horizons aux sportifs du monde entier! »

Cet extrait du discours prononcé par le Président lors de l'inauguration officielle du Stade en juillet 1954 affiche un enthousiasme entier, une croyance aveugle dans la capacité d'un bâtiment à faire évoluer les pratiques sportives.

- « « Démonstration de ski nautique, carte postale de 1959
- « Aqua-running



Ce bâtiment unique, porteur d'une poésie d'eau et de béton, laisse dans la mémoire des anciens l'incroyable sentiment d'avoir volé en nageant la brasse dans un mouvement infini.

Description: Le Stade Nautique Municipal est en premier lieu un équipement sportif moderne répondant aux normes internationales basées, pour la natation, sur la charte olympique. La partie intérieure du stade correspond au programme fixé par la ville. En revanche le bassin en toiture est une pure création ne répondant à aucune demande, si ce n'est l'envie du gouvernement de faire sensation avec un projet novateur.

► Le plan d'aménagement du centre sportif de l'avenue Maracanã fait l'objet d'une composition d'ensemble qui donne le premier rôle à l'immense stade de football. L'implantation du stade en retrait libère un parvis où se développe une sculpturale rampe d'accès qui met en scène le spectacle d'une ville entière (300 000 spectateurs) se rendant au stade. Une seconde rampe est construite de l'autre côté du stade, dans le même axe. Cet axe permet d'installer un semblant de symétrie sur une parcelle en trapèze avec, sur le parvis, à gauche le Gymnase (*maracanizo*) et à droite le Stade Nautique.

► Le bâtiment étudié s'intègre parfaitement à la composition globale du complexe bien qu'il ait été conçu par une autre équipe. En revanche dans sa forme actuelle le stade

nautique participe difficilement à la composition bien qu'il ait été réalisé (des décennies après) selon les plans des architectes en charge de l'ensemble.

► La composition du stade de 1954 ne brille pas par son inventivité: l'attique épouse la forme du bassin d'aqua-running lui-même calqué sur une piste d'athlétisme, la forme des tribunes en contrebas ne fait que suivre et prend l'apparence d'une arène dans une double symétrie presque parfaite selon les axes médians.

► Le fonctionnement relève de la simple superposition: Accueil général au rez-de-chaussée puis distribution vers les bassins olympiques ou vers le toit. Les zones techniques, les espaces dédiés aux nageurs et au public sont dédoublés. Des liens visuels existent entre les deux entités dont les activités sont autonomes.

► Le Niveau Bas répond au programme d'origine même si l'on peut s'étonner du remplacement de la fosse de plongée par un second bassin de nage à une époque où le plongeur artistique était un spectacle très prisé. Le choix de deux bassins aurait facilité l'organisation de compétitions locales avec des courses et des matchs de water-polo en simultané. Il a aussi permis l'ouverture d'un bassin au public pendant que le second était utilisé pour l'entraînement des champions locaux.

► Le Niveau Haut est une absolue nouveauté, un cas unique pour l'époque. Un bassin rempli de plus de 14 000 tonnes d'eau est hissé sur le toit. Sa forme est celle d'une piste d'un genre



nouveau: deux cercles tangents reliés dans un vaste mouvement oblong. Le grand tour mesure 400 m à l'instar d'une piste d'athlétisme, chaque cercle mesure 200 mètres. Pour parcourir l'équivalent d'un grand tour dans les bassins olympiques en contrebas il faut aligner 8 longueurs. Les trois pistes (deux petites, une grande) sont utilisées sans interférence. Les lignes flottantes séparant les larges couloirs sont conçues pour supporter les nageurs au repos.

Le public est accueilli sur des tribunes placées au centre de chacune des deux pistes circulaires. Il observe le ballet de nageurs et les démonstrations de ski nautique qui ont lieu chaque samedi grâce à un ingénieux système de traction mécanique dont la fiabilité s'est révélée relative.

► Reste à évoquer l'exploit constructif qui sera à l'origine du désastre que l'on sait. L'âge d'or du béton précontraint permet toutes les audaces. Des porteurs élancés se rejoignent pour former les deux coupes ouvertes et surbaissées évoquant fortuitement l'image d'un ventilateur. Sans renier une manière quelque peu brutaliste en phase avec leur époque, les concepteurs ont cherché à alléger la puissante structure en masquant les contreventements dans la double peau technique en périphérie et en affinant le profil des porteurs de sorte à les faire paraître moins larges. Les escaliers situés sous le bassin, de par leur relative finesse, jouent pleinement le rôle de faire-valoir plastique pour cet extraordinaire ouvrage d'art.

En définitive le point faible s'avérera être la partie transparente de la sous-face du bassin. Cette dernière était censée permettre aux nageurs de ressentir une sensation de vide et produire sur la façade un effet irisé spectaculaire. Cependant aucun des documents retrouvés ne montre cet effet.

Les plages de Rio occupent une place importante dans l'imaginaire collectif de la ville. Elles en font résolument partie sans pour autant qu'en pratique les classes moyennes ne fraient volontiers avec le peuple de la baie dans une eau aux reflets d'hydrocarbures. Derrière l'innovation « sportive » de l'atelier LLA pointe une proposition simple à l'adresse de la bourgeoisie locale: pratiquer la nage en eau libre sans les contraintes de la plage. Si le propos peut sembler révoltant à quelques enjambées de Copacabana, le concept transposé dans la Cordillère des Andes où à Berlin prend une tout autre dimension. Quoi qu'il en soit l'objectif est de créer pour les sportifs une « piste d'entraînement » offrant des sensations infiniment plus riches que les éternels allers retours calibrés à 25 ou 50 m.





Cher ami, je profite de la fraîcheur de cette morne soirée pour te faire récit d'une journée au cours de laquelle je me suis enfin laissée étonner par cette ville trop moderne.[...] L'après-midi touchait à sa fin lorsque notre petit groupe décida de quitter l'Hôtel où l'ennui devenait mortel pour se rendre dans un mystérieux endroit que les gens d'ici appellent «o Ventilador». Il s'agit en réalité d'un établissement de bains démesuré à l'allure sinistre malgré ses couleurs bariolées.

On y pénètre par de petites portes et avec appréhension comme dans une maison hantée de fête foraine. Nous y vîmes tout d'abord un vaste volume ombragé et quelque peu austère où les deux bassins de nage semblent minuscules devant l'incroyable quantité de gradins qui les entoure. En levant les yeux je poussai un cri, stupéfaite: deux voûtes de plus de 20 mètres de large avec des armatures rayonnantes projetaient de terrifiantes toiles d'araignée sur notre

petite troupe. Paul me conjura de ne pas m'inquiéter «pour du fil de soie c'est du solide!» me dit-il. Il affirma ensuite que cela ne ressemblait pas à une toile d'araignée mais à un ventilateur. Je dois t'avouer qu'il ne m'a pas convaincue. Un ascenseur nous a conduits au plus près de cette effroyable structure. Nous avons gravi le dernier étage à pied suivant un parcours vertigineux. (As-tu bien reçu la Photographie? Ne trouves-tu pas que d'ici la vue sur ces bassins déserts est

saisissante?). C'est en arrivant sur le toit que je compris pourquoi Paul tenait tellement à nous faire connaître ce lieu: imagine ma surprise en découvrant à plus de 30 mètres de haut une piscine telle que nous ne pourrions même pas l'imaginer dans notre vieux continent! Nous étions brusquement sur une île! Un bassin circulaire entourait la tribune où nous avions pris place, des nageurs glissaient sans cesse devant nos yeux. Ils rejoignaient parfois une autre boucle

dans un mouvement captivant qui semblait suspendu au-dessus de cette ville qui pour la première fois me semblait amusante. J'espère que cette aventure me donnera assez de bonne humeur pour apprécier demain la visite d'une statue rigide avec les bras en croix qui semble nous épier depuis une montagne voisine [...]

INTERVIEW : WILD RABBITS ARCHITECTS, L'EXERCICE POUR ENFIN EXERCER

Les architectes associés de WRA reviennent sur le projet du *Maracanã atomico de natacao*. Son usage d'hier est décrit dans les pages précédentes: c'est donc sur son usage actuel que Doray et Lagarde s'expriment. Cet équipement moderniste est une machine à rêve qui peut attraper des projets bien réels...

ON: Le Maracanã Natacao semble surgir de nulle part. Les pièces graphiques que vous présentez sont inédites, et l'on s'étonne qu'un Rem Koolhaas ne se soit pas depuis longtemps emparé d'un tel projet, n'y ait déjà consacré un livre ou une série de conférences. Pour tout dire, ce mystère jette un voile de suspicion. Alors, le Maracanã Natacao, mythe ou réalité?

VD: *En y regardant de près on peut être amené à douter du fait que ce bâtiment ait réellement existé, mais «l'information» présentée est crédible. Si je survole l'article, il ne fait pas de doute que ce bâtiment a existé. Sa démolition en 1972 explique pourquoi, moi, comme d'autres, n'en ai jamais entendu parler auparavant. Entre les images hyperréalistes de projets qui ne seront jamais construits, et les images de synthèse de bâtiments dont on n'ose pas montrer les photos, le sujet de l'existence d'un bâtiment n'a plus vraiment de réponse rassurante et binaire. Je visualise via le net 1000 fois plus de projets que je n'en visite. Cela n'enlève rien bien au contraire à l'émotion d'une visite 4 real d'un bâtiment même des plus sobre. J'avoue qu'une grande part de ma culture artistique ou architecturale est faite de lectures superficielles dont je n'attends pas plus de «réalité» que d'un roman ou un film.*

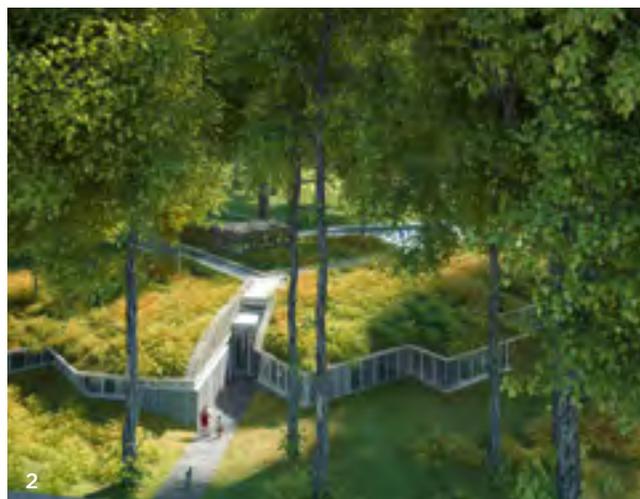
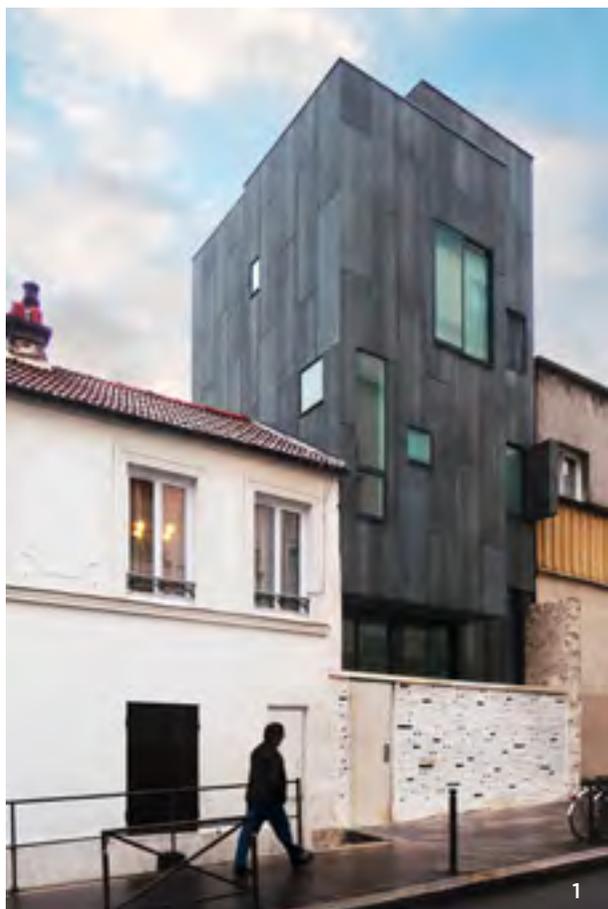
«Entre les images réalistes de projets qui n'auront pas lieu et les images de synthèse de bâtiments dont on n'ose pas montrer les photos le sujet de l'existence d'un bâtiment n'a plus vraiment de réponse rassurante et binaire.»

ON: Je ne sais plus quel écrivain disait: ceci est un roman, tout est vrai, rien n'est réel – ou quelque chose d'approchant. Le message subliminal diffusé par le stade nautique de Maracanã serait-il qu'il n'existe plus de bâtiments intéressants?

VD: Il existe bien évidemment des bâtiments merveilleux qui supportent haut la main la visite avec questions sournoises aux utilisateurs! Je suis certain que parmi les images qui me marquent certaines représentent des bâtiments de cette qualité!

ON: Pourquoi alors mettre en avant un bâtiment virtuel?

VD: Nous n'avons encore rien construit de ce niveau mais nous aurions pu, en effet, présenter «La maison du paysagiste» (1) qui a été très publiée et dont nous ne sommes pas peu fiers. Nous aurions pu développer le concours perdu de «La crèche au bois perché», (2) ou celui gagné du «Pop Up Building» (3) mais dans le contexte de cette exposition, nous trouvons le



Ventilador plus pertinent. Il nous intéresse en terme de démarche et il reflète nos ambitions en terme d'échelle.

ON: Si je résume votre démarche, elle consiste à réécrire l'histoire du XX^e siècle, par impuissance à marquer celle du XXI^e?

VD: J'interdis formellement à quiconque de dire cela.

ON: Comment vous est venue l'idée de travailler sur ce bâtiment et dans quelle démarche « cette recherche » s'inscrit-elle ?

FL: Nous étions en train d'étudier le concept d'aqua-running afin de proposer une alternative crédible (du type bocal rond pour poisson rouge) aux sempiternels allers retours dans des bassins carrés lorsque ce bâtiment s'est imposé à nous. Une image en entraînant une autre, nous avons décidé d'utiliser cette « recherche historique » comme base pour un article présentant le sujet. Ce document sera basé sur trois sujets dont deux sont contemporains: le TO2 (5) - un équipement thermal en Inde - et un autre, plus abouti, qui est en cours d'études.

ON: Ça fait seulement deux...

VD: Non, trois! N'oubliez pas le Maracanã!

ON: Où cet article sera-t-il publié? Dans quel but?

FL: Nous publions une revue, *WRA*, qui a fâcheusement tendance à s'apparenter à un

Book. Maracanã Natação permet d'aérer un peu le numéro en cours de préparation, en proposant une réflexion libre sur un sujet que nous avons grand plaisir à traiter.

VD: Les actes gratuits sont suspects de nos jours, alors rassurez-vous! Celui-ci ne l'est pas entièrement: il s'agit aussi d'une curieuse manière d'indiquer aux maîtres d'ouvrages auxquels le magazine sera envoyé que le sujet nous passionne et qu'ils devraient miser sur nous!

« nous avons perdu 14 concours d'idées avant d'atteindre au Saint Graal des nouveaux albums et de passer à une autre forme d'exercice: le Wild Club »

ON: Vous concevez des projets virtuels pour aboutir à des commandes réelles?

VD: Cela fait partie de notre stratégie depuis quelques années. Malgré l'obtention du label NAJAP en 2008, nous avons mis du temps à accéder aux concours restreints. En 2009, nous avons réalisé une plaquette « petite enfance » (8), manifeste ou plutôt manifestation de notre intérêt, exprimé à travers les quelques crèches auxquelles nous avons réfléchi sans y être forcément invités. Nous sommes depuis régulièrement retenus sur ce type de sujet, ce qui nous permet d'acquérir un réel savoir-faire.

- 1 *Maison du paysagiste*
- 2 *Crèche au bois perché*
- 3 *Pop Up Building*



Les règles du Wild Club:

1. Il est permis de parler du Wild Club.
2. Il est permis au Wild Club de diffuser les images produites au Wild Club.
3. Le projet dure 24h, si quelqu'un dit stop ou s'évanouit, le projet continue.
4. Les participants projettent quand ils peuvent pendant la session en cours.
5. Un site à la fois, pas de programme imposé, pas de PLU à respecter.
6. Tous les outils sont permis, toutes formes d'équipes sont bienvenues.
7. L'insertion du projet dans l'image du site est le seul document exigé.
8. Il n'y a pas d'autre règle, pas de classement, pas de récompense.



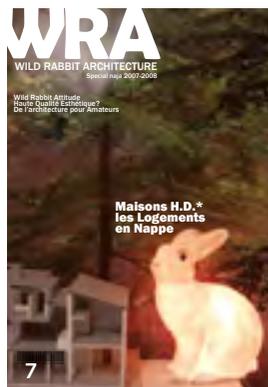
4



5



6



7



8

ON: Et ça marche à tous les coups?

FL: Pas forcément. Le sujet sur le logement en nappe développé dans le premier numéro de WRA (7), en 2008, n'a pas vraiment porté ses fruits en terme de sélection aux concours. L'article analysait une série de projets libres (Europans etc.) que nous avons réalisés avec Vincent Saulier et Maud Martzolf entre 2002 et 2008. L'exercice s'est en fait avéré utile de manière plus traditionnelle: nous venons de remporter un concours (6) portant sur 62 logements en dévoyant très légèrement le sujet vers nos typologies de prédilection...

ON: L'Europan était-il un miroir aux alouettes que sont les jeunes architectes?

VD: Je n'en sais rien, nous avons perdu 14 concours d'idées de ce type avant d'atteindre au Saint Graal des nouveaux albums, avant de passer à une autre forme d'exercice en 2008: le Wild Club (www.wildclub.be). Sur une page web, nous proposons chaque mois une image. Les membres du club (en réalité tout un chacun) la téléchargent et nous la renvoient sur une boîte mail après l'avoir transformée et signée, dans un laps de temps de moins de 24 heures. Notre rôle consiste à mettre en ligne les dizaines de contributions (bateaux volants, gratteciel improbables, irruptions volcaniques) qui

parviennent chaque mois. Il nous est arrivé de prendre une part active aux réflexions, avec des questions ciblées, du type «si je devais faire une bibliothèque ici de quoi aurait-elle l'air?»

ON: Vous animez ce site depuis bientôt 4 ans, ne vous lassez-vous pas?

VD: Non, car il bastonne encore! Nous y participons encore parfois sur du temps volé à nos vrais projets. C'est une manière de rester en éveil... une nuit de plus!

«si je devais faire une bibliothèque ici de quoi aurait-elle l'air?»

ON: Sur quel «vrai bâtiment» travaillez-vous actuellement?

VD: Nous avons certains projets en cours dont «la crèche en papier» (4) de la rue Piat (située juste en face du local où nous avons préparé notre diplôme en 2002) qui devrait entrer en chantier ce printemps. Côté concours, nous démarrons l'étude d'un groupe scolaire à Montpellier en association avec nos amis de KcomK. Nous sommes face à Jacob + Mc Farlane, Édouard François et Dominique Coulon, c'est très excitant!

- 4 Crèche en papier
- 5 TO²
- 6 62 Lgts à Rennes
- 7 WRA #1
- 8 WRA hors série #1: Dossier Petite enfance



go to >> www.wildrabbits.fr

PUBLICATION ET EXPOSITION

École nationale supérieure d'architecture
de Paris-Belleville

Jean Pierre Bobenriether, directeur
Florence Ibarra, directrice adjointe
Marion Merliaud, responsable de la
communication

Matthieu Gelin & David Lafon architectes,
commissariat d'exposition
Fatma Erhalac, coordination

Olivier Namias, rédaction, introduction,
interview agences et enseignants

Pascaline Minella, graphisme

Éditions Recherches
Florence Pétry et Pauline Nuñez

CRÉDITS

AGENCE SEARCH

Photographies: Michel Denance p.10-11, p.12-13,
p.14 ; Émile Dubuisson p.16

ATELIERS O-S ARCHITECTES

Photographies: Luc Boegly p.22-23, p.24 ;

COLBOC FRANZEN & ASSOCIÉS

Photographies: Paul Raftery p.40-41-42

FHY ARCHITECTURE URBANISME

Perspectives: Artefactorylab p.50-51, p.52, p.55

HAMONIC + MASSON

Maison C à Nanterre: Hamonic + Masson, Maison
Métal: Arnaud Rinuccini (intérieur), Philippe
Coste (extérieur) p.60; Maison Métal: Philippe
Coste (intérieur), Hamonic + Masson (exté-
rieur) p.61; French Touch: Hamonic + Masson,
« La Peau »: Hervé Abbadie p.64; Rouen,
Fontainebleau, Barbie, Maison DDM: Hervé
Abbadie p.65; Pantin, Logements étudiants:
Hervé Abbadie, *Annuel Optimiste*: French
Touch, FT Venise: Luc Boegly p.66; École Paris,
Le Havre: Hervé Abbadie, *Annuel Optimiste*:
French Touch p.67; Kama 1: Hamonic + Masson
p.68; *Annuel Optimiste*: French Touch, Chilly
Mazarin: Sergio Grazia p.69; Logements Paris
12: Sergio Grazia p.70; Gymnase Versailles: Luc
Boegly p.71

ITAR ARCHITECTURES

Photographies: Luc Boegly p.110-111

MATTHIEU GELIN & DAVID LAFON

Photographies: Nicolas Waltefaugle p.74 à 83

MIKOU DESIGN STUDIO

Photographies: Florian Kleinfenn p.86-87

JEAN-CHRISTOPHE QUINTON

Photographies: Gabriel Loinger-Beck p.96-97

WILD RABBITS ARCHITECTURE

Perspectives : Arsen Tanguy (1), Kaupunki (2-3),
p.134 ; Intersens (4), In Vivo (5-6), On (7), Coline
Irwin p.135

Documents : Icono Maracana LLA/WRA p.128

REMERCIEMENTS

À toutes les personnes interviewées, ainsi
qu'à Miguel Mazeri, pour ses éclaircissements
sur les mécanismes complexes des Albums
de la Jeune Architecture, à Roberto Eliezer et
Patrick Chaput du laboratoire informatique,
qui nous ont patiemment aidés à monter trois
studios d'interview improvisés dans l'École de
Paris-Belleville.



Achévé d'imprimer en mars 2012
Corlet imprimeur, Condé-sur-Noireau
Dépôt légal: 1^{er} trimestre 2012
Numéro d'impression: XXXXX

ITAR
ARCHI-
TECTURES

MATTHIEU
GELIN
& DAVID
LAFON

AGENCE
SEARCH

HAMONIC
MASSON



UNIVERSITÉ
— PARIS-EST

COLBOC
FRANZEN &
ASSOCIÉS

MIKOU
DESIGN
STUDIO

ATELIERS
O-S
ARCHITECTES

paris-belleville
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE

FHY
ARCHI-
TECTURE &
URBANISME

JEAN-
CHRISTOPHE
QUINTON

WILD
RABBITS
ARCHI-
TECTURE

n° ISBN 978-2-86222-079-6



20 euros